

# COGITAMUS

## Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard

Lettre n° 7 - Automne-Hiver 2012

### Editorial

PAR JEAN-JACQUES WUNENBURGER,  
PRESIDENT DE L'ASSOCIATION

En ce mois de décembre 2012 se termine l'année commémorative (50 ans) de la disparition de Gaston Bachelard. Ceux qui ont pu participer à plusieurs manifestations, en France et dans le monde, ont pu découvrir ou vérifier, l'ampleur de l'intérêt pour la double œuvre, scientifique et poétique, du philosophe français, mais aussi la variété d'un public de lecteurs (incluant des architectes, danseurs, musicologues, scientifiques, etc.) qui n'hésitent pas à témoigner d'une connivence heureuse avec une pensée toujours évoquée avec une admiration plus qu'académique. Les publications qui devraient résulter de ces rencontres vont assurément enrichir grandement les bibliographies internationales dans les trimestres à venir. Seule réserve à cette année radieuse, l'intérêt médiocre de la France elle-même pour son philosophe. Peu de colloques en fin de compte, encore moins d'hommages conséquents dans les revues savantes et les médias culturels. [suite p.2]

### A la Une

Hommages.....	p.2
Actualités.....	p.14
Colloque de Cerisy.....	p.27
Publications.....	p.39
Travaux universitaires.....	p.68
« Bonnes Feuilles ».....	p.84

### Tribune Libre

PAR JULIEN LAMY,  
DIRECTEUR EDITORIAL DE COGITAMUS

C'est avec le plus grand plaisir que nous pouvons livrer aujourd'hui ce deuxième numéro de *Cogitamus* pour 2012. La sortie en aura été patiemment repoussée, jusqu'au dernier moment, dans l'attente que se termine cette année-fleuve de commémoration, à l'occasion de laquelle les initiatives, les manifestations et les rencontres en hommage à Bachelard n'auront pas manqué, à notre plus grande satisfaction. D'où l'*hubris* de ce numéro, volumineux et dense, à l'image de ce qui aura été fait tout au long de cette année en France et dans le monde. Que tous nos amis bachelardiens en soient remerciés !

[suite de l'éditorial]

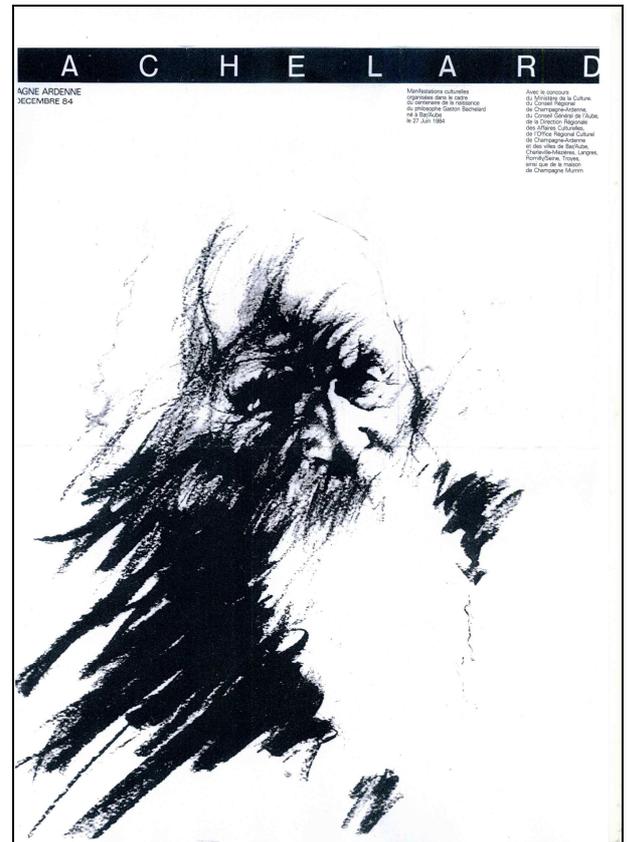
Mais pourquoi Bachelard échapperait-il à la règle qui veut que les grands esprits sont mieux connus loin de chez eux que dans leur propre pays ?

Ce mois de décembre vient de voir aussi disparaître Gilbert Durand, philosophe anthropologue, qui publia son premier grand livre les *Structures anthropologiques de l'imaginaire* il y a 50 ans, aussi. Etrange coïncidence de dates. Gilbert Durand est sans doute un des plus authentiques continuateurs des conceptions de l'imaginaire bachelardien, en prenant au sérieux les projets de « diagrammes poétiques » déjà évoqués dans la conclusion de *La Psychanalyse du feu* en 1938, et encore repris dans *La poétique de la rêverie* en 1960 lorsque Gaston Bachelard affirme vouloir dégager "des protocoles d'examen qui nous permettraient d'étudier systématiquement l'activité de l'imagination" (p 180), ce que Gilbert Durand devait mettre en œuvre à travers la mythocritique, la mythanalyse et enfin la mythodologie. Même si Gilbert Durand s'était opposé à Gaston Bachelard en abandonnant l'antagonisme entre science et poésie, et en faisant correspondre aux régimes de l'imaginaire des régimes de rationalité, il a sans aucun doute conforté plus qu'aucun autre une approche universitaire de l'imaginaire que Bachelard hésitait encore parfois à mettre sur le même plan que ses travaux sur la rationalité des sciences.

Nous vous invitons tous à présent à nous aider à préparer au mieux notre Assemblée générale du 19 janvier 2013 qui aura lieu encore à Dijon, en nous honorant

de votre présence ou à défaut en nous envoyant toutes suggestions pour que notre association se développe encore mieux dans le sillage de cette belle année bachelardienne.

Jean-Jacques Wunenburger



Bachelard par Ernest Pignon Ernest

## Homages

- **Hommage à Gaston Bachelard par Jacqueline Piatier, paru dans *Le Monde* du 18.10.1962**

UN VRAI PHILOSOPHE

Quiconque a connu Gaston Bachelard, pour avoir suivi ses jours à la Sorbonne, ses cours où l'on s'écrasait, ou pour avoir été simplement reçu dans le petit appartement qu'il habitait place Maubert, sait que c'est un grand, un vrai philosophe qui vient de mourir. Il en avait le physique légendaire : un visage qui évoquait celui de Karl Marx, encadré de cheveux longs, mangé par une grande barbe. Non, pas mangé, car à travers cette broussaille de poils gris, luisaient deux yeux vifs où alternaient sans cesse la malice et la sympathie. Gaston Bachelard n'était qu'attention et accueil à autrui, sans quoi il n'est pas de vrai philosophe. On allait le voir pour l'entendre parler de lui. On le quittait avec le sentiment – mi confus, mi-émervillé – de n'avoir parlé que de soi. Il interrogeait, scrutait, écoutait. Et parce que le regard était bienveillant dans son acuité on se laissait aller, on se confiait. Il n'appartenait point pourtant à ces philosophies qui font tant de place à « l'autre » : ni existentialiste athée ni existentialiste chrétien. Mais, libre du carcan des systèmes, il aimait accoucher les esprits, à la manière de ce lointain Socrate, ou du très proche Alain.

Rien n'avait entamé sa simplicité. Ni la réussite exceptionnelle d'un autodidacte : ce commis des P.T.T. devenu professeur de philosophie à la Sorbonne après être passé par le professorat de sciences. Ni les honneurs qui l'avaient comblé : l'Académie des sciences morales et politiques, le Grand Prix national des lettres... Ni le succès de ses cours, ni l'audience de ses livres, ni l'influence de sa pensée. Toute une école de critique littéraire est sortie des recherches sur les

structures de l'imaginaire, que ce philosophe de la connaissance avait sur le tard entreprises. Après avoir choisi les logiciens, les épistémologues et s'être classé comme un des leurs par de justes mérites, il s'était soudain tourné vers les poètes. Et les poètes, les créateurs, étaient venus à lui.

L'étude des fondements de l'esprit l'avait introduit à la psychanalyse. Bachelard n'avait jamais fini d'ouvrir les portes que sa démarche progressive lui faisait entrevoir closes. Il était constant renouvellement, perpétuelle quête. Là encore vrai philosophe, jamais figé, jamais stoppé dans son élan.

Sa personnalité rayonnera tant que survivront ceux qui l'ont connu. Après quoi l'œuvre seule suivra son cours dans son message propre et dans ses féconds prolongements. Mais au lendemain même de sa mort, c'est à l'homme d'abord que nous voulons ici rendre hommage. On ne peut l'oublier quand on l'a – ne serait-ce qu'une fois – rencontré.

Jacqueline Piatier

• **Hommage à Gaston Bachelard par Jean Lacroix, paru dans *Le Monde* du 18.10.1962**

GASTON BACHELARD EST MORT  
UN PHILOSOPHE ET UN HOMME

Gaston Bachelard est mort mardi des suites d'une congestion cérébrale, dans la clinique parisienne où il était soigné depuis quelques jours. Ses obsèques seront célébrées vendredi, à 10 h. 30, à Bar-sur-Aube, où Mme Bachelard, morte en 1920, est inhumée.

Ce qu'était la philosophie de Gaston Bachelard, ce qu'elle nous a apporté, ce qu'elle continuait de nous apporter à tous, on l'a déjà dit et beaucoup le rediront dans les années à venir. Mais aujourd'hui il s'agit de tout autre chose : c'est une présence qui s'évanouit et laisse un vide qui ne sera pas comblé. Comment donc une telle présence peut-elle cesser d'être présente ?

Dans l'interview qu'il accordait à la télévision française à l'occasion du Grand Prix national des lettres, il y a moins d'un an, Gaston Bachelard s'élevait vivement contre une fausse idée, trop répandue, de la philosophie : la cohérence entre la pensée et l'existence est rare, et peut-être heureusement, car le philosophe ne saurait s'abstraire ni des passions ni des difficultés habituelles de la vie.

Pour moi, qui avait eu l'honneur de devenir son ami dès octobre 1932, à Dijon, ce n'est pas au philosophe que je pense d'abord, mais à l'homme. Car je n'ai jamais connu personne d'aussi directement et profondément humain, qui réalisât aussi spontanément ce que Montaigne appelait « faire bien l'homme ». On le découvrait en lisant ses ouvrages. Et c'est un ami que tous aujourd'hui nous avons perdu.

Il était l'ami de tout homme parce qu'il aimait intensément la vie, parce qu'il était l'ami du monde. Je dis l'ami du monde, et c'était sa grande singularité, plutôt que l'ami des idées. Celles-ci n'étaient rien pour lui en dehors d'un univers qu'elles transforment et promeuvent. Dagognet l'a bien dit : si la philosophie de Bachelard revêt une telle importance, c'est qu'elle réveille le monde. La phénoménologie veut être un retour aux choses. En ce sens

Bachelard est le plus grand phénoménologue de ce temps.

C'est ce que lui-même a appelé son matérialisme. Le mot doit être bien entendu. Il y a un matérialisme qui voit dans la matière un principe d'explication universelle et qui n'est qu'une théodicée renversée. Il en aurait certainement dit ce qu'il disait volontiers de l'idée d'être, en critiquant Lavelle : la référence à l'être est trop facile. Il parlait plus précisément de matérialisme rationnel, voulant dire que matériel s'oppose à formel, et que la raison, jamais triomphante, toujours militante, prend nécessairement son départ dans un problème réel et particulier. Contre Descartes, il soutenait que tout discours de la méthode est un discours de circonstance. Le matérialisme rationnel est un rationalisme appliqué.

Plus donc de séparation entre la science et la technique. Le nouveau rationalisme incorpore les conditions d'application dans l'essence même de la théorie. L'idée cartésienne d'une intuition d'objet disparaît. Il n'y a pas de connaissance absolue, mais seulement une connaissance approchée. Nul n'a poursuivi avec autant de vigueur les prétendues évidences, les données immédiates : il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières. La raison dès lors se régionalise. Elle s'engage dans la matière à connaître, s'explique avec elle et se fait, c'est-à-dire se rationalise au fur et à mesure de son travail. Aussi à faire le petit rentier du rationnel, finirait-on par perdre ce qui a été acquis par d'autres et dont on vit. Si la référence à l'être ou à la matière en général doit être évitée, c'est qu'il faut abandonner une philosophie de résumé

ou de classification portant sur la science toute faite pour édifier enfin une philosophie de la science qui se fait par le dialogue de la raison et de l'expérience. Toute définition d'un concept est fonctionnelle. Il s'agit pour Heisenberg comme pour Einstein d'une sorte de doublement expérimental de notions rationnelles. Ces notions cessent d'être absolues puisqu'elles sont en corrélation avec une expérience plus ou moins précise. A l'épistémologie meyersonienne de l'identité, Bachelard a substitué une épistémologie de la diversification. L'esprit est bien dialectique, mais à la dialectique générale il préfère la dialectisation dans le détail, au doute formel et universel de Descartes, un doute matériel et particularisé.

Cette philosophie de la conscience scientifique se double d'une philosophie de la conscience poétique. Son paradoxe fécond est de se faire toute poétique avec les poètes comme elle s'était faite toute scientifique avec les savants. Par un véritable dualisme méthodologique et ascétique, Bachelard les tient séparées. Pas d'éclectisme : on n'imagine pas des pensées mais on ne pense pas des images. La conscience rationnelle et la conscience imageante appartiennent à deux mondes hétérogènes. Confondre raison et imagination, expliquer l'image à coups d'idées et l'idée à grand renfort d'images, c'est une sorte de malhonnêteté intellectuelle, destructrice de la poésie autant que de la science. Le phénoménologue qui n'a pas de méthode générale, qui bande son esprit, comme Leibniz le disait de Pascal, sur chaque

objet à étudier, est un véritable ascète de la pureté et de la précision.

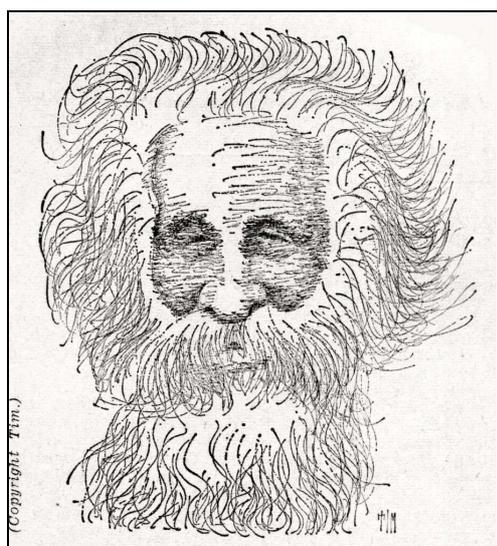
Mais au-delà même de cette dualité de méthode on peut entrevoir une unité d'inspiration, qu'il aurait sans doute éclaircie, si plus de temps lui avait été donné. Le monde de la raison scientifique comme celui de l'imagination matérielle sont l'un et l'autre un monde. Mais ils ne sont pas tout faits et donnés. Il n'y a pas de réel avant la science et en dehors d'elle : on ne part pas des faits, on y aboutit. De même l'imagination n'est pas reproductrice, mais productrice : une image naît de rien comme un monde. La science et la poésie donnent donc également accès à une réalité supérieure qui peut apparaître comme irréelle, parce qu'elle est en un sens négatrice de la perception, mais qui est plus profondément surréelle. C'est en ce sens que ce philosophe de la matérialité a pu paradoxalement magnifier, contre l'attention à la vie de Bergson ou de Pierre Janet, ce qu'il appelait la fonction de l'irréel. Mais cet irréel ne l'est que par rapport à une réalité empirique et sensible. En vérité il est la source et l'origine, ce qui résonne ou plutôt retentit en nous quand on a su l'éveiller. Cette surréalité inépuisable est à l'origine aussi bien du monde que construit la science, que de celui que révèle l'image. Et la grandeur de l'homme est d'y accéder, puisqu'il est cet être qui a le pouvoir de « réveiller les sources ».

En apprenant la mort de Bachelard j'ai relu les pages les plus intimes et les plus attachantes qu'il ait écrites et qui constituent sans doute le véritable portrait qu'il a voulu nous laisser de lui-même :

l'épilogue de *La Flamme d'une chandelle*. Evoquant ses milliers d'heures passées à travailler sous la lampe dans des attitudes diverses et toujours identiques, il se revoyait comme le personnage unique d'un tableau. Dans cette image constante se fondaient peu à peu tous ses souvenirs et toutes ses rêveries, on ne sait pas ce que pense le travailleur sous la lampe, mais on sait qu'il pense, qu'il est seul à penser. Et cette solitude est un commencement.

C'est à sa table de travail, vraie « table d'existence », que le travailleur découvre le monde et la pensée. Ah ! pouvoir se retrouver comme au premier moment à cette table d'existence et construire et reconstruire son esprit avec l'élan de la jeunesse ! « Mais est-il temps encore pour moi de retrouver le travailleur que Je connais bien et de le faire rentrer dans ma gravure ? » Quand il écrivait ces lignes Bachelard se savait condamné. Par sa mort il est définitivement rentré dans cette gravure qu'il nous a laissée et que nous n'oublierons pas.

Jean Lacroix



Gaston Bachelard par CABU  
(Le Monde | 07.02.1970)

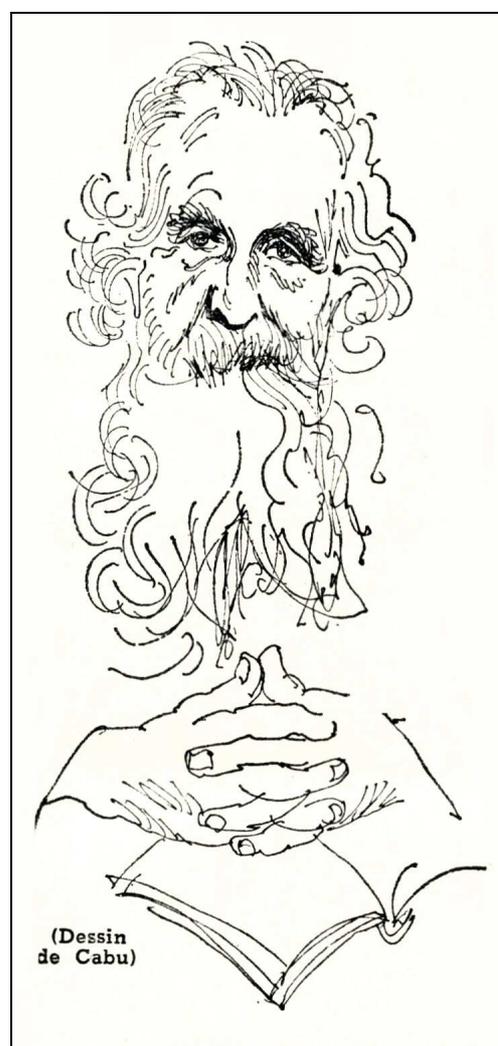
• **Hommage à Gaston Bachelard reçu sur la messagerie de l'Association des Amis le 19.10.2012**

Amis de Gaston Bachelard,

Il y a 50 ans Bachelard nous quittait. Jean Lescure intitulait le dernier chapitre de son livre « un été avec Bachelard » : Bachelard sans fin, bel hommage dans lequel tout est dit en trois mots.

Bien respectueusement,

J.F Chamoton (Macon)



Gaston Bachelard par CABU  
(Le Monde | 18.10.1967)

• **Hommage rendu à Gilbert Durand par  
Jean-Jacques Wunenburger**

ALLOCUTION AUX OBSEQUES  
DE GILBERT DURAND  
EGLISE DE RUMILLY,  
LE 11 DECEMBRE 2012

50 ans après la disparition de Bachelard en 1962, l'imaginaire en France perd un autre de ses maîtres en la personne de Gilbert Durand. Sur nos écrans Internet ne cessent de circuler depuis samedi des messages attristés venant de tous les continents, du Brésil à la Corée, du Canada au Japon, d'Italie au Portugal, de la Roumanie à la Belgique, de Montpellier, d'Angers, de Nice ou de Dijon, etc. Tous ces amis, isolés ou regroupés dans des centres de recherche, témoignent avec une rapidité sans précédent, à la hauteur de la stupeur ressentie, du vide que leur laisse le départ vers l'invisible de leur maître et ami. Pêle-mêle les messages évoquent une perte immense, un pionnier d'une rare ouverture intellectuelle et humaine, un pèlerin de l'île verte.

Car Gilbert Durand est à la source et au centre d'une vaste communauté, même plus d'une fraternité, d'affinités électives qui lui doit, depuis 50 ans aussi, à la fois une révolution scientifique dans les Sciences humaines et sociales et souvent une vocation existentielle nouvelle qui fait voir autrement la vie de l'*Anthropos*. Car l'imaginaire, auquel Gilbert Durand nous a initiés depuis son chef d'œuvre inaugural des *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, est devenu pour nous tous un socle révélateur pour comprendre

autrement l'homme et pour engager une autre lecture de la vie et de la culture.

Dans une Université dominée par un positivisme triomphant et un rationalisme dogmatique, Gilbert Durand, en *Homo viator* nous a montré le chemin libérateur qui pouvait nous conduire vers une autre lumière, symbolique et mythique, qui brille depuis des siècles, voire des millénaires, dans toutes les traditions et qui avait été occultée par une mythologie linéaire et totalitaire. Ses collègues des années 60, ses élèves, puis les élèves de ses élèves, dans toutes les disciplines, des arts à la sociologie et la philosophie, en passant par les sciences dures, ont depuis reconnu en lui moins un Maître à penser, qui est trop souvent égocentré, qu'un formateur d'intellect et un conducteur d'âme qui peut aider à subvertir les idéologies dominantes et unidimensionnelles qui ont mené à tant de catastrophes modernes.

Mais avant l'œuvre il y a l'homme. Gilbert Durand savait user de toutes les facettes d'une psychologie profonde et subtile : célèbre pour son calme souriant et séducteur, visage du nocturne, il savait aussi user de colères rebelles – tel saint Georges –, contre la bêtise des hommes et des institutions ; enraciné localement dans sa Savoie natale, où il a combattu durement en des heures sombres, il savait aussi s'ouvrir au monde global, convoquant avec aisance et familiarité toutes les civilisations anciennes et contemporaines ; excellent dans des causeries presque intimistes, sans notes savantes, où il rendait limpide l'essentiel, il savait aussi manier dans ses articles une érudition sans pareil, reposant sur une

culture impressionnante dans tous les domaines, de l'histoire des religions aux sciences microphysiques. Par sa culture encyclopédique il était l'homme des ponts (*pontifex*), pont entre les hommes, pont entre les savoirs, pont entre les cultures, du Brésil à la Chine, du wagnérisme nordique aux cultes vaudous du sud.

Mais Gilbert Durand était aussi un homme d'institution. Porteur d'une véritable réforme de l'entendement, qui aurait pu se cantonner dans une œuvre distante et solitaire, il a su remplir toutes les fonctions généreuses d'un grand universitaire. Soucieux d'éveiller, de rassembler et de faire partager, il sut mener une politique éditoriale de ses travaux en mettant à la disposition d'un vaste lectorat, dans des collections prestigieuses, les nombreux travaux pointus qu'il menait à l'occasion des colloques nationaux et internationaux auquel il acceptait de participer toujours avec une grande disponibilité. Directeur de thèses originales ou intempestives, il savait accueillir et soutenir les jeunes chercheurs par ses orientations précieuses et fines. Fondateur du premier *Centre de recherche sur l'imaginaire* avec ses complices de l'époque, il a su mettre en pratique, bien avant la mode, une réelle pluridisciplinarité pour faire le tour de l'imaginaire anthropologique. Soucieux d'inscrire dans la durée et dans la synergie des méthodes nouvelles et leurs résultats à contre-courant, il a su organiser des réseaux internationaux, devenus un véritable archipel des imaginaires sur les cinq continents. Son œuvre aujourd'hui forme un corpus dense et polyphonique, allant de la franc-maçonnerie à la

sociologie des profondeurs en passant par l'esthétique des arts, traduit en de nombreuses langues et étudié par des cohortes de jeunes chercheurs dans les pays les plus divers.

Depuis quelque temps sa parole était devenue rare, à présent elle s'est tue ; mais nous garderons toujours en mémoire ce regard malicieux, ce sourire complice et amical, sa voix mélodieuse, ses cheveux ondoyants, ses habits qui alternaient le chasseur savoyard et le lettré chinois. Toujours attentif à chacun, toujours dévoué et encourageant, il a permis à plusieurs générations de trouver leur voie académique et leur voie intérieure, en les confirmant dans leurs intuitions, avec l'autorité d'un grand savant et d'un authentique initiateur.

A sa famille, à Chao-Ying et à sa fille, nous disons que nous serons toujours fidèles à sa mémoire et présents à leur côté au-delà des distances géographiques et de la diversité culturelle, en espérant être à la hauteur de ses attentes, de ses messages et de ses combats contre les mystificateurs de tous ordres, qui veulent étouffer cette force de liberté qu'est l'imaginaire. Gilbert Durand savait que l'imaginaire constituait notre ultime parade contre la mort mais lorsqu'elle nous rattrape, nous devons encore imaginer, comme l'ont fait tous les mythes, toutes sortes de survivances. Espérons, comme Socrate, que Gilbert Durand, qui encore est là devant nous, restera présent parmi nous, à côté de nous, pour toujours. C'est le plus beau des risques, le beau des mythes que nous faisons nôtre, à sa mémoire.

Jean-Jacques Wunenburger



Gilbert Durand

---

---

~~~~~

## Vie de l'Association

~~~~~

- La prochaine **assemblée générale** de l'Association des Amis de G. Bachelard aura lieu le **samedi 19 janvier 2013** à partir de 10h à l'Hôtel Ibis Dijon Central (3, place Grangier, 21000 Dijon).

A L'ORDRE DU JOUR :

- Rapport moral et financier ;
- Changement de nom et statuts de l'association ;
- Evolution du procès Bachelard et rapport avec la nouvelle association ;
- Relations avec Bar-sur-Aube ;
- Subventions ;
- Publications et politique éditoriale ;
- Projets 2013 et Assemblée générale 2014 ;
- Développement du site Web ;
- Prix de thèse ;
- Antennes à l'étranger ;
- Réseau international des CRI ;
- Renouvellement du bureau ;
- Questions diverses.

---

---

~~~~~

## Gaston Bachelard dans la presse

~~~~~

- Une émission de radio a été consacrée à la pensée et à l'œuvre de Gaston Bachelard sur *Radio Romana Cultural Bucarest*, le **mercredi 14 novembre 2012**.

Ionel Buse, membre de l'Association des Amis de Gaston Bachelard, était l'invité de cette émission, que l'on peut réécouter sur le blog « Izvoare de filosofie » à l'adresse suivante : [http://izvoaredefilosofie.radiocultura.ro/2012\\_11\\_01\\_archive.html](http://izvoaredefilosofie.radiocultura.ro/2012_11_01_archive.html)



Ionel Buse

- Un article de Fabio Merlini **LES DUE ANIME COMPLEMENTARI DI BACHELARD** [Les deux âmes complémentaires de Bachelard] a été publié dans *Il corriere del Ticino* le **lundi 15 octobre 2012**. L'article était accompagné d'une interview de Jean-Jacques Wunenburger par Mauri Guindani, sur le thème de l'actualité de la pensée de Bachelard.



terre mais dans le monde nocturne que vous choisirez ».

COMMENTAIRES D'INTERNAUTES,  
POSTES SUR LE SITE DE L'EMISSION :

- « La voix de Bachelard quel rêve joyeux, calme jubilation et émotions retrouvées de le réentendre, merveilleux hasard et de vous entendre aussi Zoé Grand merci » ;

- « Merci...puis je me permettre de dire qu'il serait bon d'ajouter à l'excellente biblio de votre site...l'autre versant de Gaston Bachelard, le scientifique, le pédagogue... « La formation de l'esprit scientifique », ou en intro « Bachelard ou la formation de l'homme moderne » de M. Fabre... Les 2 « versants » de G. Bachelard ont et continuent d'irriguer la pensée & l'action de groupes d'analyse de pratique pédagogique dans l'Enseignement Agricole. Merci...Zoe...continuez ».

L'émission peut être réécoutée à l'adresse suivante : <http://www.franceinter.fr/emission-nous-autres-les-reveries-radiophoniques-de-gaston-bachelard-en-1949>

• Dans le cadre de l'émission spéciale de France Culture *LA SCIENCE EN MIROIR DE LA PHILOSOPHIE, UNE DIFFERENCIATION*, en date du **jeudi 3 février 2011**, en direct du CEA à Saclay dans le cadre de « 24 heures au cœur de la recherche », Bachelard est évoqué lors des échanges entre Etienne Klein, physicien au CEA de Saclay, et Heinz Wismann, philosophe des sciences.

L'émission peut être réécoutée à l'adresse suivante : <http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-10-11-a-la-croisee-des-chemins-45-la-science-en-mir>

• Dans une interview donnée à *Rue 89* à propos de son dernier livre *Courir, méditations physiques*, intitulée **UN PHILOSOPHE REHABILITE LE JOGGING : « JE COURS DONC JE SUIS »**, Guillaume Le Blanc, philosophe, évoque Bachelard comme un philosophe de la nage !

L'interview est disponible à l'adresse suivante : <http://www.rue89.com/2012/10/18/je-cours-donc-je-suis-le-philosophe-qui-rehabilite-le-jogging-236174>

• Régis Meney nous signale les réalisations d'Elisa Cabral, une vidéaste brésilienne qui s'est intéressée à l'œuvre de Gaston Bachelard.

Elisa Cabral est arrivée à Dijon il y a quelques années pour réaliser un film sur la poétique de Bachelard, dont le résultat est une vidéo intitulée **ESPAÇOS POETICOS**.

Elisa Cabral travaille actuellement à un film sur l'art du portrait, après s'être penchée sur les gestes des artisans avec **RITMOS DO TRABALHO: UMA POETICA VISUAL**. Un film-synthèse de cette vidéo a été récompensé par un prix au festival de cinéma de Jericoacoara, au nord du Brésil.

Elisa Cabral précise que ses prochains projets continueront d'être sous l'influence de Bachelard.



Gaston Bachelard par JORN

---



---

~~~~~  
*Gaston Bachelard*  
*sur Internet*  
 ~~~~~

• On trouve sur le blog de *Radio Canut*, radio de Lyon et de son agglomération, en date du dimanche 2 décembre 2012, un mixage d'extraits des causeries bachelardiennes avec de la musique électronique contemporaine, sous le titre : **BACHELARD-MIX IXINDAMIX & APHEXTWIN.**

PRESENTATION

« Extraits d'une conférence de Gaston Bachelard sur la rêverie radiophonique ; Mix d'un live d'Ixindamix avec des extraits de l'album Druckqs d'Aphex Twin »

Le mixage est disponible à cette adresse : <http://blogs.radiocanut.org/chasseurs2sons/2012/12/02/bachelard-mix-ixindamix-aphextwin/>

• Nous signalons ici un blog consacré à la poésie polonaise, dont le but est de faire connaître au public francophone la poésie polonaise et les poètes polonais du 20<sup>e</sup> siècle, qui sont très peu traduits en français.

La personne qui anime ce blog nous indique dans son courriel d'information qu'elle a beaucoup lu Bachelard pendant ses études, et qu'elle a connaissance de son intérêt pour les poètes.

Le blog est disponible à cette adresse : <http://poetespolonais.wordpress.com/>

• La conférence intitulée **L'AVENIR DE L'ÉPISTEMOLOGIE FRANÇAISE ?**, donnée par Jean Gayon (Université Paris 1) le 14 mai 2008 au CERIUM de l'Université de Montréal, est disponible en ligne à cette adresse : <http://www.cerium.ca/L-avenir-de-l-epistemologie>

PRESENTATION DE LA CONFERENCE

« Dans sa conférence présentée à l'Université de Montréal le 14 mai dernier, M. Gayon a retracé l'histoire de ce qu'on a pu appeler l'épistémologie à la française (Duhem, Bachelard, Canguilhem, Foucault), et s'est interrogé sur la pertinence d'un tel syntagme « épistémologie française ». Y a-t-il des méthodes ou des thèmes spécifiques de cette épistémologie qui la distinguerait de l'épistémologie à l'anglo-saxonne ? Cette manière française de procéder (si elle existe) a-t-elle un avenir ? Tels sont les problèmes évoqués dans cette conférence de Jean Gayon ainsi que dans la table ronde qui a suivi et qui réunissait Camille Limoge et François Duchesneau ».

• Sur son blog personnel appelé *Interligne*, Armelle Barguillet Hauteloire a consacré une page à Gaston Bachelard à la date du mercredi 18 juillet 2012, sous le titre **GASTON BACHELARD OU LE DROIT DE REVER.**

PRESENTATION

« Philosophe atypique, Gaston Bachelard est avec Heidegger, l'un des derniers de ces rêveurs qui partirent à la découverte des origines et des pouvoirs du langage sans se croire, pour autant,

autorisés à légiférer à propos de l'impalpable, de l'invérifiable. Sans nier que des structures fondamentales pussent sous-tendre et articuler le réel, ils étaient de ceux qui accordaient à l'intuition, à l'affectivité, aux sens, leur part d'initiative. Il semblait à ces philosophes que parler de la vie pouvait se faire à l'intérieur de la vie. « *Il est vrai que les chemins où nous convie Bachelard sont davantage remplis de mûres, de papillons, de lueurs furtives, écrit Gil Jouannard, que d'éclatantes vérités vérifiables par la théorie ... Mais la poésie aide à bien respirer, et cela nous ouvre un grand appétit. La lecture de Bachelard est une lecture de gourmands, pour gourmands* ». Aussi laissons-nous emporter par ses mots. C'est alors tout un monde qui nous hèle, nous tire à grand effort vers des sommets défendus par des ronces. Des éclairs surgissent, des lueurs se discernent à peine, des pistes s'ébauchent à travers une végétation qui aussitôt les réabsorbe, ne leur octroie que la mesure du désir inassouvi ».

Le blog est accessible à cette adresse : <http://interligne.over-blog.com/article-gaston-bachelard-ou-le-droit-de-rever-79971627.html>

- Sur son site Web personnel appelé *Phil Gyford's website*, Phil Gyford consacre une page à *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard, sous le titre : **THE POETICS OF SPACE**. Cette présentation critique et questionnante de l'ouvrage donne lieu à de nombreux échanges sur le site.

#### PRÉSENTATION

« I spent much of the New Year reading *The Poetics of Space* by Gaston Bachelard,

which had been on my reading list for a while: two friends highly recommended it and a third kindly bought it for me (for which I'm hugely grateful, however the rest of this sounds). Unfortunately I was disappointed and so I'd love to know why the book is so highly rated by people I admire ».

Le site est accessible à cette adresse : [http://www.gyford.com/phil/writing/2004/01/14/the\\_poetics\\_of\\_s.php](http://www.gyford.com/phil/writing/2004/01/14/the_poetics_of_s.php)

- On trouve sur le site *Reduplikation*, animé par Stéphane Vial, une page consacrée au thème **HABITER LA TERRE, LA MAISON, L'APPARTEMENT. UNE LECTURE DE HEIDEGGER ET BACHELARD**.

#### PRESENTATION

« Aujourd'hui, dans le cadre du projet de logement social et durable de mes étudiants de DSAA Architecture intérieure, en partenariat avec l'école Boule, l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV) et EDF R&D, j'ai donné une conférence à Versailles intitulée « Habiter la terre, la maison, l'appartement ». Plus qu'un apport théorique personnel et original, il s'agit d'une lecture de Heidegger sur le sens de « habiter » et « bâtir », enrichie de réflexions psychologiques sur les usages et l'imaginaire de la maison à partir de Bachelard ».

L'article complet est accessible à cette adresse : <http://www.reduplikation.net/post/22910466146/habiter-la-terre-la-maison-lappartement-une-lecture>

---



---

~~~~~  
*Actualités*  
 ~~~~~

## DIVERS

- Nous signalons ici le spectacle de théâtre intitulé **QUAND LES POEMES CACHENT LES THEOREMES**, interprété par Jean-Marc Bourg et Didier Mahieu.

### PRESENTATION

« On a coutume de scinder l'œuvre de Gaston Bachelard en deux parties distinctes : l'une – première dans la chronologie – concerne l'épistémologie et s'intéresse à la pensée rationnelle, l'autre – plus littéraire et tardive – se laisse aller à la rêverie, et de ce fait, s'éloignerait de la philosophie rigoureuse, la vraie. Cette distinction, justifiable quand on considère les livres publiés, est artificielle au regard de l'homme « Bachelard ». Tout au long de sa vie on discerne une tension intime entre la raison et le cœur, mais l'une et l'autre coexistent et sont inséparables, bien plus : chez Bachelard les concepts et les affects sont consciencieusement mis en rapport et font partie intégrante de la connaissance ; bien sûr, la science doit être dépsychologisée, mais ce faisant, elle passe à côté du versant affectif de la connaissance qui est d'une richesse tout aussi intéressante.

La connaissance de l'eau ne se réduit pas à la formule H<sub>2</sub>O ni celle du feu à la combinaison avec l'oxygène. Gaston Bachelard n'est pas homme de science, il n'est pas poète, peut-être parce qu'il est

les deux à la fois. Après tout, on peut se demander si Einstein aurait trouvé la théorie de la relativité s'il n'avait joué du violon, convaincu qu'il était d'une certaine harmonie du monde. Mais la philosophie académique a quelque peu dédaigné la poésie bachelardienne pour ne retenir que sa contribution à l'étude de la pensée scientifique. A tort.

Nous sommes au théâtre, ce qui nous intéresse c'est l'homme, plus que l'œuvre ; il nous faut donc garder le Bachelard « recto-verso » comme dit Michel Onfray, ainsi nous pourrions jouer de cette contradiction pascalienne « cœur-raison », éminemment tragique donc théâtralisable.

Il nous faut montrer la lumière réciproque qui va sans cesse des connaissances objectives et sociales aux connaissances subjectives et personnelles, et vice versa, nous dit Gaston Bachelard. Prenons-le au mot, éclairons une ampoule électrique avec une bougie (et réciproquement), regardons ces objets avec les lunettes de la science, avec l'œil du poète, et enfin gardons toujours l'attitude étonnée du philosophe, cet être qui cherche l'être. La vérité sort de la bouche des poètes aussi bien que de celle des savants ».

Pour plus d'informations, consultez : <http://theatre-philosophie.com/la-liste-des-spectacles-de-la-collection/quand-les-poemes-cachent-les-theoremes-gaston-bachelard/>

- Dans le Catalogue national de films documentaires de la BPI, Bachelard est associé au film **JACQUES AUDIBERTI (UN SIECLE D'ECRIVAINS)**, de Marie-Louise Adibert et Philippe Condroyer (1998)

## PRESENTATION

« Le film est construit sur la voix d'Audiberti dans ses entretiens avec Georges Charbonnier (1962) et à partir de nombreux textes d'Audiberti lus par le comédien Bruno Raffaelli sur la scène du théâtre de La Huchette. Plusieurs témoignages complètent ce riche portrait du poète, du prosateur, de l'auteur de théâtre, du « critique » de cinéma : ceux de Yann Queffelec, de Georges Vitaly, de Jacques Baratier, de Marcel Maréchal, et, en archives, ceux de Jean Paulhan, de Gaston Bachelard et de François Truffaut ».

Le catalogue de la BPI est directement consultable à l'adresse suivante : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Nouveautés/BaseBPI-versionimprimee.pdf>

## COLLOQUES

● **Colloque international BACHELARD E LE PROVOCAZIONI DELLA MATERIA (Italie)**

SYNTHESE DU COLLOQUE,  
PAR RENATO BOCCALI

« Un colloque international **BACHELARD E LE PROVOCAZIONI DELLA MATERIA**, organisé par Francesca Bonicalzi (Università degli Studi di Bergamo), Paolo Mottana (Università degli Studi di Milano-Bicocca) et Carlo Vinti (Università degli Studi di Perugia), en collaboration avec l'Association des Amis de Gaston Bachelard et l'Université Lyon 3, s'est tenu les **7-8-9 mars** derniers en Italie, entre Milan et Bergame.

Il a été l'occasion de réunir autour d'un sujet spécifique – les provocations de la matière – un grand nombre de spécialistes de la pensée bachelardienne de niveau international. L'approche plurielle et multidisciplinaire a permis d'aborder le thème selon les deux axes de l'épistémologie et de la poétique.

Les intervenants, scientifiques, épistémologues, philosophes, critiques littéraires, spécialistes d'esthétique, mais aussi poètes, artistes, musicologues, architectes, se sont laissés provoquer par Bachelard suivant le leitmotiv de la matière dans tous ses états. Bachelard a su aborder la complexité de la matière se penchant sur le versant scientifique aussi bien que sur le versant esthétique, sans pour autant avoir la prétention d'enfermer ses analyses dans un système clos et exhaustif. C'est la même ouverture, le même écoute du murmure de la matière que le colloque a essayé de mettre en place à travers des conférences plénières qui ont abordé les rationalités régionales (chimie, physique, géométrie...) selon des thématiques spécifiques (couleur, corpuscules, quanta...) et l'imagination des éléments matériels (métamorphose, rythme, rêverie tactile, cristalline, ténébreuse, ludique...). Des tables rondes ont à leur tour convoqué le temps et la durée, le rythme musical et la parole poétique, les espaces architecturaux, les gestes de la peinture et le corps-à-corps de la sculpture, contribuant ainsi à montrer la richesse d'une pensée incessamment ouverte et disponible à se réorganiser, selon le véritable legs de Bachelard ».

Renato Boccali

Nous signalons par ailleurs que les actes du colloque viennent d'être publiés en Italie. Le volume collectif est présenté en détail dans le présent numéro, à la rubrique « Publications » (p. 39).

Le programme détaillé du colloque est disponible dans le dernier numéro de *Cogitamus* : [http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/pdf/COGITAMUS\\_Lettre-Bachelard\\_No6\\_Printemps-Ete-2012](http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/pdf/COGITAMUS_Lettre-Bachelard_No6_Printemps-Ete-2012)



● **Colloque CINQUENTENÁRIO DE GASTON BACHELARD (1884-1962) MESTRE NA ARTE DE CRIAR, PENSAR, VIVER (Brésil)**

PRESENTATION GENERALE

Un colloque « Bachelard », intitulé **CINQUENTENÁRIO DE GASTON BACHELARD (1884-1962) MESTRE NA ARTE DE CRIAR, PENSAR, VIVER**, [*Gaston Bachelard: Gaston Bachelard 50 Ans (1962-2012) – Maître dans*

*l'art de créer, penser, vivre*], organisé par Catarina Sant'Anna (GIPGAB - Grupo Interdisciplinar de Pesquisa Gaston Bachelard Ciência e Arte /UFBA), s'est tenu les **17-18-19 avril 2012** à Salvador de Bahia au Brésil. Comité scientifique : Elyana Barbosa, Catarina Sant'Anna, Jean-Jacques Wunenburger. Direction générale : Catarina Sant'Anna.

LE GIPGAB ET LE COLLOQUE,  
PAR CATARINA SANT'ANNA

Le GIPGAB est le *Groupe Interdisciplinaire de Recherche Gaston Bachelard Science et Art* (2002-2012), de l'Université Fédérale de Bahia au Brésil. Ce groupe de recherches, créé et dirigé par Catarina Sant'Anna, centré sur l'œuvre du philosophe, complète dix ans d'existence, au cours desquels ont été réalisés trois colloques à Salvador (2002, 2008 et 2012), deux forums à Recife (2008 et 2011), plusieurs articles (au Brésil, en Italie, en Roumanie et en France), quelques peintures – dont une a illustré la couverture de deux livres sur Bachelard: l'un de Mme. Sant'Anna et l'autre de M. Wunenburger ; et trois livres, *Para Ler Gaston Bachelard Science et Art* (Edufba, 2010) ; *Gaston Bachelard 50 Ans* (en travail de révision) et *Le Corps dans l'œuvre de Gaston Bachelard* (en travail de révision également). Ce groupe poursuivra ses activités dorénavant sous la dénomination de **ARTCRI-Groupe de Recherches sur les Arts de la Scène, l'Image et l'Imaginaire**, avec des colloques et des livres biannuels, tout en maintenant ses liaisons de coopération avec les bachelardiens de partout et avec le réseau des études sur l'imaginaire, et ayant

l'œuvre de Gaston Bachelard et celles de Gilbert Durand, de Mircea Eliade, Jean Duvignaud et J.-J. Wunenburger comme références majeures pour étudier l'image et l'imaginaire dans les arts de la scène.

Le III<sup>e</sup> Colloque Gaston Bachelard – CINQUENTENARIO DE GASTON BACHELARD (1884-1962) – MESTRE NA ARTE DE CRIAR, PENSAR, VIVER, a eu lieu les 17, 18 et 19 avril 2012, dans le beau grenier du Palacete das Artes Rodin Bahia, à Salvador-Bahia et a réuni quatorze chercheurs, dont Marly Bulcão, Constança Marcondes César, Fábio Ferreira de Almeida, Marcelo de Carvalho, Elyana Barbosa, Edvaldo Sousa Couto, Ruy Póvoas, Antonia Torreão Herrera, Lígia Telles, Aurino Ribeiro Filho, Marlize Rego, Jean-Jacques Wunenburger, Gaston Bachelard (en vidéo) et Catarina Sant'Anna.

Nous nous sommes curieusement rendus compte que ces colloques bachelardiens à Salvador avaient complété un cycle selon l'axe de l'imaginaire de la maison chez Bachelard : le premier colloque avait eu lieu le 20 septembre 2002 dans une cave (l'auditorium de la Faculté de Biologie de l'UFBA) ; le deuxième avait occupé à son tour un auditorium au rez-de-chaussée de l'École Polytechnique de l'UFBA les 11 et 12 mars 2008 ; pendant que ce dernier colloque, en hommage au cinquantenaire de la disparition de notre philosophe nous plaçait dans un grenier tout en bois d'une belle et ancienne bâtisse de la ville de Salvador, où tous perchés comme au sommet d'un grand arbre et, à la fois, comme presque enfermés à l'intérieur d'une caverne (ou bien dans le ventre d'une baleine), les conférenciers,

parmi beaucoup de retrouvailles, ont produit ensemble la meilleure des rencontres bachelardiennes à Salvador de Bahia, pour renfermer, de ce fait, un cycle de dix ans de travail avec une espèce de clef d'or.

Catarina Sant'Anna

Pour le programme détaillé du colloque, consultez le numéro précédent de *Cogitamus* :

[http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/pdf/COGITAMUS\\_Lettre-Bachelard\\_No6\\_Printemps-Ete-2012](http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/pdf/COGITAMUS_Lettre-Bachelard_No6_Printemps-Ete-2012)



### • Journées de synthèse *BACHELARD. LE SURRATIONALISME – 50 ANS APRES* (Paris)

#### PRESENTATION GENERALE

Des Journées de synthèse *BACHELARD. LE SURRATIONALISME – 50 ANS APRES* ont été organisées à Paris par le Centre international de Synthèse, le CIRPHLES (ENS) et le LARSIM (CEA) les **21, 22 et 23 mai 2012**. Elles se sont tenues à Paris à l'École Normale Supérieure.



• **Séminaire MYTHE, MUSIQUE ET HUMANITES. GASTON BACHELARD ET MAURICE OHANA (Mexique)**

Le Centre des Recherches Multidisciplinaires de l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM) a organisé les **3-5 septembre 2012**, en collaboration avec l'École Nationale de Musique de l'UNAM et l'École de Musique du Centre Morelense des Arts, un séminaire sur le thème **MYTHE, MUSIQUE ET HUMANITES. GASTON BACHELARD ET MAURICE OHANA.**

Ce séminaire universitaire était animé par Marie-Pierre Lassus, maître de conférences et chercheuse en musicologie à l'Université Charles de Gaulle Lille 3, auteur de l'ouvrage *Bachelard musicien : une philosophie des silences et des timbres* (Editions du Septentrion, 2011).

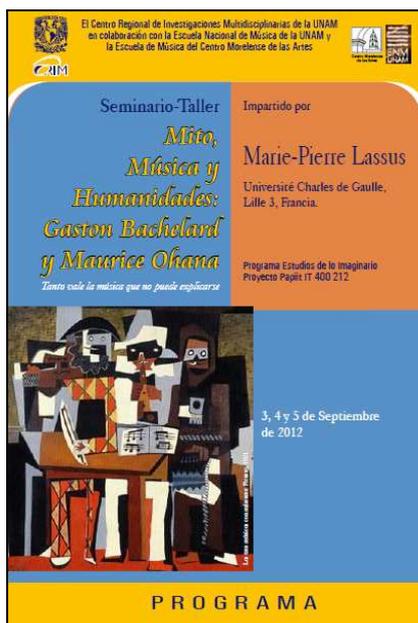
PROGRAMME

1. En las fuentes del ser y del arte. La infancia: donde hay motivos para crear.
2. « La música de la imagen » : Maurice Ohana y Gaston Bachelard.
3. Mitologías individuales: *L'office des Oracles* (1974) de M. Ohana y *Los pasos perdidos* de A. Carpentier.

ARGUMENTAIRE

« Impulsar la apreciación de la música contemporánea unida a la imaginación mitológica, así como explorar nuevas proyecciones creativas entre jóvenes ejecutantes y estudiosos del arte musical. Este seminario se propone mostrar cómo puede la música, a través de su referencia a un mundo real o imaginario, contribuir a la formación de lo humano. Un mundo que para Gaston Bachelard (1884-1962) y

Maurice Ohana (1913-1993), se expresaba en primer lugar como lenguaje musical. Para M. Ohana como para G. Bachelard, todo depende de la iniciación: en poesía como en música “el no saber es una condición previa”, la creación reposa en el fulgor de la imagen y del gesto que le es innato. El sentido de la música según M. Ohana no tiene nada que ver con el concierto como “entretenimiento social. La música tiene por objetivo revelar espacios interiores, la creación del silencio, la soledad (“feliz”, como diría Bachelard) para poder meditar sobre la precariedad de lo viviente que encuentra su símbolo en la alternancia del día y de la noche así como en la periódica renovación de las estaciones. Es eso lo que se expresa en el *Oficio de los Oráculos* (1974), de M. Ohana, una obra compuesta a partir de un ritual de iniciación Yoruba, cuya revelación tuvo el compositor en los años 50, gracias al escritor cubano Alejo Carpentier (1904-1980). En el *Oficio de los Oráculos*, la trayectoria del sol se asemeja a un recorrido de iniciación semejante a la muerte y resurrección. La música toma allí la forma de “un gran ritual de vida” que da al compositor la oportunidad de interrogar a los oráculos sobre el porvenir del hombre y de la música, al evocar a través de la astrología los misterios de la creación, pues “...los dioses ocultaron a los hombres lo que les hace vivir” (Hesiodo). Lo que hace vivir a los humanos es también lo que funda la música: los mitos, los símbolos y los rituales subyacentes al género humano. Toda esa realidad invisible hoy olvidada y que, sin embargo, mantiene unido al universo » .



La terrasse de l'Institut Français de Naples, lieu de discussion et d'échanges lors des pauses

### ● Séminaire International BACHELARD – HERITAGE (Naples, Italie)

A l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard, la revue « bachelardiana » et l'Institut Français de Naples ont organisé un Séminaire International d'Etudes intitulé *BACHELARD/HERITAGE. BACHELARD ET LE BACHELARDISME AUJOURD'HUI*, qui s'est déroulé à Naples, près le siège de l'Institut Français, les **15-16 octobre 2012**.



L'ouverture du séminaire par Valeria Chiore, accompagnée des responsables de l'Institut

### PRESENTATION, PAR VALERIA CHIORE

Le Séminaire s'est tenu – à la même date que celle de la mort du philosophe, le 16 octobre 1962 – presque à la fin d'un cycle imposant d'initiatives organisées en France et dans le monde entier, se distinguant, dans ses différentes séances, magistralement introduites par Jean-Jacques Wunenburger et brillamment achevées par Jean Libis, soit du point de vue scientifique, grâce à la quantité et à la qualité des interventions ; soit du point de vue relationnel, grâce à une très forte circularité des échanges et discussions ; soit, enfin, du point de vue de l'actualisation, à travers l'individuation d'aperçus nouveaux (l'esthétique et l'ontopoétique, l'éthique et l'éco-éthique, l'existentialisme et les neurosciences), démontrant la vitalité d'une pensée

capable de se surmonter sans cesse en direction d'horizons toujours renouvelés.

Les actes du colloque seront publiés dans le prochain « bachelardiana » 8.2013.

Valeria Chiore

#### SEANCES THEMATIQUES

- Imagination et rêverie
- Epistémologie, épistémologies
- Autres imaginaires
- Nouveaux aperçus

#### INTERVENTIONS

Renato BOCCALI, *Il complesso di Medusa o la rêverie pietrificante*

Vincent BONTEMS, *Actualités de l'épistémologie bachelardienne*

Ionel BUSE, *Bachelard et Eliade: rêveries et mythes cosmiques*

Wilfried COUSSIEU, *Penser les imaginaires de synthèse. Une approche phénoménoteknique de la création numérique*

Fabio D'ANDREA, *Un posto nel mondo. Considerazioni immaginali sul problema ambientale*

Julien LAMY, *L'existentialisme problématique de Gaston Bachelard. Une étude de cas: l'existentialisme de la parole et le projet d'une onto-poétique*

Jean LIBIS, *Le philosophe et ses sortilèges*

Stéphane MASSONET, *Le bestiaire de Lautréamont, une figure de l'imagination agressive*

Alberto PASSERINI, *All'ombra della Grande Quercia - l'Esperienza Immaginativa dal neurone alla psicoterapia*

Maryvonne PERROT, *Bachelard, initiateur d'une nouvelle philosophie de l'existence ?*

Gaspere POLIZZI, *L'inesauribile circolo virtuoso tra letteratura e scienza, con Bachelard, oltre Bachelard*

Manuela SANNA, *Immaginazione e pensiero filosofico moderno alla luce di Bachelard*

Carlo VINTI, *Alcune considerazioni sull'eredità di Bachelard epistemologo*

Jean-Jacques WUNENBURGER, *Gaston Bachelard : quelle sagesse pratique ?*



Exposition de livres consacrés à Bachelard et à son œuvre dans la médiathèque de l'Institut

#### • Colloque IMAGINATION, SUBJECTIVITE, SAVOIR (Bogota, Colombie)

Un colloque international sur le thème IMAGINACION, SUBJECTIVIDA, SABER s'est tenu les **14-15 novembre 2012** au Centre Culturel Gabriel García Márquez de Bogota en Colombie.



PROGRAMME DU SEMINAIRE

SESSION I

MERCREDI 14 NOVEMBRE

Teresa CASTELÃO-LAWLESS, Grand Valley State University, *Obstáculos y criterios axiológicos de la ciencia: El valor social de la práctica científica en la epistemología de Gastón Bachelard*

Marcela Renée BECERRA BATAN, Universidad Nacional de San Luis, *Epistemología y subjetividad a partir de Gastón Bachelard*

Alexander STIP MARTINEZ, Colegio Internacional de Bogotá, *Poética, epistemología y entrecruzamientos bachelardianos*

SESSION II

JEUDI 15 NOVEMBRE

Jean-Philippe PIERRON, Universidad de Lyon III, *Imaginación, Subjetividad y Ética en Gastón Bachelard*

Fabián SANABRIA SÁNCHEZ, Instituto Colombiano de Antropología e Historia ICANH, *La poética del espacio en la reconstrucción de la casa de los abuelos de Gabriel García Márquez*

Marcela Renée BECERRA BATAN, Universidad Nacional de San Luis; Jean-Philippe PIERRON, Universidad de Lyon III; Fabián SANABRIA SANCHEZ, Instituto Colombiano de Antropología e Historia ICANH, *La actualidad del pensamiento de Gastón Bachelard*

● Colloque *BACHELARD ET LE REGNE DU LANGAGE* (Montpellier, France)

Un colloque international *BACHELARD ET LE REGNE DU LANGAGE*, organisé par Olivier Abel, Anastasios Brenner et Rodolphe Calin dans le cadre de la Maison des sciences de l'homme de Montpellier, en partenariat avec le Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales, s'est tenu à Montpellier les **22-24 novembre 2012**.

PRESENTATION,

PAR HYUN SUN DANG

Ce colloque a donné lieu aux conférences de treize intervenants autour du thème du langage bachelardien, avec le discours sur le langage scientifique, poétique, et musical, le langage par rapport au silence, le surrationalisme, le métaphore et le symbolisme. Dans la perspective de l'année de commémoration du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard, cette rencontre entre phénoménologues, philosophes des science spécialistes de l'image nous invite à reconsidérer la question peu travaillée du langage bachelardien.

Hyun Sun Dang

PROGRAMME DU COLLOQUE

JEUDI 22 NOVEMBRE

Jean GAYON, Université Paris I, *Esprit, raison, langage dans la pensée de G. Bachelard*

Lutz BAUMANN, Université de Mayence, « *L'ouverture du langage* » bachelardienne et la tradition philosophique.

Francesca BONICALZI, Université de Bergame, *Bachelard et le bilinguisme des sciences*

VENDREDI 23 NOVEMBRE

Carlo VINTI, Université de Pérouse,  
« *Entre guillemets* » : *Bachelard et les caractères du langage de la science*

Rodolphe CALIN, Université de Montpellier III, *Subjectivation et expression dans la poésie bachelardienne*

Délia POPA, Université Catholique de Louvain, *Imagination et expression. De la géologie du silence au règne du langage*

Raphaël CELIS, Université de Lausanne, *La cosmologie de Gaston Bachelard et son apport à la Daseinsanalyse de Ludwig Biswanger*

Mario CASTELLANA, Université de Lecce, *Les enjeux surrationnels du langage dans les vérités de la science*

Olivier ABEL, Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris, *De l'image poétique chez Gaston Bachelard à la métaphore vive chez Paul Ricœur*

SAMEDI 24 NOVEMBRE

Marie-Pierre LASSUS, Université Lille 3, *Le langage et ses harmoniques : le règne du silence ouvert...*

Cédric CHANDELIER, Université de Montpellier III, *Du sens commun à l'image poétique : langage et rupture épistémologique*

Anastasios BRENNER, Université de Montpellier III, *Comment comprendre le langage de la science ? Bachelard face au cercle de Vienne*

Pascal NOUVEL, Université de Montpellier III, *Bachelard et le langage de l'image.*

MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME DE MONTPELLIER (M5H-56)  
PROGRAMME « SCIENCES ET SOCIÉTÉ »  
(http://www.msh-m.fr)  
en partenariat avec CRISIS (EA4454)

COLLOQUE INTERNATIONAL  
**BACHELARD ET LE RÈGNE DU LANGAGE**

Porteurs du projet : Olivier ABEL, Anastasios BRENNER et Rodolphe CALIN

**Montpellier**  
22, de 14h à 17h, 23, de 9h à 17h, MSH-M, 17 rue Abbé-de-l'Épée, salle de conférence  
24, de 9h à 13h, site Saint Charles-UM3, rue du Prof. Henri Serre, salle des colloques n°2  
**Novembre 2012**

**Conférenciers**  
Olivier ABEL  
Lutz BAUMANN  
Francesca BONGALZI  
Anastasios BRENNER  
Rodolphe CALIN  
Mario CASTELLANA  
Raphaël CELIS  
Cédric CHANDELIER  
Jean GAXOU  
Marie-Pierre LASSUS  
Pascal NOUVEL  
Delia POPA  
Carlo VINTI

Contact : Rodolphe Calin  
(rodolphe.calin@univ-montp2.fr)

• Colloque COMMENT L'EAU, L'AIR, LA TERRE, LE FEU ONT INSPIRE LA CREATION MUSICALE (Evry, France)

Un colloque *COMMENT L'EAU, L'AIR, LA TERRE, LE FEU ONT INSPIRE LA CREATION MUSICALE*, organisé par le département Arts-Musique (UFR LAM) de l'Université d'Évry et le laboratoire de recherche RASM (Réception Arts-Spectacle-Musique) s'est tenu les **29-30 novembre** derniers à Evry en hommage au philosophe Gaston Bachelard (1884-1962) dans le cadre du cinquantenaire de sa disparition, pour une approche bachelardienne de la musique.

PRESENTATION DU COLLOQUE,  
PAR JONATHAN ROSA

(Source : <http://www.clarisson.com>)

L'année 2012 marque le cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard (1884-1962). Scientifique et philosophe, il est notamment l'auteur d'une série d'ouvrages sur les quatre éléments (L'Eau,

l'Air, la Terre, le Feu) ; entre mythologie et littérature, alchimie et psychanalyse, il y révèle les images poétiques qui en naissent dans notre monde onirique (*La Psychanalyse du feu, L'Eau et les rêves, l'Air et les songes...*).

Les 29 et 30 novembre 2012 le département Arts-Musique de l'Université d'Évry lui [a rendu] hommage à travers un colloque *Compositeurs entre quatre éléments : pour une approche bachelardienne de la musique*, qui [étudiait] la manière dont l'Eau, l'Air, la Terre, le Feu ont nourri l'inspiration des musiciens. Organisé par André Lischke et Grégoire Tosser, enseignants à Evry, il [s'est tenu] dans l'Amphi audiovisuel du Bâtiment 1<sup>er</sup> cycle et [rassemblait] des scientifiques, des philosophes et des musicologues de diverses universités françaises.

Parallèlement, une exposition [était] organisée dans le hall de la bibliothèque universitaire. Rappelant le parcours biographique de Bachelard, elle [était] structurée autour d'une série de citations extraites de ses livres sur les éléments, avec pour chacun d'entre eux des mises en regard constituées de photos, de reproductions de tableaux (Ingres, Millais, Boecklin, Magritte), de scènes d'opéras (extraits de la Tétralogie de Wagner), et de partitions musicales (Schumann, Wagner, Debussy, Ravel, Scriabine, Stravinsky) ».

Jonathan Rosa

#### PROGRAMME

On retiendra notamment, parmi les nombreuses conférences du colloque, les deux interventions suivantes :

- Jean-Jacques WUNENBURGER (Université Lyon 3), *Le langage symbolique des quatre éléments chez Gaston Bachelard*

- Marie-Pierre LASSUS (Université de Lille 3), *Musicalité de Bachelard*

Le programme détaillé du colloque est disponible à cette adresse : [http://www.univ-evry.fr/modules/resources/download/default/Universite/composantes/UFRLAM/PDF/Flyer\\_BACHELARD\\_DEF.pdf](http://www.univ-evry.fr/modules/resources/download/default/Universite/composantes/UFRLAM/PDF/Flyer_BACHELARD_DEF.pdf)

En hommage au philosophe Gaston Bachelard (1884-1962) pour le cinquantenaire de sa disparition

**COLLOQUE BACHELARD**

**COMPOSITEURS ENTRE QUATRE ÉLÉMENTS : POUR UNE APPROCHE BACHELARDIENNE DE LA MUSIQUE, COMMENT L'EAU, L'AIR, LA TERRE, LE FEU ONT INSPIRÉ LA CRÉATION MUSICALE**

UNIVERSITÉ D'EVRY - LABORATOIRE DE RECHERCHE RASM  
BÂTIMENT 1ER CYCLE, AMPHI AUDIOVISUEL  
29 & 30 NOVEMBRE 2012

Parallèlement, une exposition sera organisée à la Bibliothèque Universitaire autour de Bachelard et des quatre éléments (Eau, Air, Terre, Feu), mettant en regard des citations du philosophe avec des photos, des œuvres d'art et des partitions musicales.

**UFR LAM**

Responsable scientifique : André Lischke ; responsable technique : Aude Sauer-Avergues

#### CONFÉRENCES

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *Gaston Bachelard, structures et créativité de l'imaginaire*, prononcée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Bucarest le **lundi 1<sup>er</sup> octobre 2012** en Roumanie.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *Gaston Bachelard, une anthropologie de l'homme intégral*, prononcée à l'Université de Craiova le **mardi 2 octobre 2012** en Roumanie.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *Éléments pour une poétique archétypique de l'habiter*, prononcée à la Faculté d'ingénierie architecturale et d'urbanisme de Tournai le **vendredi 26 octobre 2012** en Belgique.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *La poétique bachelardienne*, prononcée au Cercle de la Rotonde de Tournai le **vendredi 26 octobre 2012** en Belgique.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *Herméneutiques du mythe*, prononcée à l'Institut de philologie classique de l'Université de Mexico (UNAM) le **dimanche 4 novembre 2012** au Mexique.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *La poétique des images, structures et créativité chez G. Bachelard*, prononcée à l'École doctorale de Lettres de Grenoble le **mercredi 14 novembre 2012** en France.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *Bachelard, poétique des images*, prononcée à Cité philo de la FNAC de Lille le **mercredi 21 novembre 2012** en France.

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *L'homme diurne et l'homme nocturne, Gaston Bachelard, penseur de la double culture*, prononcée dans le cadre de l'Association Guillaume Budé à Lyon le **jeudi 13 décembre 2012** en France.

## LES RENCONTRES DE TROYES

Dans le cadre des commémorations autour du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard, l'Université Technologique de Troyes (France) a organisé du **1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre** derniers une exposition et des rencontres autour de conférences consacrées au philosophe, sous le titre : *GASTON BACHELARD, L'AUBE, LE JOUR, LA NUIT*.

### PRESENTATION

« L'UTT célèbre, en cet automne 2012, Gaston Bachelard, un des penseurs les plus originaux du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans le cadre des commémorations nationales à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Gaston Bachelard, la bibliothèque de l'UTT – initiatrice et porteuse du projet d'exposition-parcours retrace la vie et l'œuvre du scientifique et poète accueillera dans ses murs l'exposition intitulée « Bachelard : l'aube, le jour, la nuit » du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 2012.

Conçue comme un parcours accessible à un public non-spécialiste, l'exposition éclaire quelques-unes des nombreuses thématiques présentes dans l'œuvre de ce natif de l'Aube. Cette présentation sera accompagnée de documents originaux, d'objets divers, ainsi que de la création d'un livre d'artiste par la plasticienne Danièle Tournemine. Des lectures et débats organisés entre le 10 et le 16 octobre viendront éclairer plus en détail certains aspects de l'œuvre et du personnage

Gaston Bachelard est un philosophe atypique : contre les étiquettes et les idées

toutes faites, il a expérimenté le croisement des disciplines. Tout son parcours a montré que la raison scientifique ne s'oppose pas à l'imagination de l'artiste, mais qu'elles se nourrissent l'une l'autre. La figure de cet autodidacte, devenu philosophe après avoir échoué au concours d'ingénieur des télécommunications, a aujourd'hui toute sa place dans une université qui forme des ingénieurs sensibilisés aux sciences humaines. Que cet événement majeur ait lieu dans le département de l'Aube répond par ailleurs à l'attachement que le philosophe a toujours manifesté à l'égard de sa ville natale, Bar-sur-Aube.

Autour de l'exposition, une série de manifestations est organisée entre le 10 et le 16 octobre 2012. Tournées vers la découverte des textes, deux rencontres-débats, regroupées sous le titre « Lecteurs de Bachelard : de Jour comme de Nuit », auront lieu à l'UTT les 10 et 11 octobre 2012 à 18h. Il s'agit de donner la parole à ceux – philosophes, scientifiques, artistes, ou écrivains – qui ont été nourris par Bachelard et auront à cœur de faire partager le livre qui les a marqués. La Fête de la Science sera l'occasion d'un « café-philo » autour du thème : « De Bachelard à nous, comment enseigner les sciences ? ». Il aura lieu le 12 octobre à 18h. Enfin, le 16 octobre « Matières à lire et à rêver » sera l'occasion pour assister à une lecture-spectacle par la comédienne Catherine Gautier et écouter un témoignage de Jean-Claude Filloux, filleul de Bachelard et une des dernières personnes à l'avoir connu. L'accès à toutes ces manifestations est ouvert à tous, libre et gratuit.

## PROGRAMME

Exposition *L'aube, le jour, la nuit*, de 8h à 22h du lundi au vendredi et de 9h à 12h le samedi, du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 2012, Bibliothèque de l'UTT.

DE JOUR COMME DE NUIT,  
LECTEURS DE BACHELARD

Une œuvre de Bachelard, choisie et présentée par un lecteur inspiré.

## MERCREDI 10 OCTOBRE 2012 : LA NUIT

*La Flamme d'une chandelle* par Roger Berthet, président d'honneur de l'association des Amis de Gaston Bachelard et professeur de lettres.

*Le Droit de rêver* par Danièle Tournemine, plasticienne.

*Fragments d'une poésie du feu* par Jean-Pierre Treille, auteur-plasticien.

## JEUDI 11 OCTOBRE 2012 : LE JOUR

*La Formation de l'esprit scientifique* par Mathieu Triclot, maître de conférences en philosophie à l'UTBM.

*Le « surrationalisme »* extrait de *L'Engagement rationaliste* par Vincent Bontems, agrégé de philosophie et chercheur au CEA.

*La Valeur inductive de la relativité* en physique par Sylvain Hudlet, maître de conférences en physique à l'UTT.

## MARDI 16 OCTOBRE 2012

*Un témoignage du filleul de Bachelard*, Jean-Claude Filloux, suivi d'une lecture-spectacle par Catherine Gautier, comédienne-lectrice.

Pour toute information complémentaire sur l'exposition et les rencontres de Troyes, consulter le site de l'Université Technologique de Troyes : <http://www.utt.fr/fr/toute-l-actualite/actu-210912-2.html>




---



---

~~~~~  
*Le colloque  
 de Cerisy-la-Salle*  
 ~~~~~

Comme nous l'avions annoncé dans les précédents numéros de *Cogitamus*, l'Association a co-organisé, sous la direction de Jean-Jacques Wunenburger, une nouvelle rencontre consacrée à Gaston Bachelard à Cerisy-la-Salle, qui s'est tenue **du mercredi 25 juillet (19h) au mercredi 1<sup>er</sup> août (14h)**, sur le thème :

## BACHELARD SCIENCE, POÉSIE, UNE NOUVELLE ÉTHIQUE ?

Avec le soutien de l'Association pour la recherche sur l'image (Dijon) et de l'Association des Amis de Gaston Bachelard

### ARGUMENTAIRE

« Gaston Bachelard explore les deux versants de la culture moderne, la connaissance scientifique dans ses formes les plus innovantes, et l'expérience poétique, de la rêverie spontanée aux grandes créations artistiques. Il a tenu à les différencier comme des expressions antagonistes de l'esprit et à les unir comme complémentaires dans l'existence.

Au-delà de ces rapports entre science et poésie, entre théorème et poème, ne pourrait-on trouver aussi, en filigrane, les lignes profondes d'une philosophie pratique, d'un humanisme et d'une sagesse ? Car Bachelard parle aussi du désir et de la volonté, de l'enfant et de l'adulte, du loisir et du travail, de l'amour et de l'affrontement, de l'autorité et de la révolte, de la solitude et de la communauté, de la liberté et de la nécessité, de la vie et de la mort; autant d'entrées, condensées en certains passages ou dispersées dans l'œuvre, dans une philosophie du bien vivre et du bien être ensemble.

Autant de positions et propositions qui créent peut-être des perspectives insoupçonnées pour nous orienter aujourd'hui encore dans un monde à la recherche de sources d'inspiration éthiques, éducatives, sociales et politiques, au-delà des valeurs et des normes trop bien instituées ».

PROGRAMME

**MERCREDI 25 JUILLET**

APRES-MIDI

Accueil des participants

SOIREE

Présentation du Centre, des colloques et  
des participants au Grenier du Château



L'entrée principale du château de Cerisy

**JEUDI 26 JUILLET**

MATIN

- Jean-Philippe PIERRON : *Gaston Bachelard et les forces imaginantes de la morale*
- Frédéric WORMS : *Le foyer moral de la philosophie de Bachelard*



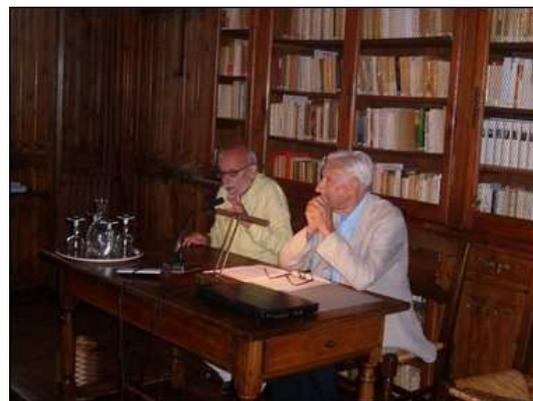
Ouverture du colloque  
par Jean-Jacques Wunenburger

APRES-MIDI

- Michel-Elie MARTIN : *Nouménologie du sujet scientifique et du sujet éthique*
- Lutz BAUMANN : *La pensée de Gaston Bachelard: conscience transcendante et conscience morale*
- Valeria CHIORE : *Gaston Bachelard: un héritage sous le signe de la matière*

SOIREE

- Jean-Claude FILLOUX : *Témoignages sur la vie de Gaston Bachelard. Lecture de lettres*



Jean Libis (à gauche) et Jean-Claude Filloux (à droite), lors de la soirée *Témoignages*, qui fut notamment ponctuée par la lecture de lettres inédites de Gaston Bachelard

**VENDREDI 27 JUILLET**

MATIN

- Kuan-Min HUANG : *La correspondance et la sympathie chez Gaston Bachelard et Tang Jun-yi*

APRES-MIDI

- Francesca BONICALZI : *Gaston Bachelard: rationalisme ouvert et éthique de la connaissance*

- Carlo VINTI : *"A la millième personne du singulier". Bachelard et l'intersubjectivité de la science*

SOIREE

- Cinéma, avec Marly BULCÃO

### SAMEDI 28 JUILLET

MATIN

- Chris YOUNÈS : *La métaphore de la maison dans La poétique de l'espace*
- Jean LIBIS : *Pour une éthique de la séparation. Critique des herméneutiques confusionnistes*



Jean-Jacques Wunenburger (à gauche) et Jean Libis (à droite), lors de la session du samedi matin

APRES-MIDI

Détente



Le paysage alentour depuis l'entrée du château

### DIMANCHE 29 JUILLET

MATIN

- Vincent BONTEMS : *Ethique de l'ouverture chez Gaston Bachelard et Ferdinand Gonseth*
- Jean-Hugues BARTHÉLÉMY : *Philosophie, science et opinion. D'un rôle possible de l'épistémologie historique pour une réinvention du penser par soi-même philosophique*



Discussion entre Jean Libis et Valeria Chiore

APRES-MIDI

- Marly BULCÃO : *Gaston Bachelard: pour une éthique de la désobéissance*
- Constança MARCONDES CESAR : *La psychanalyse chez Bachelard et chez Ricœur: une étude*

SOIREE

- Poésie, avec Anne BIHOREAU

### LUNDI 30 JUILLET

MATIN

- Rodolphe CALIN : *Feinte et subjectivité selon Bachelard*
- Délia POPA : *La portée pratique de l'imagination: dialectique et matérialité*

APRES-MIDI

- Ionel BUSE : *Affinités poétiques chez Gaston Bachelard et Lucian Blaga*
- Marie-Pierre LASSUS : *Ethique et art: pour une doctrine de la spontanéité*
- Annie EECKMAN, *Présentation de la « bibliothèque idéale » de Gaston Bachelard*

SOIREE

- *Atelier du geste rythmé ("Les rythmes premiers comme expérience de discontinuité-continuité", France SCHOTT-BILLMANN)*



Les « tablées de Cerisy », propices à la poursuite des échanges et à la convivialité

**MARDI 31 JUILLET**

MATIN

- Paolo MOTTANA : *Déphilo-sophie et dépsycho-analyse, la restitution d'âme au savoir dans l'œuvre et la vie de Gaston Bachelard*
- Catarina SANT'ANNA : *"Regret souriant" (la "saudade" bachelardienne): pour une éthique et une esthétique du manque*

APRES-MIDI

- Christian THIBOUTOT : *Ethique et poétique chez Bachelard*

- Matei STIRCEA-CRACIUN : *Brancusi et Bachelard: une approche herméneutique de la sculpture abstraite*
- Table ronde doctorale



Célia Silva Dos Santos, Aurosa Alison et Julien Lamy lors de la table-ronde doctorale

SOIREE

- Musique et danse



L'une des multiples traditions vivantes de Cerisy : le directeur du colloque sonnait la cloche en appel participants, pour reprendre les sessions de travail



Le « chat de Cerisy », auditeur libre, mais fidèle et assidu, des conférences du colloque Bachelard

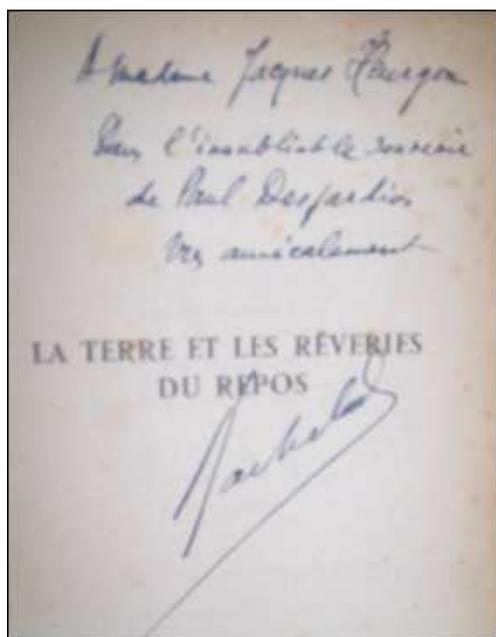
### MERCREDI 1ER AOUT

#### MATIN

- Julien LAMY : *Bachelard et la tradition des "exercices spirituels"*
- Gilles HIERONIMUS : *La verticalité axiologique chez Gaston Bachelard*
- Synthèse du colloque

#### APRES-MIDI

Départs des participants



Dédicace de Gaston Bachelard dans un livre exposé à la bibliothèque de Cerisy



Catherine de Gandillac (à gauche), a veillé au bon fonctionnement du colloque pendant toute la semaine. Ici, lors d'échanges d'un conférencier avec le public, avec à sa droite Paolo Mottana.

#### COMPTE-RENDU DU COLLOQUE

PAR AUROSA ALISON

« Dans une époque bouleversée, frénétique et confuse, la parole de Gaston Bachelard a encore beaucoup à nous dire. Maître de sagesse, philosophe rationnel, poète des images, bon vivant, amateur de la bonne cuisine, des longues promenades et des gestes simples du quotidien, Bachelard est le héraut d'un riche bagage éthique. C'est ce que confirment les rencontres du colloque de Cerisy-la-Salle, qui se sont tenues sous le signe de la communauté et de la convivialité dans la bibliothèque du Château, où philosophes, scientifiques, sociologues, ont depuis longtemps rendu vivant notre patrimoine culturel.

Parmi les thématiques bachelardiennes qui ont été travaillées pendant ces journées, avec des propositions aussi variées que suggestives, dans le but de tracer les lignes d'une éthique et d'une sagesse bachelardiennes, six axes principaux se dégagent : 1) *Le sujet moral*; 2) *Le foyer/la maison/l'habitation*; 3) *Le*

progrès/l'ouverture/le dynamisme de la connaissance ; 4) L'imagination matérielle/la matérialité ; 5) La pratique éthique ; 6) Le rapport/la rencontre/le contact.

Ces six perspectives font partie d'un enseignement très important que nous laisse Gaston Bachelard par rapport à notre attitude et notre être au monde. Le sujet moral est autonome dans ses actions, selon **Michel-Elie Martin**, il est capable d'élaborer rationnellement les normes objectives et éthiques. Dans sa contribution « *Nouménologie du sujet scientifique et sujet éthique* », il nous explique que Bachelard ajoute à l'axiomatique kantienne, la possibilité ontologique d'une liberté transcendante, avec laquelle le sujet peut décider volontairement et agir selon une *ratio essendi*. Donc, en parlant de sujet on traite une dimension éthique où il se déploie. A ce propos **Carlo Vinti** dans sa contribution « *A la millième personne du singulier-Bachelard et l'intersubjectivité de la science* » nous rappelle que le sujet bachelardien se divise en deux caractères, scientifique et anthropologique, pour mieux analyser une dimension éthique dans la recherche scientifique. A travers les normes dialectiques l'éthique est capable d'universaliser l'activité de la personne morale. L'être éthique se déroule dans l'expérience d'*habiter* le monde. En expliquant les liaisons qui touchent l'être au monde et sa situation, **Jean-Philippe Pierron**, dans « *Gaston Bachelard et les forces imaginantes de la morale* » introduit le concept d'*ethos*. Dans ce cas, l'habiter correspond à l'être au monde entre le fermé et l'ouvert. Savoir habiter le monde, dit Pierron, c'est renouveler une éthique

par rapports aux correspondances qui se dégagent. Sur la question d'un habiter éthique s'ajoute une autre argumentation, celle du foyer introduite par **Frédéric Worms** avec une contribution du titre « *Le foyer moral de la philosophie de Bachelard* ». Le foyer décrit par Bachelard est à la fois unique et contradictoire, c'est un lieu où le rêveur est pris par un instant continu de contraires, un espace de l'intimité où se manifeste une ouverture à l'extérieur. Enfin le lieu pour décrire notre âme, *la maison*, est une image encore plus dynamique, qui se meut entre les profondeurs de notre esprit et les superficies de ses bâtiments. **Chris Younés** décrit très bien cette contradiction dans « *La métaphore de la maison dans la Poétique de l'espace* ». Savoir habiter l'espace intime signifie savoir habiter le monde à travers les enseignement d'une topographie de l'âme. L'éthique bachelardienne se manifeste aux antipodes des imaginaires et des rationalités, sur un axe vertical comme le suggère **Gilles Hieronimus** avec une contribution intitulée « *La verticalité axiologique chez Gaston Bachelard* ». La dialectique bachelardienne permet d'approcher le monde comme une réalité polarisée selon les exigences antagonistes du jour et de la nuit. Le mouvement vertical représente la condition humaine : corps, âme et esprit promeuvent une relation avec le monde à travers le mouvement vertical. L'éthique bachelardienne n'est pas construite sur des bases immobiles et sur des règles bien précises à suivre, elle se forme et se transforme grâce à ses caractéristiques d'ouverture et de dynamisme. **Vincent**

**Bontems** en comparant l'ouverture de la connaissance chère à Ferdinand Gonseth à celle de Bachelard dans l'« *Ethique de l'ouverture chez Gaston Bachelard et Fernand Gonseth* », insiste sur le caractère dynamique de la connaissance scientifique en le soulignant comme principe éthique. La connaissance de la réalité s'ouvre au progrès constitué de forces épistémologiques comme celle du « choc », mais aussi de développements comme ceux de la « désobéissance » et de la « feinte ». Avec son exposé « *Philosophie, science et opinion. D'un rôle possible de l'épistémologie historique pour une réinvention du penser par soi-même philosophique* », **Jean-Hugues Barthélemy** nous rappelle les événements d'une histoire de l'épistémologie. La théorie du choc fait partie de la naissance des sciences dans une connaissance collective où la seule vérité c'est celle historique. La philosophie de Bachelard, comme l'éthique, se construit sur la progression. **Marly Bulcão** met en évidence cet aspect avec l'argument de la désobéissance comme l'un des éléments qui aide à construire la connaissance. L'exposé « *Gaston Bachelard : pour une éthique de la désobéissance* » aide à argumenter la question de la désobéissance comme une forme éthiquement inscrite, en soutenant que dans la connaissance on doit déplacer l'instinct conservateur avec un *élan créatif*. C'est la spontanéité qui soutient l'élan créatif, comme le soutient **Marie-Pierre Lassus** avec « *Ethique et art : pour une doctrine de la spontanéité* ». L'art est l'élan qui a la pouvoir de la spontanéité et qui donne une idée immédiate de la vie. C'est le produit de l'élan personnel que la

Lassus retrouve dans une esthétique de la musique, qui est à la fois vecteur de rêverie et de connaissance. C'est tout ce mouvement qui nous fait entendre que l'éthique se base sur un *dynamisme* de la vie créatrice. **Constança Marcondes Cesar** soutient avec « *La psychanalyse chez Bachelard et chez Ricœur : une étude* » que la création comme le progrès sont des caractéristiques qui appartiennent à la philosophie bachelardienne, à la fois dans le domaine des sciences et dans celui de l'imaginaire, et qui se basent sur une façon d'utiliser l'aspect dynamique sans distinctions. Bachelard et Ricœur se rejoignent dans une herméneutique amplificatrice en se déplaçant du langage vers le symbolisme. Dans ce cas, la philosophie bachelardienne est basée sur l'image primitive, qui est première, le concept apparaissant comme secondaire. **Paolo Mottana** ouvre une autre perspective avec « *Déphiloohie et dépsychanalyse, la restitution d'âme au savoir dans l'œuvre et la vie de Gaston Bachelard* », en disant que la vraie essence se pose avant la conceptualisation, ce qui engage un retour à l'élan vital presque instinctif. Opposé à cette pureté on trouve un argument très intéressant, celui de la *feinte* proposé par **Rodolphe Calin** dans « *Feinte et subjectivité selon Bachelard* ». Il y aurait dans l'œuvre bachelardienne un enseignement éthique en rapport à l'intention de la feinte : le sujet s'oppose à lui-même jusqu'au point de révéler sa propre identité. Ces deux dernières théories peuvent s'inscrire sur une ligne de libération éthique dans laquelle il y a un procès de dé-subjectivation. La création comme le progrès font parties de

l'activité du sujet éthique et se retrouvent dans les deux domaines bachelardiens, celui des rêveries et de l'épistémologie, bien qu'ils ne puissent signifier exactement la même chose, comme souligne **Jean Libis** dans « *Pour une éthique de la séparation. Critique des herméneutiques confusionnistes* ». La rupture interne entre sciences et poésie correspond à une démarcation et pas à une conjonction hypothétique. **Ionel Buse** affronte cet argument en soulignant des similitudes entre Bachelard et Lucien Blaga avec « *Affinités poétiques chez Gaston Bachelard et Lucian Blaga* », philosophe roumain qui soutient l'existence des voies nocturnes et diurnes, de la rationalité et de l'imaginaire. C'est ainsi qu'est proposée une nouvelle éthique conçue comme une *po-éthique*. La créativité même devient spéculaire, également par rapport à l'imagination matérielle, comme le souligne **Valeria Chiore** dans « *Gaston Bachelard : un héritage sous le signe de la matière* ». De la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, la matière se décline sous une triple modulation de manipulation ontologique. La matière est capable de provocation, de promotion et de pouvoir non seulement dans les arts plastiques mais aussi dans un champ éthique et neurobiologique. L'imagination matérielle se déplace d'une créativité pleine à un vide du manque, comme dans le cas de la nostalgie analysée par **Catarina Sant'Anna** dans « *Regret souriant, la saudade bachelardienne : pour une éthique et une esthétique du manque* » comme quelque chose qui ne se manifeste pas entièrement et qui en même temps fait partie d'une création d'image. L'éthique

bachelardienne se nourrit d'une *matière* qui dans ces cas représente un passage avec lequel obtenir une règle à suivre qui se construit dans le temps. La *matière* en tous cas se module à travers une imagination éthique, c'est-à-dire avec une imagination réglée. **Matei Stircea-Craciun** propose une voie herméneutique de manipulation de la matière dans « *Brancusi et Bachelard, une approche herméneutique de la sculpture abstraite* ». Constantin Brancusi, sculpteur roumain, travaillant la matière en proposant des formes maternelles et primordiales, soutient que la caractère cyclique de la vie peut se manifester dans le seul geste de la sculpture. L'éthique alors, se rend *pratique* à travers le caractère manuel des arts plastiques, mais aussi dans une phénoménologie quotidienne comme le suggère **Délia Popa** avec « *La portée pratique de l'imagination : dialectique et matérialité* ». Les enseignements bachelardiens nous donnent ainsi la possibilité d'y trouver une dimension pratique et **Julien Lamy** examine les manières de l'exercer présentes chez Bachelard avec une contribution intitulée « *Bachelard et la tradition des exercices spirituels* ». Les intentions éthiques – pratiques de l'antiquité décrites par Hadot peuvent être rapprochées de certains passages bachelardiens, qui sont des invitations à une spiritualité pratique entourée par les valeurs rationnelles et les valeurs poétiques. L'être au monde, le bien être au monde se lie avec ce qui nous entoure, comme la nature. **Kuan-Min Huang** reprend le *rapport* de l'homme avec la terre dans « *La correspondance et la sympathie chez Gaston Bachelard et Tang Jun-*

yi ». Le lien cosmique envisage un rapport avec l'imaginaire sans médiation conceptuelle. La relation avec le monde correspond à la relation avec l'autre. Bachelard dans toute son œuvre démontre l'importance du rapport avec l'autre, et des relations surtout amicales. **Renato Boccali** nous ramène au pétrissage heureux de la matière, comme finitude de la rencontre. Dans « *L'éthique et la main. Pour une phénoménologie de la rencontre* », il souligne l'importance pédagogique de l'échange métaphysique dans le rapport je-tu. On constate donc, grâce à ces contributions, que l'apport éthique de Gaston Bachelard envisage les deux côtés qui le représentent : les sciences et la poésie. Néanmoins le monde de l'éthique bachelardienne ne se décline pas uniquement avec les excellents travaux qui se sont déroulés dans la bibliothèque, mais aussi à toutes les manifestations créatives qui ont animées les soirées. Je dois concéder ici deux mots très particuliers. Tout d'abord pour **Jean-Claude Filloux**, filleul de Gaston Bachelard, qui nous a ouvert son cœur avec des anecdotes intimes de son histoire d'amitié sincère avec le philosophe et avec les belles lettres où Bachelard le renseignait sur la vie, l'amour et le simple quotidien. Un autre mot particulier va à **Annie Eeckman**, qui nous a présenté son incroyable *bibliothèque idéale* de Gaston Bachelard, nommée « *Le Céleste* ». Les soirées ont été animées par les poésies d'**Anne Bihoreau**, l'atelier du geste rythmé de **France Schott – Billmann** et par le cinéma coordonné par **Marly Bulcão**. Enfin une table ronde des doctorants, coordonné par Julien Lamy, a

donné un aperçu suggestif de recherches doctorales innovantes avec les exposés d'**Aurosa Alison**, de **Hyun-Sun Dang**, de **Célia Silva Dos Santos** et de **Faezeh Mohebi**. Il restent peu de mots pour décrire les soirées conviviales passées à la cave du Château avec une compagnie hétérogène et vivace.

L'éthique bachelardienne, on a pu le constater, est très actuelle, ouverte et libre, une éthique qui encore aujourd'hui peut nous inviter à vivre mieux.

Aurosa Alison



Anne Bihoreau et Jean-Jacques Wunenburger lors de la soirée poésie au grenier du Château



Descente à la cave, dernier soir à Cerisy



COLLOQUE BACHELARD  
CERISY LA SALLE JUILLET 2012

Nous remercions chaleureusement Valeria Chiore de nous avoir permis de reproduire ici, pour ce numéro spécial de *Cogitamus*, cette photographie de groupe du colloque Bachelard.

---



---

~~~~~

## Manifestations à venir

~~~~~

### COLLOQUE

- Une troisième journée d'études consacrée au rythme et à la notion de rythmanalyse, dans le sillage des travaux bachelardiens sur le temps rythmique et la rythmologie, est organisée à l'Université Jean Moulin Lyon 3 sous la direction de Julien Lamy et Jean-Jacques Wunenburger le **mercredi 6 mars 2013**, sur le thème : ***RYTHME ET COMPLEXITE***.

#### ARGUMENTAIRE

« La notion de rythme occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante dans les sciences de la nature comme dans les sciences de l'homme et de la société, au point de constituer un cadre de référence pour penser le devenir et les transformations des phénomènes les plus divers. De la physique des phénomènes vibratoires à la dynamique des systèmes non linéaires, des neurosciences à la chronobiologie et à la chronopharmacologie, de la psychologie et la psychiatrie à la poétique, la musique et la danse, en passant par la sociologie, l'anthropologie, les sciences de l'éducation, l'économie, l'histoire, la géographie, l'architecture, l'urbanisme, le rythme semble une figure incontournable de la réflexion contemporaine.

Cependant, la diffusion de la notion de rythme et son inscription dans divers champs de recherches ne signifient pas pour autant qu'elle soit déjà reconnue dans son rôle *heuristique* et fonctionne comme un *paradigme commun*. Prise de manières très diverses, elle manque encore souvent de consistance conceptuelle, au risque parfois de perdre en compréhension ce qu'elle gagne en extension.

Si on la prend comme « organisation du mouvant », sur le modèle qui régnait notamment avant Platon, et non plus seulement comme « ordre du mouvement », qui s'est imposé à partir des *Lois*, la notion de rythme semble se rapprocher de celle de complexité, telle qu'elle a émergé au cours de ces dernières décennies dans les théories des systèmes et les sciences de la complexité. Il s'agit de conjuguer une *pensée dynamique* (primat des transformations sur la substance) avec la possibilité de rendre compte de *l'intelligibilité des mutations* (persistance de formes). C'est pourquoi il semble nécessaire de confronter la réflexion rythmologique aux avancées en matière de pensée de la complexité, sans pour autant prétendre épuiser ici les questions relatives à l'oscillation des discours entre *usages épistémologiques* (explication des phénomènes complexes) et *usages méthodologiques* (complexité des explications des phénomènes) de la notion de complexité.

La question sous-jacente, dont ces journées rythmologiques s'efforce de déterminer le *champ*, demeure alors de savoir si la rythmologie est une autre manière de faire signe vers la complexité

des phénomènes marqués par une organisation temporelle déterminante, ou alors s'il faut comprendre la rythmologie comme une application particulière, voire « régionale » au sens de Bachelard, de la notion de complexité, prise dans son *acception scientifique* (impossibilité de prédire avec exactitude le comportement temporel d'un phénomène) ou dans son *acception large* (l'idée de *nexus*), touchant l'enchevêtrement et l'imprévisibilité de phénomènes tissés les uns avec les autres.

Cette journée se placera ainsi dans la suite des deux premières journées d'études de RYTHMANALYSE qui ont eu lieu en mai 2011 et février 2012, et de la première journée d'études RHUTHMOS qui s'est tenue en juin 2012. Elle visera à faire avancer la réflexion rythmologique en convoquant à la fois données de terrain et spéculation philosophique, pluralisation des approches et clarification conceptuelle, tout en veillant à entrecroiser disciplines et méthodes ».

## PROGRAMME PREVISIONNEL

Michel ALHADEFF-JONSE (U. Fribourg, Suisse ; Columbia U., USA), *Rythmes et paradigme de la complexité: perspectives moriniennes*

Jean-Baptiste JOINET (Université Jean Moulin Lyon III), *Le temps du calcul: rythme et complexité.*

Michel ELIE-MARTIN (Philosophe, CPGE), *De la fondation scientifique du « réalisme du rythme » à la métaphysique des complexes rythmiques chez Gaston Bachelard*

Delia POPA (Philosophe, FNRS, Université de Louvain, Belgique), *Le rythme de l'imagination.*

Lucie VERCHERE, (Bureau des temps du Grand Lyon) : *Accélération des temps: mythe ou réalité ?*

Chloé VIDAL, (Philosophe et géographe, ENS/Université Lyon III), *Vers une lecture rythmologique de la prospective.*

Damien DELORME (Philosophe et musicien, Académie de Grenoble), *Produire du rythme ou Comment le musicien habite le temps*

## CONFERENCES

- La Quatrième conférence du programme 2012-2013 du *Groupe d'Études C. G. Jung* sera présentée le **8 janvier 2013** par Jean-Jacques Wunenburger, sur le thème : *JUNG ET L'ÉCOLE FRANÇAISE DE L'IMAGINAIRE (G. BACHELARD, G. DURAND)*. Elle aura lieu de 20h30 à 22h30 au Forum 104 – 104 rue de Vaugirard – 75006 Paris.

- Dans le cadre de la première séance de l'*Atelier Gaston Bachelard*, co-organisé par Gilles Hieronimus et Julien Lamy à Lyon et à Paris, Jean-Jacques Wunenburger donnera une conférence à l'Université Jean Moulin Lyon 3 le **jeudi 21 février 2013** sur le thème : *DE QUELQUES PRESUPPOSES PHILOSOPHIQUES BACHELARDIENS ET LEURS SIGNIFICATIONS*. Cette séance de l'Atelier Bachelard se tiendra à partir de 17h en salle 403 au 18 rue Chevreul – 69007 Lyon.

De plus amples informations et des précisions sur l'Atelier Bachelard seront données ultérieurement dans le prochain numéro de *Cogitamus*.

• Dans le cadre du cycle de conférences organisé les **8-9 mars 2013** par l'École d'arts appliqués de Vevey (Suisse) pour le centenaire de la formation céramique, autour de la thématique *La conscience matérielle*, Julien Lamy donnera une conférence sur le thème de *L'IMAGINAIRE TERRESTRE CHEZ GASTON BACHELARD : RESISTANCE ET INTIMITE DE LA MATIERE*.

---

~~~~~  
*Publications*  
 ~~~~~

## OUVRAGES

• Valeria CHIORE et Giulio RAIÒ (s. dir.), **BACHELARDIANA : « Bachelard/Héritage »**, 7.2012, Il Melangolo (Italie) 2012.

EDITORIAL,  
 PAR VALERIA CHIORE

*Bachelard/Héritage*. Comment honorer, cinquante ans après sa disparition, la vie et l'œuvre de Gaston Bachelard ?

Philosophe éclectique, épistémologue de profession et *poétologue* par passion, Gaston Bachelard (1884-1962) a traversé la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle d'un pas léger et enchanté, en le passant d'une intelligence limpide, faite de présomptions et de préjugés, soignant un domaine de savoirs destinés à des développements stimulants, tels l'épistémologie, l'esthétique et, avec une sensible actualisation, l'éthique, l'éco-éthique, les neurosciences.

Des thèmes qui, encore actuels de nos jours, ont été traités par les nombreux colloques organisés cette année en Italie, en France, en Europe et aux quatre coins du monde (de Paris à Cerisy, de Milano-Bergamo à Montpellier, de Tripoli à Bahia) et que « bachelardiana » entend aussi aborder, grâce à la participation généreuse de ses propres collaborateurs, mettant en champ une intervention complexe qui se déclinera en plusieurs initiatives : le numéro 7.2012, *Bachelard/Héritage*, qui se déroulera sur un volet testimonial ; le numéro 8.2013, *Bachelard/Actualisation*, qui nous proposera une actualisation foncière ; et, entre les deux, au cœur de ce parcours, un Séminaire, Journée Internationale d'Etude, qui se tiendra à Naples, près l'Institut Français, en octobre prochain, pour faire le point sur Bachelard et le bachelardisme aujourd'hui.

A partir de *Bachelard/Héritage*, qui, le long du fil des témoignages actifs, dessine les contours d'un *Bachelard éducateur*, capable d'inspirer des générations de penseurs à part entière qui, *amoureux* de Bachelard, nous ont décrit leur rapport avec le philosophe champenois : quelques-uns pour l'avoir connu directement (quelle chance, et quel bonheur !), d'autres pour l'avoir approché à travers ses œuvres, ses élèves, ses filiations plus ou moins *vagabondes* ou *peu orthodoxes*, comme le dit Jean-Philippe Pierron : tous, cependant, d'une façon si intime et vibrante, qu'elle en résulte directe, authentique, vivante, personnelle.

C'est le cas de Nicole Fabre et Roger Grenier, ou bien de Maryvonne Perrot, Jean Libis et Jean-Louis Vieillard-Baron, qui ont vécu avec Bachelard un rapport

direct ou d'une étroite proximité culturelle ; c'est le cas, encore, de Carlo Vinti et Francesca Bonicalzi, Paolo Mottana, Gaspare Polizzi et Giampiero Moretti, Stéphane Massonet, Gisèle Vanhese et moi-même, qui l'ont fréquenté indirectement mais non moins passionnément ; jusqu'à arriver aux réceptions les plus amples et variées, de l'Europe orientale (Ionel Buse) à l'Orient (Anna Ghiglione), de l'Asie (Huan Kuan-Min) à l'Amérique Latine (Marly Bulcao, Catarina Sant'Anna), où les études bachelardiennes, beaucoup fréquentées et approfondies, jaillissent et rayonnent sans cesse. Sans parler des jeunes générations (voir, par exemple, Jean-Philippe Pierron ou Julien Lamy), qui à Bachelard sont en train de dédier leurs meilleures énergies, leurs forces, leur propre élan, à travers des recherches, études, projets (voir, pour tous, Gaël Cloitre, avec son projet *Corpus*).

Inaugurons, donc, cette polyphonie, sur les ailes d'un *Incipit* prestigieux, par Jean-Jacques Wunenburger, qui nous invite aux *plaisirs* de la *prose poétique* bachelardienne, et d'une *Signature* extraordinaire, celle de Roger Grenier, collègue et ami d'Albert Camus, qui fut lié à Gaston Bachelard par un fil peut-être trop tôt coupé.

Cela sera notre hommage à Bachelard : un regard qui n'entend pas s'épuiser dans la mémoire, le souvenir, la célébration, mais qui, à partir d'un témoignage actif, voudrait exercer une pensée militante, répondant, à notre avis, à l'esprit le plus profond du bachelardisme, cette « révolution permanente » qui n'a jamais cessé de vouloir se surmonter.

Valeria Chiore

## SOMMAIRE

- Valeria CHIORE, *Editoriale*  
 Roger GRENIER, *Un diplôme avec Bachelard*  
 Jean-Jacques WUNENBURGER, *Plaisirs du texte*  
 Francesca BONICALZI, *Antropologia e razionalità : lezioni bachelardiane*  
 Marly BULCAO, *Ma rencontre avec Gaston Bachelard*  
 Ionel BUSE, *Bachelard et mon témoignage rêveur*  
 Valeria CHIORE, *Je viens des pierres et des démons*  
 Gaël CLOITRE, *La maison natale chez Bachelard et les « arbres de connaissance »*  
 Nicole FABRE, *Bachelard retrouvé*  
 Anna GHIGLIONE, *Itinéraires bachelardiens, voies sinologiques*  
 Huang KUAN-MIN, *Le goût pour l'imagination : une rencontre avec Gaston Bachelard*  
 Julien LAMY, *Chemin faisant, avec Bachelard*  
 Stéphane MASSONET, *Du surrationalisme à Cobra. Gaston Bachelard et les marges du surréalisme*  
 Giampiero MORETTI, *Bachelard/Héritage : una riflessione*  
 Paolo MOTTANA, *Cerca d'anima con Bachelard*  
 Maryvonne PERROT, *Bachelard, un passeur de traces*  
 Jean-Philippe PIERRON, *L'imagination morale selon Gaston Bachelard ?*  
 Gaspare POLIZZI, *Una lezione di metodo, tra razionalità e immaginario*

Catarina SANT'ANNA, *Un goût de liberté et de mélancolie: vivre poétiquement avec Gaston Bachelard*

Gisèle VANHESE, *Gaston Bachelard ou la quête des images profondes*

Jean-Louis VIEILLARD-BARON, *Gaston Bachelard dans ma vie*

Carlo VINTI, *Alla ricerca del soggetto e della persona*

- LIBIS, Jean (s. dir.), « LES ANNEES DIJONNAISES DE GASTON BACHELARD, 1930-1940 », Bulletin de l'Association des Amis de Gaston Bachelard, n°14, 2012.

#### PRESENTATION

De 1930 à 1940, Gaston Bachelard enseigne la philosophie à l'Université de Dijon. Rencontres et amitiés nouées dans cette ville font de ces années un carrefour dans la vie du philosophe, dans l'élaboration de sa pensée et de sa philosophie dont elles ont orienté, sinon déterminé le cours. Nommé ensuite à Paris, Bachelard revint régulièrement à Dijon où il garda de nombreux contacts avec les milieux intellectuels. A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, nous proposons à nos lecteurs lettres, témoignages et études concernant directement ou plus indirectement les années dijonnaises de Gaston Bachelard.

Tous ces documents, de diverses manières, nous parlent de rencontres et en écrivent l'histoire. Ils se rapportent à une époque au sein de laquelle la révolution culturelle de Bachelard n'est pas encore accomplie. Elle va émerger progressivement et se cristalliser avant la publication, en 1938, de *La psychanalyse du*

*feu*, qu'on peut à bon droit considérer comme un livre-charnière.

Certains d'entre eux rapportent des anecdotes susceptibles d'éclairer pour nous la personnalité du philosophe ou des événements qui ont marqué sa vie comme, par exemple, ce très bel hommage à son collègue Ernest Chaput. D'autres traitent du rôle que jouèrent les échanges de Bachelard avec ses amis dans l'évolution de sa pensée. Ainsi l'amitié qui le lia à Gaston Roupnel, l'intérêt qu'il accorda à *Siloë*, montrent comment est née et s'est construite sa philosophie du temps et quelles en sont les limites. De même, c'est à Dijon que commencèrent, entre Bachelard et Juliette Favez-Boutonnier, des conversations qui se poursuivront plus tard à Paris et qui ont pu inspirer aux philosophes certaines idées développées dans les ouvrages sur les éléments et la poétique. A l'inverse, certains témoignages concernent l'influence exercée par la pensée et l'enseignement de Bachelard sur le travail d'étudiants ou de chercheurs dont l'œuvre, bien plus tard, portera l'écho.

L'histoire de Gaston Bachelard à Dijon est aussi celle de sa rencontre avec des auteurs anciens à travers les « vieux livres » découverts et consultés dans les bibliothèques de la ville. Ils lui offriront les meilleurs exemples d'obstacles épistémologiques, mais aussi des images qui deviendront une matière de réflexion dans sa poétique.

Plus largement, ces documents retracent l'histoire d'une Université dont nous apprenons qu'elle fut à plusieurs reprises menacée de disparition, l'histoire d'un climat intellectuel, d'un milieu où

prennent place des personnalités éminentes. C'est dans cette veine que nous publions la longue étude de Michel Pauty consacrée aux rencontres de Bachelard avec les scientifiques bourguignons à travers les livres, étude riche et exhaustive qui mériterait sans doute une publication particulière.

Enfin, l'histoire de ces années dijonnaises est celle d'une relation avec un environnement naturel et des paysages. Les promenades faites dans les vignobles et les forêts en compagnie de ses amis ont inspiré à Bachelard de belles rêveries et des textes superbes sur la vigne, les étendues champêtres ou la forêt.

L'existence personnelle de Bachelard se déploie dans un triangle géographique ? Enraciné à Bar-sur-Aube, dans la proximité du Vallage, elle trouve son déploiement dans la ville de Dijon, à laquelle le philosophe conservera ultérieurement son affection. A Bar-sur-Aube en revanche il ne retournera pas, et ce sera pour lui comme un remords. De ces nostalgies, de ces tensions, de ces rêveries, la correspondance de Bachelard – très incomplètement disponible ! – porte le témoignage fascinant et incontestable.

#### SOMMAIRE

Gaston BACHELARD, *Extrait de « La poétique de l'espace »*

#### I. TMOIGNAGES, LETTRES ET SOUVENIRS

Jean-Claude FILLoux, *Souvenirs de J.C. Filloux, Lettres à Marius Filloux*  
Journal de J. Sadosky, *Visite d'un étudiant à la Chartreuse avec G. Bachelard*

Gaston BACHELARD, *Lettre de Gaston Bachelard à Henri Bosco*

Gaston BACHELARD, *Lettre de Gaston Bachelard à José Corti*

Jacques POIRIER, *La Faculté des Lettres de G. Bachelard*

E. de SAINT-DENIS, *Gaston Bachelard écrivain*

Fernand TURLOT, *Souvenirs*

Gaston BACHELARD, *Hommage à Ernest Chaput*

Les Dépêches, *Cambriolage dans la maison de G. Bachelard*

#### II. BACHELARD

#### ET LES SCIENTIFIQUES BOURGUIGNONS

#### III. RENCONTRES ET AMITIES

#### NOUVEES A DIJON

Jean LESCURE, *Introduction à la poétique de Bachelard*

Gaston ROUPNEL, *Gaston Bachelard*

Jean LIBIS, *Une leçon de solitude*

Claire DOZ-SCHIFF, *G. Bachelard et J. Favez-Boutonnier*

#### IV. ETUDES

Maryvonne PERROT, *Les premiers témoins du bachelardisme à l'Université*

Michèle PICHON, *L'instant poétique*

Claude SPERANZA, *Mais si le savoir des vieux livres est mort...*

#### V. SEQUENCE LITTERAIRE

Pascal COMMERE, *Dijon* (extrait)

- EMERY, Eric (s. dir.), BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU CENTRE DE RECHERCHE FERDINAND GONSETH, n°6, août 2012.

#### SOMMAIRE

Ferdinand GONSETH, *Connaître par la science*

Gilles COHEN-TANNOUJJI, *Ethique et philosophie des sciences de la nature et des sciences de l'homme et de la société chez Gonseth*

Vincent BONTEMS, *Le « non-cartésianisme ». La méthode non-cartésienne selon Gaston Bachelard et Ferdinand Gonseth*

Eric EMERY, *L'idée de dialectique dans l'œuvre de F. Gonseth*

- Francesca BONICALZI, Paolo MOTTANA, Carlo VINTI, Jean-Jacques WUNENBURGER (s. dir.), *BACHELARD E LE 'PROVOCAZIONI' DELLA MATERIA*, Genova (Italia), Il Melangolo, 2012

PRÉSENTATION,  
PAR FRANCESCA BONICALZI

*Materia*: una questione aperta per il sapere, ma anche una questione ineludibile di cui ci sembra più interessante chiedersi in quale modalità dell'esperienza o in quali strutture della ragione si produce come effetto, che non pretenderne una definizione.

*Provocazioni della materia*: un'espressione di Gaston Bachelard che ci fa immediatamente fuoriuscire da quelle contrapposizioni soggetto/oggetto, forma/materia, ragione/realtà che normalmente circoscrivono la materia, costringendola ad una datità sorda e passiva. *Provocazioni della materia* è allora una formula che riscrive la questione della materia nei termini della sua genesi, mette in campo la soggettività

ed inoltre interroga la complessità del sapere: annuncia considerazioni relative all'immaginazione, problematizza la filosofia e interpella radicalmente l'epistemologia secondo strategie che trovano in Bachelard una risorsa di pensiero ed insieme un dinamismo di impegno pratico.

L'originalità e la complessità del contributo di Bachelard sono state punto di riferimento per generazioni di studiosi: la sua epistemologia, così come la sua critica di estetica letteraria hanno offerto strumenti e mobilitato i pensieri più fecondi della seconda metà del XX secolo, mostrando una forte capacità di impatto nei confronti del contesto culturale, e non solo di quello europeo.

A cinquant'anni dalla sua morte colpisce l'attualità del suo pensiero come attività sempre esposta al nuovo, sorprendente nel rispondere all'esigenza di un sapere, al tempo stesso, particolare e plurale. In questo senso gli interventi qui presentati si sono impegnati ad una esplorazione precisa, come lo esige la sua pratica di pensiero, e si sono fatti "provocare" da Bachelard su un punto specifico, sulla questione della materia, affrontata nell'articolazione tra estetica ed epistemologia, ma anche nella determinatezza delle razionalità regionali (chimica, fisica, geometria...), nella peculiarità delle tematiche di questi pensieri regionali (colore, corpuscoli, quanti...) e nei meandri dell'immaginazione degli elementi materiali (metamorfosi, ritmo, rêverie tattile, cristallina, tenebrosa, ludica...).

Gli interventi della tavola rotonda si spingono nella direzione di un ulteriore

approfondimento di questa pratica di pensiero: il tempo della durata, il ritmo musicale, la parola poetica, gli spazi dell'architettura, il gesto della pittura e il corpo a corpo nella scultura riverberano l'esuberanza della razionalità bachelardiana, accogliendo l'istanza della sua inesauribile riorganizzazione.

Francesca Bonicalzi

#### TABLE DES MATIÈRES

##### PARTE PRIMA : PENSARE E IMMAGINARE LE PROVOCAZIONI DELLA MATERIA

Jean-Jacques WUNENBURGER, *Materia, elemento, archetipo in Gaston Bachelard*

Carlo VINTI, *Materialità e soggettività*

Francesca BONICALZI, *Materialismo e oggettività*

Paolo MOTTANA, *La materia, nella sua veste immaginale, seduce la filosofia*

Maryvonne PERROT, *Sognare la materia, essere la materia: Bachelard e il narcisismo cosmico*

##### PARTE SECONDA:

##### PENSARE LA MATERIA. REGIONALITÀ

Valentina TIRLONI, *La razionalità del colore: perchè la materia è incolore?*

Luigi CERRUTI, *Prima dell'incontro: l'ostacolo epistemologico*

Cristina CHIMISSO, *Gaston Bachelard e le lezioni filosofiche della chimica*

Gaspare POLIZZI, *Della materia purificata al fuoco alchemico: pluralismo coerente, materialisme razionale e "chimica della fantasia"*

Vincenzo COSTA, *Materia e corpuscoli: tra Husserl e Bachelard*

Enrico GIANNETTO, *La materia di Bachelard fra relatività e fisica quantistica*

Fabrizio PALOMBI, *Provocazioni geometriche: spazio e materia in Gaston Bachelard*

Fabio MINAZZI, *La sordità della materia e il materialismo razionale di Gaston Bachelard*

Mario QUARANTA, *I linguaggi della materia*

Mario CASTELLANA, *Il surrazionale: come la materia diventa progetto*

##### PARTE TERZA:

##### IMMAGINARE LA MATERIA

Renato BOCCALI, *Gaston Bachelard e l'estetica tattile: poesia della mano e resistenza della materia*

Antonio ALLEGRA, *Sulla metamorfosi. Bachelard lettore di Lautreamont*

Francesca ANTONACCI, *L'immaginazione ludica come respiro della materia*

Paolo BELLINI, *L'immaginario e la virtualizzazione del reale. Percorsi bachelardiani*

Julien LAMY, *Ritmo e materia in Gaston Bachelard*

Cristina ZALTIERI, *Dal ritmo al ritornello: Deleuze lettore di Bachelard*

Ionel BUSE, *Bachelard e le "rêveries cristallines"*

Vincent BONTEMS, *La materia tenebrosa di Bachelard*

Viviana REDA, *Provocazione e materia in Gaston Bachelard. Le immagini della lotta nella poesia di Gabriele D'Annunzio*

Valeria CHIORE, *La materia, tra "provocation" e "promotion" (Bachelard, Merleau-Ponty, Dufrenne)*

TAVOLA ROTONDA: IMMAGINARE LE  
PROVOCAZIONI DELLA MATERIA

Aldo TRIONE, *Per introdurre*

Elio FRANZINI, *I ritmi immaginari della materia*

Virgilio BERNARDONI, *Bachelard e la durata musicale*

Fabio SCOTTO, *Bachelard e Bonnefoy: lezioni di poesia*

Antonio PIVA, *Spazi*

Maria Antonetta CRIPPA, *Provocazioni della materia in architettura: dialoghi con Bachelard*

Alessio LARROCCHI, *Così lontano, così vicino, o viceversa*

Marie-Michèle PONCET, *La soif des berges*

• Jean-Jacques WUNENBURGER, *GASTON BACHELARD. POÉTIQUE DES IMAGES*, Mimesis France, collection « L'œil et l'esprit », 2012. (ISBN 978-88-5750-978-5)

QUATRIÈME DE COUVERTURE :

« 50 ans après sa disparition l'œuvre de Gaston Bachelard reste une source d'inspiration tant pour les débats sur la rationalité scientifique que pour les interprétations de l'imagination poétique, les deux grands versants de l'esprit à qui il a consacré des études devenues des références au-delà des frontières. Sur le socle d'un imaginaire premier, l'esprit tantôt épure les images pour faire émerger le concept, lui-même toujours dialectisé ; tantôt s'y abandonne au contact de ses

propres forces inconscientes et des puissances symboliques de la nature à travers les quatre éléments (feu, eau, air, terre). Bachelard se veut ainsi le fidèle témoin des rythmes de l'esprit humain qui, à travers des expériences antagonistes, se laisse porter par un même désir de créativité incessante, qui nous conduit à accroître notre puissance d'être et donc notre joie d'exister. Chez Bachelard la phénoménologie des images conduit donc vers une esthétique autant que vers une éthique ».

TABLE DES MATIÈRES

*Introduction. De la science au poétique*

*Première partie. La raison des images*

I. Un romantisme rationnel

II. Visages de la dialectique

III. Imaginaires des espaces

IV. Rêveries matériologiques

V. La poétique de la terre

VI. Imagination et métaphore

*Deuxième partie. Affinités et ruptures*

VII. Variations phénoménologiques à partir de Husserl et Sartre

VIII. Chassé-croisé avec Freud

IX. L'entrelacs cosmique chez Bachelard et Merleau-Ponty

X. La vie chez Bachelard et Bergson

XI. Les paysages de Roupnel

*Troisième partie. La liberté créative*

XII. De la solitude à la cité

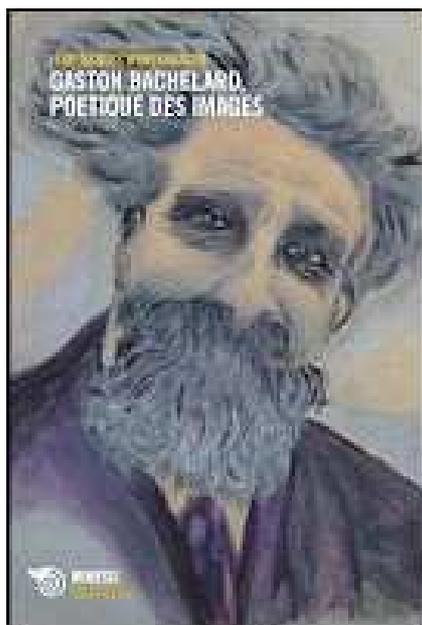
XIII. L'éducation aux images

XIV. Imagination et éthique

XV. Vie et mort des images

XVI. Vers une créativité générale

Un compte-rendu de l'ouvrage est proposé à la rubrique « Compte-rendu » du présent numéro (p. 63).



- Jean-Philippe PIERRON, *LES PUISSANCES DE L'IMAGINATION*, Editions du Cerf, collection « Recherches morales », 2012.

#### PRESENTATION DE L'ÉDITEUR

S'il était un empire de l'imagination, ce serait moins celui du réel que celui du refuge fantastique, de l'imaginaire. Dès lors, il est capital de redonner à l'imagination sa juste place dans une philosophie de l'action. L'imagination est le médiateur de la créativité. Elle est la faculté du possible pratique en nous ancrant poétiquement au monde. Les images fournissent un cadre herméneutique pour l'agir. Elles augmentent notre intelligence du réel et testent notre capacité à nous investir. En ces termes dominés par la rationalité instrumentale et le contrôle, voire l'évaluation tous azimuts du vécu, reconnaître la place des puissances de l'imagination est devenu tâche urgente pour habiter autrement notre monde !

#### TABLE DES MATIÈRES

### *Chapitre premier : De la poétique de la rêverie à la poétique de l'action : la fonction concentrique de l'imagination*

Les pathologies de l'imagination

La créativité pratique

La poétique : une intensification du rapport à soi et au monde

L'espace transitionnel du « poétique » : l'exemple de l'éthique de l'environnement

### *Chapitre II : L'imagination éthique et sa portée projective*

Petite histoire philosophique des relations entre imagination et morale

Raisons d'agir et ressources imaginatives

Puissances de l'herméneutique et puissances de l'imagination

L'imagination pratique : une imagination réglée

Les imaginaires de l'air : un cadre herméneutique

Le mal et l'espérance

### *Chapitre III : L'imagination éthique en exercices : quatre variations imaginatives*

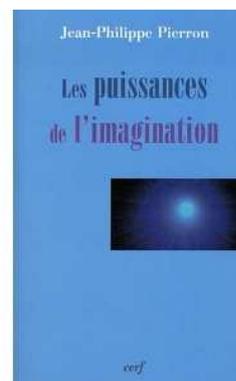
Première variation : la force de l'improvisation

Seconde variation: l'imagination bridée des idiots rationnels

Troisième variation : les forces imaginantes du droit

Quatrième variation : la sagesse comique et l'humour

### *Conclusion : le feu de l'action*



## PRESENTATION

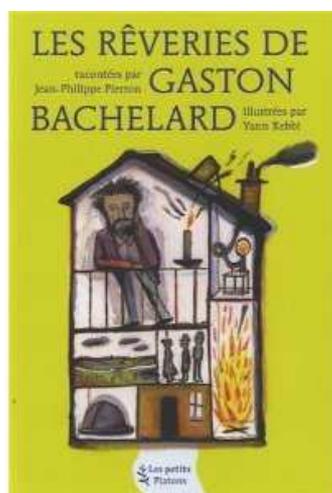
- Jean-Philippe PIERRON, *LES REVERIES DE GASTON BACHELARD*, Jean-Philippe Pierron (Auteur), Yann Kebbi (Illustrations), Les petits Platons, décembre 2012

## PRESENTATION DE L'EDITEUR

Gaston Bachelard, le facteur bourguignon qui deviendra professeur, a une étrange passion pour le Feu. Est-ce science, psychologie, poésie ?

## QUATRIEME DE COUVERTURE

On ne devient pas philosophe sans une histoire, ni la hantise d'une question. Pour Gaston Bachelard, c'est au thème du feu que l'interrogation reviendra toujours. Avant la guerre, il le sentait. Maintenant il le sait.

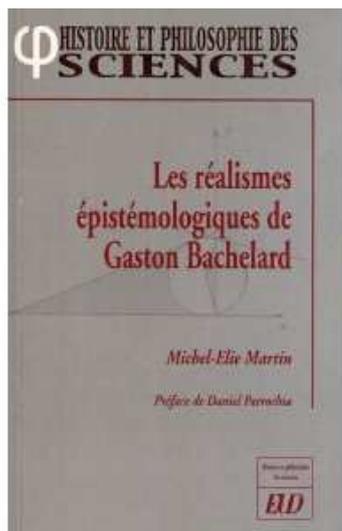


- Michel-Elie MARTIN, *LES REALISMES EPISTEMOLOGIQUES DE GASTON BACHELARD*, préface de Daniel Parrochia, Editions Universitaires de Dijon, collection « Histoire et philosophie des sciences », 2012.

La philosophie des sciences de Bachelard est une « philosophie dialoguée ». Sur le plan épistémologique, « rationalisme appliqué » et « matérialisme technique » sont indissociables pour rendre compte de la physique et de la chimie en acte. En reprenant l'ensemble des réalismes épistémologiques que revendique Bachelard, en les articulant et en les liant au « rationalisme appliqué », on peut caractériser cette philosophie des sciences comme étant un « réalisme scientifique » tout à fait inédit et le plus souvent inaperçu. Ce livre met à jour ces « réalismes épistémologiques ». Il les décrit, les articule entre eux pour rendre compte de l'ontogénie dialectique et parallèle du sujet et de l'objet. Tout en présentant l'historique d'un pan inaperçu de l'épistémologie de Bachelard, en soulignant la portée ontologique qu'il confère aux sciences ou encore en reprenant la nouménologie du sujet épistémique dans ses plus fines structures temporelles ; cet ouvrage vise également à en présenter l'actualité.

## TABLE DES MATIERES

- CHAPITRE PREMIER : *Mathématiques pures : un réalisme construit et métaphorique*
- CHAPITRE II : *Physique et chimie modernes : un réalisme ontogénique de la Relation*
- CHAPITRE III : *L'espace et le temps*
- CHAPITRE IV : *Le réalisme psychosocial*
- CHAPITRE V : *Le réalisme du rythme et nouménologie*
- CHAPITRE VI : *Rationalisme appliqué et matérialisme technique*



- Fernande RUCKERT, *CONCERTO POUR PLUME ET ARCHET. ESSAIS SUR LA MUSIQUE AUX LUEURS DE GASTON BACHELARD*, Editions Complicités.

#### PRELUDE

Quand, il y a quelques lustres, j'essayais de lier ensemble des sons et des mots, je n'avais pas l'intention de faire un livre. Je voulais seulement sortir de l'inconscient des sonorités unies à des gestes d'âme et de corps, afin que la profondeur de l'être artistique se révèle et se déploie. J'interrogeais les maîtres comme souvent l'auditeur interroge l'interprète. Les réponses étaient – et sont – toujours les mêmes : « Il n'y a pas de mots, la musique commence là où les mots s'arrêtent ». Cependant je suis convaincue que les mots aimés ont aussi le pouvoir de chanter. Dans l'ambivalence de l'ombre et de la lumière je notais des impressions réfléchies qui vibraient au diapason d'un amour musical ; d'un amour de violon. Somme toute, c'était une méditation et une étude, mais une étude compatible, par

le sang et le souffle, avec un chant intérieur.

Mes fibres musculaires étaient mon dictionnaire ; celui-ci me forçait à imaginer. Par le violon, je respirais la musique de certains mots, de mots premiers qui formaient des alliances : *détente vibrante, flexible résistance, souple tension ; feu moelleux, flèche arrondie, élan couché ; fulgurance inné un océan de lenteur rouge ; sauvage maîtrise, spontanéité contrôlée, vigoureuse subtilité ; profondeur éthérée, glisser dans un abîme, sans fond de lumière...*

Peut-être, qu'un jour, un petit livre pourrait étudier l'harmonie et le chaos qui dansent la musique dans l'entre-deux du violon et du violoniste ; et... révéler quelques aspects sensibles des non-dits, du grand souffle silencieux de l'art en général. C'est en ce sens que je voulais découvrir, par ma plume, une possibilité que je sentais en moi.

Mais, est-ce vraiment possible d'entrer dans la musique intérieure, de mettre au jour par des mots clairs quelque chose de tout vif, toujours en devenir, et qui ne soit pas un éloge romanesque ou biographique, ni un discours pédagogique ou une analyse musicologique ; mais quelque chose de *musical*, de personnel et d'universel, d'humble et d'essentiel qui irradie vers tous les domaines de la vie et qui se meut dans la pénombre de l'entre-deux du violon et du violoniste ? L'entre-deux : un espace intime et indéfini, le milieu des possibles comme des réalisations – des réalisations accomplies ou espérées et imaginées au plus profond de soi-même, là où le lointain est si proche !

Dans les pages qui suivront, je voudrais montrer l'omniprésence de ce milieu, à ma connaissance, silencieusement demeuré sur son mystère. Mais que d'étincelles, que de pensées, de sensations et de sentiments expérimentés animent ce silence !

On demande souvent aux violonistes – et sans doute à d'autres interprètes : « mais comment faites-vous » ? Apparemment, cette question est à prendre dans le sens d'une exclamation laudative. Mais l'auditeur enthousiasmé est peut-être, lui aussi, en quête de mots pour unir musicalement son être sensitif et pensant. Il découvrirait alors, songe-t-il, une sorte de musicalité présente partout. C'est pourquoi, il faut trouver en soi assez d'amour pour donner toute son énergie à l'ouvrage. À partir de là, on est parfois inspiré par quelqu'un, qu'on n'idolâtre pas, mais que l'on aime ; dont on admire l'œuvre que l'on revit. Pour moi, c'est celle de Gaston Bachelard.

Et c'est ainsi que, par entrecroisement des sonorités musicales et « des sonorités écrites », Bachelard entre naturellement dans ce projet. Alors un *polylogue* commence, au moins à cinq : le violon, le violoniste et son propre corps instrumentalisé par l'adresse – ou la force de l'âme sur le corps ; la plume de Bachelard et ... la mienne.

Gaston Bachelard, cet authentique *violoniste* ne joue que dans la coulisse, il est philosophe. Mais il amène le violoniste, qui se sent d'affinités avec lui, à rapprocher la logique rationnelle et la logique des sentiments et des sensations, en animant de puissantes rêveries créatrices, sonores, liées à une perpétuelle déstabilisation maîtrisée.

Le fil conducteur de cet essai tend à rendre palpable ce rapport à la musique, en conjuguant la plume et l'archet.

Fernande Ruckert

## TABLE DES MATIERES

### *Prélude*

#### *Rencontre musicale avec soi-même*

#### *L'affinement d'une relation*

#### *L'âme musicienne éprouvée à plein corps*

#### *Le discours et l'indicible*

#### *Au-delà du discours*

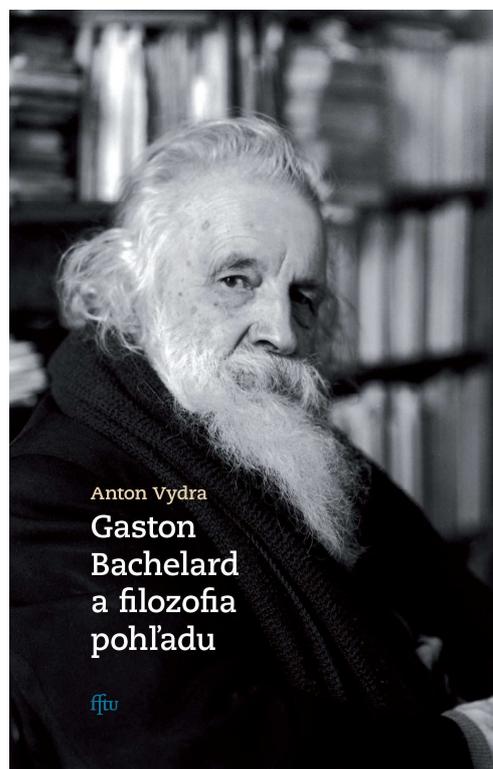
#### *Abréviations et index*

Gaston Bachelard, abréviations et index de ses ouvrages cités

Index de son nom cité

Index des autres noms cités

- Anton VYDRA, *GASTON BACHELARD A FILOZOFIA POHLADU (Gaston Bachelard et la philosophie du regard)*, Trnava, Filozofická Fakulta, 2012.



Anton Vydra

**Gaston  
Bachelard  
a filozofia  
pohl'adu**

ffw

## PRÉSENTATION

Ce livre présente la philosophie de Gaston Bachelard dans le contexte de la recherche sur la problématique de la visualité dans son œuvre. L'auteur souligne la différence fréquemment répétée chez Bachelard entre la vision (la perception), d'une part, et la rêverie ou la pensée abstraite, d'autre part. Il se demande ce que signifie aujourd'hui pour nous « l'autre vision » bachelardienne et si cela nous amène à une sorte de nouvelle technique de la vision.

Le livre est divisé en sept chapitres et la conclusion. Les trois premiers chapitres sont principalement de caractère interprétatif et ils portent sur des sujets comme la place de l'image, le problème de l'observation dans le cadre des sciences et les questions concernant le livre comme moyen de vision différant d'une vision ordinaire. En ce sens, ces trois chapitres forment la partie interprétative du livre. Les trois chapitres suivants sont de caractère applicatif. L'auteur démontre l'application des trois premiers sujets sur des exemples tirés de l'art (littéraire et visuel) et des exemples de l'approche bachelardienne de l'espace. Le dernier chapitre et la conclusion représentent une confrontation avec la philosophie de Bachelard et ils contiennent une discussion sur les possibilités offertes par sa philosophie à la pensée contemporaine sur la philosophie du regard.

Procédons maintenant à la description plus détaillée des chapitres individuels. L'étude commence par la question de la place de l'image. L'auteur se concentre d'abord sur la division problématique de

l'image du monde scientifique et poétique de Bachelard, il décrit brièvement l'arrière-plan historique et le développement de son approche de l'imagination (partant de la compréhension de l'imagination comme une erreur de l'esprit scientifique jusqu'à l'attribution de la place autonome de l'imagination dans la conscience humaine). Ensuite, l'attention est portée sur la question du « lieu » de naissance des images, ou bien de la localisation des images. Il s'agit d'une certaine « ontologie de l'image ». L'image, est-elle fondée sur la subjectivité ou l'objectivité ? Le livre constate que même si l'image est née dans la subjectivité, il s'agit d'une subjectivité désignée par la phénoménologie comme la subjectivité limite. La question de la subjectivité est, en ce sens, en lien avec la réflexion sur le fait que chez Bachelard la subjectivité n'est jamais fixe, mais elle change chaque fois, elle est toujours subjectivisation. Le sujet n'est jamais un sujet tout fait. Selon Bachelard, l'image n'est pas un objet que nous considérons en fonction de la division traditionnelle « sujet-objet ». L'image est née dans notre subjectivité à travers des relations intersubjectives par la lecture de poètes qui sont, selon Bachelard, les donateurs des images-germes.

Suite à la présentation du premier motif visuel dans la philosophie de Bachelard, la place de l'image poétique dans sa philosophie, le deuxième chapitre s'intéresse à l'axe opposé de la pensée bachelardienne, à savoir la pensée scientifique et les liens entre la science et la philosophie de la visualité. Dans le cadre de la pensée scientifique, ce thème

est le plus souvent associé au problème de l'observation des phénomènes scientifiques. Le livre met en évidence comment Bachelard procède à l'examen critique de l'observation immédiate, cette mauvaise habitude de l'approche naïve de l'examen scientifique. Bachelard soulignait souvent l'inadéquation de la méthode d'observation dans la science moderne, qui n'observe pas de phénomènes, mais qui les crée ; la science moderne n'essaie pas de les voir (ce qui n'est même pas possible), mais de les comprendre. Nous connaissons les phénomènes scientifiques modernes grâce à des preuves scientifiques rigoureuses et des expériences, et non pas à travers leur simple référencement. On ne peut pas voir ces phénomènes scientifiques, on peut les lire dans les livres.

Ainsi, la rêverie et le raisonnement abstrait se produisent à travers la lecture. L'attention du troisième chapitre est portée sur la relation de Bachelard avec l'être du livre (*bibliomène*). Il souligne la différence entre l'écriture et la lecture des livres, ainsi qu'entre les types de livres – scientifiques et poétiques. Ces différences forment l'axe de base du chapitre : lecture / écriture, livres d'enseignement / livres de loisir. En analysant ces différences, l'auteur cherche à répondre à la question de savoir dans quel sens la lecture des livres représente « la vision » et l'écriture « l'acte de signaler » quelque chose. A la fin de ce chapitre l'auteur aborde la question de la méthode ou plutôt des méthodes dans les livres de Bachelard.

Le quatrième chapitre marque le début de la partie applicative du livre. Ce chapitre est consacré à la lecture

bachelardienne de l'œuvre d'Henri Bosco, écrivain provençal. L'auteur analyse l'aspect particulier des souvenirs d'enfance, le rôle du silence et de la solitude dans la rêverie. En ouvrant quelques romans de Bosco, l'auteur jette le regard sur un monde exceptionnellement mélancolique, le monde de l'imagination matérielle, propre à tout être humain. L'intentionnalité de la rêverie littéraire de Bosco acquiert plutôt un caractère affectif que visuel.

Le cinquième chapitre est caractérisé par la transition des arts littéraires aux arts visuels, en examinant les textes de Bachelard sur Chagall et Flocon. Dans l'œuvre de Chagall, Bachelard prête attention au jeu avec la lumière et les ténèbres, avec l'invisible, avec la rêverie naïve, qui est typique pour l'œuvre de Chagall. Albert Flocon est, en revanche, intéressant pour Bachelard par son art de la gravure, qui n'utilise pas les couleurs, mais seulement des lignes pures – les horizontales et les verticales. Selon lui, le graveur, à la différence du peintre, est plus proche de la matière, car il travaille directement avec la matière.

La vision onirique de l'espace constitue le thème du sixième chapitre. Si, chez Bachelard, on veut parler de l'espace d'une manière plus complexe, on doit prendre en compte les deux pôles de l'espace – l'intimité calme et l'être exposé à la pression des éléments; les *fuites* vers la sécurité (vers l'intérieur) et les *évasions* hors du danger (vers l'extérieur). Tout cela peut être trouvé également chez Bosco. L'auteur développe également d'autres caractéristiques des espaces extérieurs et intérieurs : les coins de la

maison dans *La poétique de l'espace*, mais aussi les rêves de vol dans un espace ouvert, comme Bachelard les a décrites dans son œuvre *L'air et les songes*, qui parle d'un espace heureux. La fin du chapitre abordera aussi certaines caractéristiques scientifiques de l'approche bachelardienne de la question de l'espace.

Le septième chapitre traite surtout des commentaires critiques sur Bachelard, soit de la part de ses contemporains, soit écrits plus tard. Il ne s'agit pas tellement d'une apologie des approches bachelardiennes, mais plutôt de clarifier les contextes qui n'ont pas toujours été pris en considération correctement. Maurice Blanchot reproche à Bachelard que dans la lecture de Lautréamont il se concentre excessivement sur les motifs brutaux, mais il est « aveugle à la vie sous-marine, à l'obsession du sommeil » et à la sympathie pour le « royaume de la viscosité ». Manuel de Diéguez met également en évidence le pointillisme de l'approche bachelardienne des œuvres littéraires, l'approche qui évite la structure formelle du texte. Dans le même esprit, Antoine Compagnon critique les écoles bachelardiennes (en particulier « le groupe de Genève ») à cause du fait que leur lecture des œuvres littéraires est immanente, subjective, et elle ne tient pas compte du contexte historique. Enfin, dans *La mythologie blanche* Jacques Derrida insiste d'une part sur la position négative de Bachelard par rapport aux métaphores qui « séduisent la pensée », mais en même temps il critique Bachelard, parce qu'en fin de compte, lui aussi utilise des

métaphores, ou plus précisément des illustrations.

La dernière partie est la tentative d'une réflexion critique sur la philosophie bachelardienne afin de trouver la réponse à la question sur le caractère du regard auquel Bachelard nous invite. La rêverie (l'imagination) nous aide non seulement à sensibiliser notre vision et notre perception du monde qui nous entoure, mais elle nous apprend à affiner « la sensibilité brute ». Sous la sensibilité brute l'auteur entend le fait que les images trop puissantes sont souvent nos stimuli pour la rêverie (des montagnes robustes, un film au cinéma, une pièce de théâtre dramatique ou bien une image kitsch du soleil couchant). À de nombreuses pages de ses textes Bachelard essaie de montrer à ses lecteurs que les stimuli pour la rêverie ne doivent pas avoir forcément un caractère « fort », mais il peut s'agir de petits stimuli quotidiens qu'on ne peut apercevoir qu'à condition d'être suffisamment sensibles. La fascination de Bachelard par la physique moderne des particules subatomiques (ce petit monde invisible) se reflète ainsi dans sa fascination par la rêverie qui concerne des détails perceptibles à peine qui échappent à la sensibilité brute.

- Anton VYDRA, *BDELE SNENIE. KOMENTAR K BACHELARDOVMU PLAMENU SVIECE. (La rêverie Le commentaire de La flamme d'une chandelle de Bachelard)*, Trnava, Filozofická fakulta 2012.

PRESENTATION

En 1961, Gaston Bachelard écrit *La flamme d'une chandelle*, son dernier livre publié de son vivant. Ce livre très mince fut un texte d'exception par rapport au corpus d'ouvrages de Bachelard y compris ceux où il traitait des questions de la poétique. Son sujet principal est une réflexion inhabituelle du *clair-obscur* en tant qu'image anhistorique ou archétype dont la structure de base consiste en profusion de l'obscurité mise en valeur par un clair faible, comme on peut le voir sur le tableau de Rembrandt van Rijn intitulé *Le philosophe en méditation* qui représente pour Bachelard un des exemples de l'expression de l'atmosphère du clair-obscur. Le clair-obscur du psychisme qui est au centre d'intérêt du livre de Bachelard représente une forme affaiblie de la pensée – il ne s'agit pas de l'obscurité d'une perte absolue de la conscience, mais d'une présence constante, bien que faible, d'une activité consciente. Dans ses autres ouvrages, Bachelard appelle ce phénomène « limbes du psychisme », zones liminales de la subjectivité, rêverie tout court.

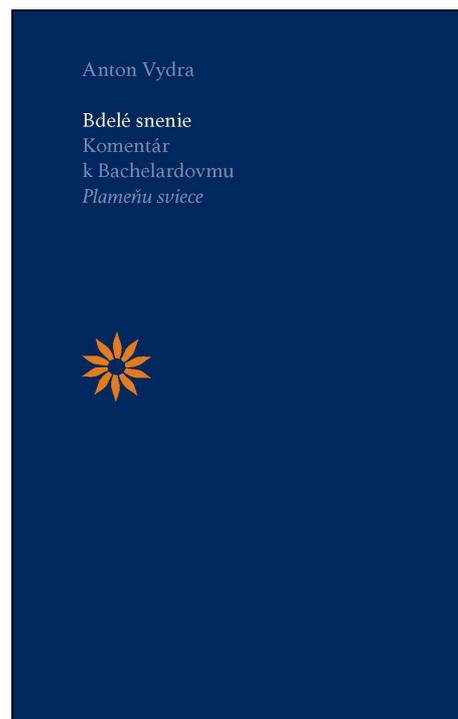
Le livre *La rêverie : Le commentaire de La flamme d'une chandelle de Bachelard* ne représente pas seulement un coup d'œil jeté dans le texte de Bachelard, mais aussi un développement de réflexions plutôt autonomes sur la faible lumière qui donne une valeur inhabituelle à l'obscurité environnante. Pour l'auteur du commentaire le petit ouvrage de Bachelard est une confession, ce qui est avoué explicitement par Bachelard lui-même au milieu et à la fin de son livre. A ces endroits, il parle d'une image centrale de son livre, celle d'un homme étudiant à

la lumière d'une chandelle ou celle d'une gravure de sa « table d'existence » éclairé par une lampe – à ce moment, il n'existe que ce qui est éclairé : la table, les livres sur la table, le papier, le stylo et quelques bagatelles qui se perdent dans l'obscurité comme les cruches et les récipients sur le tableau de Rembrandt.

Dans une certaine mesure, l'auteur utilise lui-même la méthode bachelardienne de rêverie sur des images littéraires, ou plus précisément sur des « sentences poétiques » ou des « images-germes » (comme Bachelard les appelle). L'auteur du commentaire sélectionne également des grains de texte, il s'accroche à quelques mots qu'il laisse résonner. Ce commentaire n'est pas une analyse exhaustive de *La flamme d'une chandelle*, il se déroule selon la logique du *com-mentum* latin dérivé de *meminisse*, se souvenir de quelque chose, retenir quelque chose dans sa pensée (*mens*) pour soi-même ainsi que pour les autres. Le commentaire ainsi conçu représente un mode d'écrire qui peut, au moins en partie, ne pas laisser tomber dans l'oubli « les mots qui brûlent encore », comme l'exprime son auteur dans la dernière phrase de l'introduction. Le commentaire devient un vrai « espace de résonance » (Blanchot), il est « reprise du sens » de l'œuvre (Ricœur) ou bien « réactivation du sens » (Husserl), c'est un mémorial, un rappel, un genre philosophique spécifique dont le rôle ne consiste pas forcément à polémiquer avec l'auteur lu. Toutefois, le commentaire n'est pas non plus une admiration peu critique de l'œuvre, il s'agit plutôt d'une série d'observations sur le texte lu qui « font (sur)vivre » l'œuvre.

Dans une mesure minime, le livre d'Anton Vydra rappelle également un autre auteur, l'écrivain provençal Henri Bosco auquel Bachelard dédicacça *La flamme d'une chandelle* et qui, à son tour, dédicacça à Bachelard son livre de mémoires *Un oubli moins profond*. L'interconnexion des deux auteurs, l'écrivain et le philosophe, est esquissée par de courts extraits des livres de Bosco. Les rêveries des deux sont presque identiques, l'un comme l'autre étant fasciné par les mêmes images : lampe, flamme, solitude, travail silencieux, veille nocturne.

L'auteur du commentaire remarque également un passage étrange du sujet de clair-obscur à celui de gravure. *Gravure* est le dernier mot de *La flamme d'une chandelle* et puisqu'il s'agit de son dernier livre, c'est en même temps, symboliquement parlant, le dernier mot de Bachelard. Dans la langue française, ce mot est lié à ce qui est sérieux et profond (*grave*), gravé dans l'existence humaine comme un signe indélébile (chez Bachelard, il s'agit des livres, du papier, de la lampe et de la table – donc, de son travail de philosophe de la science), mais dans d'autres langues, ce mot renvoie aussi au tombeau. A la fin de son livre, Bachelard se demande avec une certaine dose de nostalgie s'il aura encore le temps de faire rentrer dans sa gravure. Cette question énigmatique nous met dans l'embarras. Peut-être Bachelard voulait-il dire la chose suivante : « aurai-je encore le temps de retourner à mon travail de philosophe de la science qui m'est si familier ? »



- Mirella FORTINO (s. dir.), *STORIA DEL PENSIERO SCIENTIFICO E FILOSOFIA SECONDO ABEL REY* (édition en italien et en français), Brenner 2011.

#### PRÉSENTATION

“Di fronte alla crescente specializzazione delle nostre conoscenze il padre del positivismo, il filosofo di Montpellier Auguste Comte, parlava della filosofia nei termini di una “spécialité nouvelle” capace di cogliere lo spirito generale della scienza. Abel Rey sostiene – diversamente – che la filosofia è immanente alla storia della scienza o meglio alla storia del pensiero scientifico concepita semplicemente non come storia événementielle, erudizione o cronologia ma – nel suo cammino innegabilmente consacrato alla ricerca della verità – come evoluzione dell'intelligenza umana e per questo nei termini dell'Umanesimo nel

senso che questa espressione presenta nel corso del Rinascimento.

La presentazione, nella lingua originale, di alcuni scritti di Rey in questo piccolo volume è intesa a sollecitare un impegno in favore di un nuovo Umanesimo, l'Umanesimo del XXI secolo".

## REVUES

- Renato BOCALI, Laura SCARABELLI, « *Bachelard et la plasticité de la matière* », in *ALTRE MODERNITA*, 2012.

### TABLES DES MATIERES

Renato BOCCALI (a cura di), Laura SCARABELLI (a cura di), *Editoriale*

### SAGGI / ESSAIS / ESSAYS

Jean LIBIS, *De l'exubérance végétale à la prédation animale*

Jean-Philippe PIERRON, *Poétique de l'arbre et de la forêt. Une lecture bachelardienne de l'œuvre de Jean Giono*

Francesco AGNELLINI, *La fauna come inferno della psiche. Metamorfosi animali nelle interpretazioni lautrémontiane di Gaston Bachelard e Georges Bataille*

Fernando BURGOS, *El dinamismo de la imaginación y la pulsión de volar: una revisitación de Bachelard*

Kuan-Min HUANG, *The ethical image in a topological perspective: the poetics of Gaston Bachelard*

Satenik BAGDASAROVA, *"Dérives du poème". La poétique dans l'œuvre de Gaston Bachelard et le travail critique de Claude Esteban*

Valeria CHIORE, *Bachelard-Flocon, Paysages. Il mouvement – Forza, Provocazione, Volontà tra éléments e poésie*

Marly BULCÃO, *Gaston Bachelard: i sogni dell'immaginazione materiale e il cosmo di ferro*

Manon REGIMBALD, *Bachelard, à présent: au cœur de l'œuvre de Giuseppe Penone* PDF

Kristupas SABOLIUS, *Reaching imaginary places: resonance and reverberation*

Stefano LOMBARDI VALLAURI, *Vere risonanze elusive: la poetica del compositore Federico Incardona nello specchio di Maldoror riflesso da Bachelard*

Éric Thouvenel, *Le cinéma est-il bachelardien? hypothèse théoriques autour de la matière (et) des images*

Francesca BONICALZI, *Surrazionalismo: Bachelard e la plasticità della ragione*

James L. SMITH, *New Bachelards? Reveries, Elements and Twenty-First Century Materialisms*

Vincent BONTEMS, *Bachelard et la psychanalyse de la "matière noire"*

Francimar ARRUDA, *La Psychanalyse matérielle chez Bachelard*

Alberto PASSERINI, Manuela DE PALMA, *Immaginario: spazio e tempo della cura. Dal Rêve-Eveillé all'Esperienza Immaginativa*

Sarah MEZAGUER, *Bachelard et les philosophies de l'Orient*

Jean-Jacques Wunenburger, *Bachelard, une anthropologie de l'homme intégral*

I CREATIVI / LES CREATIFS / THE CREATIVE

Joanna KOTOWSKA, *Le soleil derrière le vitrail du meurtrier: l'étude des éléments envoûtants dans l'Emploi du temps de Michel Butor*

Stefano RAIMONDI, *Le grazie dell'acqua*

INTERVISTE / ENTREVISTAS /

ENTRETIENS / INTERVIEWS

Renato BOCCALI, *Bachelard e la fenomenologia delle immagini. Una conversazione con Elio Franzini.*

Renato BOCCALI, *Bachelard, un ricordo. In dialogo con Nicole Fabre.*

I RACCOMANDATI / LES RECOMMANDÉS

Aurosa ALISON, *"Bachelard, science, poésie, une nouvelle éthique?" Convegno di Cerisy-la-Salle*

Julien LAMY, *Cheminer entre rationalité et imaginaire, une lecture de l'œuvre ouverte de Gaston Bachelard: Wunenburger*

Aurosa ALISON, Jean Libis, Fabio Ferreira, Catherine Gublin, Sarah Mezaguer (eds.), *Les Lectures de Gaston Bachelard. Index bibliographique*

Marco MAURIZI, Francesca Bonicalzi, *Leggere Bachelard. Le ragioni del sapere*

Marida RIZZUTI, Marie-Pierre Lassus, *Gaston Bachelard musicien. Une philosophie des silences et des timbres*

Valeria CHIORE, Robert Desoille, *Il Rêve Eveillé Dirigé in psicoterapia, via regia dell'immaginario*

Julien LAMY, *La "bibliothèque idéale" de Gaston Bachelard*

Pour des informations complémentaires, consulter le site de la revue *Altre Modernità*: <http://riviste.unimi.it/index.php/AMonline/issue/view/372>

• Marly BULCAO, Constança MARCONDES CESAR et Elyana BARBOSA, *Arte, ciência e linguagem. Homenagem a Gaston Bachelard*, in *REVISTA IDEACÃO* (ISSN 1415 – 4668).

La revue est sortie en décembre 2012 sous forme de revue électronique (*on line*). Elle sera publiée en deux cahiers en janvier 2013.

#### VOLUME I

Jean-Jacques WUNENBURGER, *Gaston Bachelard : Poétique des images*

Marly BULCÃO, *A máscara e o rosto: dissimulação e verdade as perspectivas de Gaston Bachelard e François Dagognet*

Jean-Philippe PIERRON, *Poétique de l'arbre et de la forêt: une lecture bachelardienne de l'œuvre de Jean Giono*

Elyana BARBOSA, *Gaston Bachelard. "O novo espírito científico"*

Jean LIBIS, *Bachelard et le psychisme ascensionnel de Nietzsche*

Constança MARCONDES CESAR, *Bachelard e Desoille: imaginário e promoção do ser*

Valeria CHIORE, *Force, provocation, volonté : paysages. Notes d'un philosophe pour un graveur, entre ontologie des éléments et phénoménologie de la parole poétique*

#### VOLUME II

Teresa CASTELAO LAWLESS, *Os problemas filosóficos da ciência moderna e a nova educação científica: percursos pela epistemologia*

Marcelo DE CARVALHO, *Bachelard, o prazer da chama e os mitos do fogo*

José Ernane CARNEIRO CARVALHO FILHO, *O tempo em Bachelard: uma ruptura com o continuísmo bergsoniano*

Luzia Batista DE OLIVEIRA SILVA, *Os complexos imaginários na obra de Gaston Bachelard*

Celia Regina SILVA SANTOS, *Iberê camargo, um grande pintor brasileiro à luz de gaston bachelard*

José TERNES, *Bachelard, espaços*

Fábio FERREIRA DE ALMEIDA, *Uma filosofia da experiência concreta. O racionalismo de Gaston Bachelard*

Julien LAMY, « *Le berceau de la maison* » : *la critique bachelardienne de l'« être jeté dans le monde »*

- Fabio FERREIRA DE ALMEIDA (s. dir.), *Filosofia Francesa*, in *PHILOSOPHOS, REVISTA DE FILOSOFIA*, v. 17, n. 1 (2012).

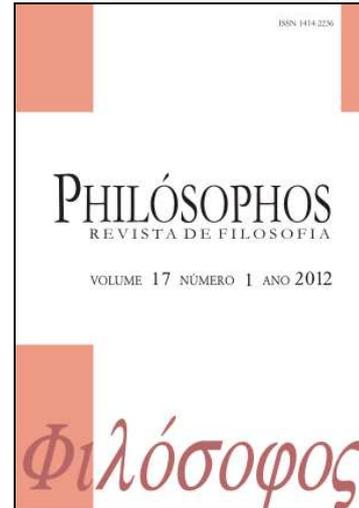
Dans le cadre de ce numéro consacré à la philosophie française, deux études étaient dédiées à Gaston Bachelard. Pour le sommaire détaillé du numéro et accéder aux textes en ligne, nous renvoyons le lecteur au lien disponible ci-dessous.

#### SOMMAIRE

Julien LAMY, *“La construction du fait scientifique” – perspectives sur l'épistémologie de Gaston Bachelard*

Teresa CASTELÃO LAWLESS, *Falsificação, dedução, e o desenvolvimento da ciência: um estudo sobre Bachelard e Popper*

Pour consulter le site de la revue : <http://www.revistas.ufg.br/index.php/philosophos/issue/view/1087/showToc#.UNMhgFWjeZQ>



- Le numéro de *SCIENCES HUMAINES* de novembre 2012 (n°242) contenait un dossier consacré à Gaston Bachelard, coordonné par Louisa Yousfi.

#### PRESENTATION DU DOSSIER PAR LOUISA YOUSFI

Penseur anticonformiste et autodidacte, Gaston Bachelard a révolutionné la philosophie des sciences. Guidé par la volonté de comprendre l'esprit humain, il laisse une œuvre double, comportant une face épistémologique et une face littéraire dont la cohérence n'est pas toujours évidente.

La simple évocation de son nom suffit à faire renaître l'image sympathique d'un vieil homme au regard souriant, enfoui sous une interminable barbe blanche. Gaston Bachelard symbolise aujourd'hui encore ce professeur rêvé, humble et attentif. Le parangon même du savant. Pourtant, la carrière de G. Bachelard n'est pas commune. Son parcours universitaire atypique lui permet d'instaurer une philosophie des sciences inédite,

mobilisant des théories alors d'avant-garde telles que la psychanalyse ou la théorie de la relativité. Mais G. Bachelard, c'est aussi deux visages, deux approches de la philosophie. Rationaliste engagé d'un côté, passionné de poésie de l'autre, il fonde une pensée à deux volets, aussi antithétiques l'un de l'autre qu'impensables l'un sans l'autre. La science contre l'imaginaire poétique, l'animus contre l'anima, tels sont les deux versants de l'esprit humain que G. Bachelard s'est appliqué à explorer, tous deux avec la même rigueur et la même détermination. « Sans doute plus professeur que philosophe », comme il le dit lui-même, G. Bachelard va puiser sa théorie de l'esprit scientifique dans la pédagogie et notamment au sein de l'institution scolaire où il incarne lui-même la réussite de l'école laïque et obligatoire instaurée sous la III<sup>e</sup> République.

Louisa Yousfi

#### SOMMAIRE DU DOSSIER

- *Gaston Bachelard : une philosophie à double visage*
- *L'épistémologie de Bachelard : entre ruptures et discontinuité*
- *La psychanalyse du feu, 1938*
- *Entretien avec Vincent Bontems : « Le rationalisme bachelardien est révolutionnaire »*

Pour une présentation détaillée du dossier, et accéder au contenu des articles en ligne : [http://www.scienceshumaines.com/gaston-bachelard-une-philosophie-a-double-visage-louisa-yousfi\\_fr\\_29570.html](http://www.scienceshumaines.com/gaston-bachelard-une-philosophie-a-double-visage-louisa-yousfi_fr_29570.html)



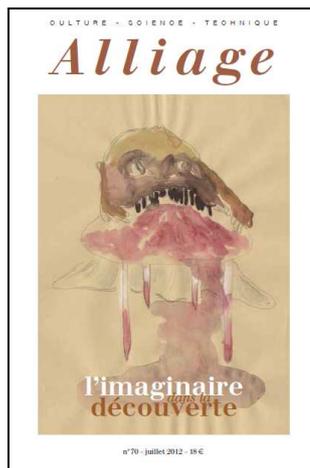
- Sylvie CATTELIN, (s. dir.), *L'imaginaire dans la découverte*, in *ALLIAGE*, n°70, juillet 2012.

#### SOMMAIRE

- Sophie MENUET, *Mes sages monstres*  
 Sylvie CATTELIN et Xavier HAUTOBOIS, *Le rôle de l'imaginaire dans la découverte*  
 Jean-Pierre LUMINET, *Autour du Songe de Kepler*  
 Laurent LOTY, *L'invention du transformisme par Rétif de la Bretonne*  
 Cédric GRIMOULT, *Des métamorphoses au mythe du progrès. Les racines de l'idée d'évolution biologique*  
 Marina MAESTRUTTI, *Rendre visible l'invisible. Le rôle de la vision et de l'image dans la construction d'une histoire des nanotechnologies*  
 Sylvie CATTELIN, *Sérendipité et réflexivité*  
 Geoffroy DROUIN, *Trouver d'abord, chercher ensuite, ou quand le son précède la note*  
 Martin ANDLER, *La science au risque de l'erreur : le cas des mathématiques*

Xavier HAUTOBOIS, *Des considérations esthétiques dans la démarche scientifique*

Jacques MANDELBROJT, *Le dialogue de l'imagination et de la raison, dans la création-découverte artistique et scientifique*



La revue Alliage est désormais en ligne sur le site : <http://revel.unice.fr/alliage/>

## ARTICLES PARUS EN 2012

- MIJOLLA-MELLOR S. DE, *Le surréalisme scientifique de Gaston Bachelard*, in LE SURREEL ET L'INCONSCIENT, *TOPIQUE* 2012/2 n°119, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2012,

### RESUME

« Bien que les chemins de Freud et de Bachelard ne se soient rencontrés historiquement que partiellement, la non congruence de leurs théories est cependant à entendre non comme une opposition de principes mais comme une divergence dans les objectifs. Le surréalisme, la psychanalyse, la

phénoménologie, participent de ce que Bachelard lui-même a nommé une « rupture épistémologique » dans la relation à la réalité et en cela avaient bien vocation à se rejoindre »

- Christophe CORBIER, *Bachelard, Bergson, Emmanuel. Mélodie, rythme et durée*, in *ARCHIVES DE PHILOSOPHIE*, 75-2 Eté, 2012.

### RESUME

« Dans *La dialectique de la durée*, Bachelard critique la métaphore musicale utilisée par Bergson pour illustrer le concept de durée. Bergson, dans *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*, emploie la mélodie comme image de la durée et assimile rythme et mesure, la périodicité rythmique permettant l'intuition de la durée. Mais c'est d'une autre conception du rythme que se réclame Bachelard : le musicologue Maurice Emmanuel a montré que rythme et mesure ne sont pas équivalents et il a révélé à Bachelard la polyrythmie dans les pièces de la Renaissance, image de la pluralité rythmique dans le monde et dans le moi. Ainsi se substitue à la mélodie-durée la consolidation rythmique, métaphore musicale de la discontinuité du temps ».

## ARTICLES ANCIENS

- Éric THOUVENEL, « À toute intelligence je préfère la mienne » : quand Jean Epstein lisait Gaston Bachelard, in *1895*, 62 | 2010.

## RESUME

Cette étude se propose d'évaluer l'influence de la pensée de Gaston Bachelard sur la réflexion théorique du réalisateur de la *Chute de la maison Usher* et de *Finis Terrae* à partir des notes de lecture de Jean Epstein. Quoique implicite, la dette de ce dernier envers l'auteur de *L'Eau et les rêves* permet de mettre en évidence une communauté de vues qui passe tantôt par le rejet (Descartes, Bergson), tantôt par l'admiration (Poe, Einstein, les présocratiques) de personnalités importantes de l'histoire de la philosophie ou de la science contemporaine. Plus encore, c'est sa conception du temps qu'Epstein emprunte largement à Bachelard, notamment à travers la lecture attentive de ses ouvrages de métaphysique, dont il fera l'un des pivots de sa réflexion lorsqu'il s'agira de penser la manière dont le cinéma introduit la vision à une dimension appareillée, un « temps des instruments ». Pour autant, Epstein est resté toujours critique et en alerte à l'égard d'un philosophe auquel il a beaucoup emprunté sans se revendiquer de lui explicitement.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://1895.revues.org/3781>

- Barbara PUTHOMME, *Yves Klein : Bachelardien ?*, in *PHILOSOPHIQUE*, 2 | 1999.

## RESUME

Rapprocher Bachelard des artistes de son époque relève d'une évidence, il est le philosophe de l'art de son temps. Le rapprocher de cette icône de la

contemporanéité qu'est Yves Klein semble aller de soi, cela d'autant plus que Klein fait référence explicite à Bachelard et en fait la clé théorique de son exposition le *Vide* (1958). Mais, sur un autre versant, Bachelard fait la sourde oreille aux sollicitations de Klein. Or s'il y a bien une incompréhension de deux personnes il n'y en a pas moins un faisceau de corrélations esthétiques qui conduisent à considérer que l'art de Klein entre bien dans les catégories dégagées par Bachelard. En quoi une rencontre a bien eu lieu.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://philosophique.revues.org/242>

- Bernadette FLEURY et Michel FABRE, *Comment sortir de l'applicationnisme sans démagogie ?*, in *RECHERCHE ET FORMATION*, 62 | 2009.

## RESUME

Cet article analyse une expérience de suivi de conseillers agricoles demandeurs d'un accompagnement. Il pose la question de l'accompagnement du changement de pratiques professionnelles dans des métiers en mutation quand la figure de l'expert se voit elle-même contestée. Ce suivi semble exiger un travail sur les représentations et une problématisation de pratiques inspirées de la psychanalyse de la connaissance de Bachelard. Ce parti pris interventionniste ne renoue-t-il pas avec tous les spectres de l'applicationnisme que la redéfinition de l'expertise prétendait pourtant conjurer ? Peut-on parler encore d'accompagnement dans ce cas ? On discutera ce point en référence aux travaux de Paul.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante :  
<http://rechercheformation.revues.org/414>

- Jean-François QUILICI-PACAUD, *Hommage à André Leroi-Gourhan*, in *TECHNIQUES & CULTURE*, 54-55 | 2011,

## RESUME

La technologie, subordonnée de fait à la science et à l'épistémologie depuis la tradition grecque, s'est récemment donné les moyens d'un travail autonome, paritaire à celles-ci et complémentaire. À côté des sciences de la nature se font donc place celles de conception, tant compréhension que prime réalisation, de tous genres d'artefacts. Et il se trouve, à partir également des observations de G. Bachelard sur la rationalité mécanicienne, que les techniciens / systématiciens peuvent apporter aux ethnologues de fructueuses méthodes d'approches relatives à divers systèmes, dont les seconds sont probablement parmi les interrogateurs les plus sensibles actuellement.

Cette démarche est illustrée – en hommage à A. Leroi-Gourhan et par raison de simplicité – par des observations sur les outils. Et notamment sur l'emploi du terme « percussion posée » pour leur classement, mais aussi sur l'intérêt de divers couples de termes antonymiques comme : outils / armes, tirer / pousser, etc.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante :  
<http://tc.revues.org/4990>

- Louis UCCIANI, *Entre répugnance et tremblement*, in *PHILOSOPHIQUE*, 6 | 2003.

## RESUME

Isolé par Bachelard comme une singularité de l'époque pour sa théorie de la Volonté, Schopenhauer serait en fait un pionnier. Et c'est paradoxalement sur une critique du scientisme qu'on voit cette théorie s'affiner. La volonté dans la nature apparaît comme une sauvegarde de l'espace de la philosophie là où se ferme sur lui-même le monde de la science.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante :  
<http://philosophique.revues.org/284>

- Blandine MARGOUX, *Pour l'instant, Pierre Chappuis*, in *TRANS*, 3 | 2007

## RESUME

Le recueil *Pleines marges*, dont Pierre Chappuis est l'auteur, est exemplaire d'une poésie qui surgit à l'instant. En cela, il répond aux notions développées par Gaston Bachelard quant à l'instantanéité et à la discontinuité, comprises dans une structure qui, paradoxalement, les exprime. Comme la vision d'un paysage qui se module à chaque pas, le parcours poétique procède de surprises soudaines. Aussi, espace géographique et espace littéraire se confondent-ils, au point que la métaphore se trouve bouleversée. Les repères – références et signifiants –, ainsi pleinement épuisés, fondent l'œuvre de Pierre Chappuis.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante :  
<http://trans.revues.org/143>

- Michel WAWRZYNIAK, *Comment, à l'adolescence, l'imagination invente de l'esprit nouveau*, in *L'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE*, 35/2 | 2006.

## RESUME

Notre approche phénoménologique de la psychologie adolescente nous a permis de suivre pas à pas, dans diverses situations cliniques, l'avènement du registre de la virtualité à cet âge. En partant du constat de Gaston Bachelard selon lequel les images « inventent de l'esprit nouveau » et qu'elles constituent des « racines de réalité », nous nous sommes intéressé à la vision en images adolescente rapportée à la construction du sentiment de la réalité lors de cette phase du développement où « expérimenter » est une nécessité majeure. Les élargissements de vie propres à cette phase côtoient cependant des lignes de fuite où la part du pathologique représente toujours un risque potentiel.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://osp.revues.org/index1116.html>

- Jean-Michel CHARRUE, *La matière et l'esprit*, in *LE PORTIQUE*, 2-2006.

## RESUME

Une théorie de la matière se trouve développée, pour la première fois par les physiciens ioniens, puis par Empédocle et Héraclite, coïncidant, le plus souvent avec les quatre éléments, dont l'un ou l'autre prédominait, auquel Empédocle avait joint, l'Amour et la Haine. Mais comme celle-ci se révèle insuffisante, pour expliquer le monde dans son entier, on y adjoint le *νοῦς* ou l'esprit, ainsi Anaxagore. Tentative d'explication du monde par la matière (Épicure), puis par le *νοῦς* (Plotin). Retour à une pensée du *cogito*, du Dieu véracé, mais qui, à

l'inverse doit prouver l'existence de la matière (Descartes), puis au siècle de l'*Encyclopédie* à cette matière d'un monde scientifique naissant. Le monde contemporain séduit expliquera celle-ci, à travers un matérialisme instruit (Bachelard) de la science. Mais le spiritualisme chrétien résiste. La matière et l'esprit n'étaient qu'ensemble, et à eux deux, ce qui devait expliquer l'être et le monde.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://leportique.revues.org/index859.html>

- Joana Duarte BERNARDES, *Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli: la maison comme seuil*, in *CONSERVERIES MEMORIELLES*, #7 | 2010

## RESUME

Selon Gaston Bachelard, la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme. Cela veut dire que, même avant de devenir figure onirique ou lieu imaginé de notre passé-futur, la maison abrite et rend possible le processus de la mémoire. Et, parce qu'elle révèle une intimité, soit aux éléments extérieurs, soit aux détails intérieurs, elle fait toujours figure de présent. Renfermant un univers personnel et familial, pourtant, en même temps, exhibant des mécanismes d'ouverture, la maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison permet le dialogue. La porte, par exemple, s'ouvre à l'ami bienvenu et se resserre face à l'ennemi, ce qui fait de la maison la place de l'hospitalité aussi bien que de l'hostilité.

Enfin, elle comporte le seuil, marque distinctive de l'ensemble sémantique de la maison, parce qu'il est le corridor que l'on traverse aussi bien pour entrer que pour sortir. Toujours début et fin, le seuil surpasse la face de Janus en obligeant la confrontation des deux faces, comme si l'identité ne pouvait rien voir sans l'altérité. C'est notre objectif d'éclairer le rôle que la maison accomplit comme grande mémoire de nos souvenirs, devant laquelle le seuil signale une ambiguïté pas toujours pacifique, soit du point de vue du sujet qui habite, soit du point de vue de celui qui frappe à la porte : l'hôte, l'intrus, l'étranger.

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://cm.revues.org/433>

---

~~~~~

## Compte-rendu de lecture

~~~~~

« CHEMINER ENTRE RATIONALITE ET  
IMAGINAIRE, UNE LECTURE DE L'ŒUVRE  
OUVERTE DE GASTON BACHELARD »

Compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Jacques  
Wunenburger, *Gaston Bachelard. Poétique des images*  
(Mimésis, 2012)

Il est des livres à la fois instructifs et stimulants, qui sous l'apparence de l'étude modeste, académique, nous révèlent en fait les potentialités inaperçues d'une œuvre féconde. C'est selon nous le cas de *Gaston Bachelard. Poétique des images*,

publié cette année chez Mimésis par Jean-Jacques Wunenburger. Car les analyses consacrées ici à la pensée de Gaston Bachelard nous introduisent de manière fine et nuancée à une œuvre complexe, pour ainsi dire « *feuilletonnée* ». Or en cette année 2012, année de commémoration du cinquantenaire de la disparition du philosophe, on peut encore déplorer que cette pensée originale soit paradoxalement trop connue et trop peu lue, à l'exception de quelques commentaires lumineux publiés ici et là depuis la mort de Bachelard. Il faudrait peut-être même dire, si l'on se permet de reprendre ici l'image de la rumination de ce maître *ès lecture* qu'était Nietzsche, qu'elle a été insuffisamment *ruminée* par ses lecteurs. Parmi eux, en dehors des spécialistes, beaucoup se sont révélés trop impatientes, emportés par l'enthousiasme que peut susciter une écriture séduisante, d'autres se sont montrés agacés ou déçus par un style peu orthodoxe ou trop peu rigoureux. Mais Bachelard nous invitait déjà à lire au moins deux fois une même œuvre, en *animus* et en *anima*, voire à en suivre plusieurs fois les lignes d'évolution et d'inflexion, pour y déceler de nouvelles résonances au fil des lectures successives. Il ne fait aucun doute que cette maxime s'applique à l'œuvre bachelardienne. Elle est à lire, à relire, à *ruminer* donc. Car Bachelard est « *une figure singulière qui échappe à toute simplification, dont la découverte et la relecture ménagent encore des surprises* » (p. 15).

L'ouvrage de Jean-Jacques Wunenburger, en regroupant des études et des articles publiés de 1984 à nos jours dans des revues ou des volumes collectifs,

semble transcender son propre mouvement initial, en nous conduisant au-delà de l'objectif liminaire proposé par l'auteur. Il s'agit peut-être bien, en première approximation, de cerner l'apport original et novateur de l'œuvre bachelardienne à la compréhension de l'imaginaire et des logiques inhérentes aux productions de l'imagination, ainsi qu'au déploiement des images poétiques elles-mêmes, à travers différents thèmes tels que la matériologie et l'ontologie des images (chapitres IV, XV), l'habiter poétique (chapitres III, V, IX, XI), la psycho-analyse et l'expérience de la conscience (chapitres VII, VIII), la pédagogie (chapitres XII, XIII), les relations de la rationalité et de l'imaginaire (chapitre I) ou encore la dimension dynamique et créatrice de l'esprit (chapitres II, VI, X, XIV, XVI). Cependant, derrière cette grille de lecture de la pensée bachelardienne quant à l'imaginaire humain, à l'imagination poétique et à la vie des images, se dessine progressivement une approche plus audacieuse de l'œuvre bachelardienne, certes prudente et vigilante, mais encouragée par une lecture approfondie des textes, dont l'ambition semble être de dégager les valeurs philosophiques fondamentales de la pensée de Bachelard. Loin de se conformer aux poncifs habituels du bachelardisme, ou de se repaître des opinions confortables d'une certaine vulgate bachelardienne, nous sommes invités à regarder l'œuvre bachelardienne de plus haut, en balayant un spectre large, en se déprenant de la dichotomie hâtive et rebattue entre l'épistémologue et le rêveur.

N'y aurait-il pas en effet chez Bachelard, *en marge* des analyses qu'il consacre aux évolutions de la pensée scientifique, et *en creux* des enquêtes qu'il poursuit dans le règne luxuriant des images, immanente à leurs développements propres et à leurs spécialisations, une manière originale de (re)poser à nouveaux frais des questions philosophiques classiques, mais fondamentales ? Ne trouve-t-on pas sous la plume bachelardienne, derrière le si fragile vernis des découpages académiques conventionnels, une interrogation continuée, sans cesse recommencée et affinée, non seulement sur la nature et les possibilités de la connaissance humaine, mais aussi sur l'impensé sensori-moteur constituant le fond de notre expérience immédiate du monde ? Sur la sourde puissance des affects ou des passions ? Sur la prégnance symbolique des images dans le psychisme ? Et plus généralement sur le sens d'une existence humaine tissée de raison, d'imaginaire et d'affects ? Sur la manière d'affronter les drames quotidiens d'une existence rythmée par les joies et les peines du « *métier d'homme* » ? Autrement dit sur le destin de l'homme sur cette terre ? Ne pourrait-on pas dès lors considérer Bachelard comme un philosophe au sens fort du terme, comme un amoureux de la sagesse et un ami des hommes, au-delà du cloisonnement disciplinaire entre philosophie des sciences et philosophie de la littérature, entre épistémologie et esthétique ?

C'est, semble-t-il, l'ambition de l'auteur de nous révéler ces aspects insoupçonnés de la pensée de Gaston Bachelard, qu'ils

soient en tant que tels occultés par une herméneutique réductrice, ou simplement minorés par une grille de lecture trop académique. Car il s'agit bien en effet de soumettre au lecteur curieux et attentif, en partant d'une exploration libre de l'œuvre poétique, « *une occasion pour sillonner à travers ses méthodes et références philosophiques et littéraires, mais aussi une invitation à rencontrer un Maître qui peut nous apprendre aussi bien à bien penser qu'à bien vivre, à éduquer notre raison qui trouve dans la discipline scientifique sa réalisation la plus haute, qu'à développer notre imagination pour mieux habiter une maison et nous tenir debout sur la terre* » (p. 10). Et l'auteur de souligner la position originale de Bachelard dans le paysage philosophique contemporain, au regard des tendances dominantes qui ont agité la vie intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de l'héritage positiviste ou romantique : « *Bachelard adopte la voie équilibrée que représente un rationalisme dialectique, à égale distance des courants irrationalistes et relativistes d'une part, et des tenants des formalismes, logiques analytiques et autres cognitivismes, d'autre part* » (p. 13).

Ne renonçant ni à l'explication du monde par le couplage des procédures rationnelles abstraites et des protocoles expérimentaux de la technique instrumentée, ni aux possibilités d'entrer en communion avec le monde par la rêverie poétique et la parole des poètes, Bachelard nous invite à cheminer selon deux voies parallèles, afin de réaliser nos aspirations profondes. Ainsi, au-delà des travaux sur la création artistique et des enquêtes sur la production littéraire des poètes, les ouvrages consacrés par

Bachelard à la poétique de la matière et de la rêverie nous sensibiliseraient aux « *secrets de l'existence* » (p. 15), en renouvelant la manière d'envisager les questions du travail et du repos, du masculin et du féminin, du fini et de l'infini, de la vie et de la mort... dans le cadre d'une métaphysique concrète, qui cherche à concilier les valeurs de la conscience claire et les puissances oniriques de l'inconscient pour rendre compte de l'humain. C'est ce qui fait de Bachelard une « *figure paradoxale de la philosophie contemporaine* » (p. 15), singulière et complexe, dont l'œuvre nous invite à suivre patiemment les *lignes de force*, les sinuosités et autres *circonvolutions*.

Nous retiendrons ainsi tout particulièrement, au-delà des applications détaillées de la philosophie de l'imaginaire et des ramifications plurielles de la poétique des images, trois grands axes de réflexion dégagés par Jean-Jacques Wunenburger, qui permettent de s'orienter dans l'œuvre bachelardienne.

Premièrement, il faut revenir sur l'axe double de la science et de la poésie. En rappelant que l'œuvre bachelardienne se situe dans un double héritage – le positivisme français issu d'Auguste Comte et l'idéalisme romantique allemand des Novalis et des Schelling –, l'auteur nous permet de comprendre ce qu'il désigne comme la « *pensée rhénane* » de Bachelard. Car le philosophe champenois subvertit finalement le schisme historique entre ces deux traditions intellectuelles et culturelles, dont le clivage a conduit aux simplifications, aux confusions voire aux mystifications de tous ordres. Or, en

explorant systématiquement les différentes facettes de l'esprit humain, Bachelard ferait signe, sinon vers la réconciliation, tout au moins vers la possibilité d'un dialogue fécond entre ces deux univers philosophiques, entre ces deux styles de pensée. Il s'agit donc de se situer *entre*, dans l'ouvert, ou plutôt *l'entr'ouvert*, à égale distance du positivisme radical et du romantisme débridé. D'aucuns parlaient déjà en ce sens d'un « romantisme de l'intelligence », d'autres de « rationaliste romantique », avec le ton juste. C'est que l'œuvre bachelardienne réinvestit notamment, dans son étude de l'imaginaire, le paradigme de la pensée dialectique, en revisitant l'héritage de Hegel et de Marx, tout en explicitant les logiques propres de l'imagination poétique, par l'identification des lois de composition et de transformation des images.

Deuxièmement, il faut rappeler l'importance accordée par Bachelard aux processus créatifs de l'esprit humain. Jean-Jacques Wunenburger parle en ce sens d'un paradigme de la « *créativité généralisée* ». La créativité semble en effet constituer une préoccupation constante de Bachelard, dans le champ scientifique comme dans le domaine poétique – préoccupation manifestée par le souci de suivre les dynamismes de production et de transformation des représentations. Une pensée des processus, des forces et des mouvements, prime alors sur une pensée des formes stables et constituées. De ce point de vue, la créativité semble opérer comme référentiel commun pour penser les productions de la raison et les œuvres de l'imagination. L'esprit produit

en s'affrontant à des résistances, à de l'adversité, aux facteurs d'inertie qui entravent son essor. L'énergie créatrice s'activerait dès lors dans le sens d'une lutte ou d'un combat. Comme le souligne notamment l'auteur : « *L'unité de la pensée bachelardienne semble donc résider dans une mise au jour d'un mobilisme très héraclitéen, qui s'enracine dans une dynamique proche d'une tension interne poussée jusqu'à la contrariété voire la contradiction* » (p. 258). Aux alternatives classiques du génie créateur et du travailleur infatigable – on reconnaîtrait par exemple ici Kant et Nietzsche –, Bachelard substitue une philosophie de la création refusant la monovalence, la domination exclusive de l'un des deux pôles sur l'autre. Le poète à sa table d'existence participe tout autant de l'artisan dans son atelier, travaillant modestement la matière des mots au contact des matières imaginaires élémentaires, que du génie solitaire inspiré par le retentissement des images cosmopoétiques au fond de son être. Il manque néanmoins à la pensée bachelardienne de la création, ainsi que le rappelle Jean-Jacques Wunenburger, la reconnaissance de la médiation des contenus culturels dans le travail créateur, laquelle implique la dimension socialisée de l'imaginaire, et pas seulement ses strates individuelles et universelles.

Finalement, dans un dernier temps, on retiendra la *voie ouverte* en ce qui concerne les potentialités éthiques de l'œuvre bachelardienne, qui se manifestent notamment par le souci de tenir compte de l'ancrage sensible du sujet moral, dont l'adhésion à des valeurs dépend en grande partie des forces psychiques que

les images et les éléments oniriques sont en mesure d'activer et de dynamiser. A rebours des valorisations unilatérales de la morale rationnelle, il y a une place pour l'imagination en matière de vie morale, au cœur de l'existence morale, dans le sens d'une médiation par l'image et par l'imagination de la visée éthique : « *La philosophie morale ne saurait se limiter à déterminer une moralité abstraite, isolée dans une forme idéale, mais se doit de prendre en compte aussi le caractère sensible du sujet, la dimension incarnée de l'agir* » (p. 219). Il s'agit alors de ne plus surdéterminer uniquement, dans la lecture éthique de l'œuvre de Bachelard, les vertus formatrices de l'école – plus précisément celles de la pédagogie scientifique, comme cela a été fait à plusieurs reprises – en occultant complètement celles de l'imagination. Toutes deux, imagination et raison, se révèlent importantes et décisives pour les visées éthiques de l'humain, mais chacune à sa manière. S'y déploie *in fine* la liberté d'un sujet concret délié de son attachement au réel immédiat. Or, comme le souligne avec force Jean-Jacques Wunenburger : « *La poétique bachelardienne est en même temps une poïétique, puisque les images deviennent conductrices de variations ontologiques et d'accomplissements existentiels* » (p. 230). Aux accents déontologiques de l'apprentissage des normes rationnelles de la science font alors écho les tonalités arétiques de la réalisation de soi, en vue de donner le jour au meilleur de soi-même.

Bachelard se présente donc bien comme un maître à bien penser et à bien vivre, ou plutôt à *mieux* penser et à *mieux* vivre, ce

qui implique également de bien et *mieux* rêver. Mais il s'agit d'un maître selon les vœux de Nietzsche, qui nous enjoint de devenir notre propre maître, non pas d'imiter servilement les pseudos maîtres à la mode du jour ! Nul doute que les perspectives esquissées au fil de ces pages trouveront des échos, entreront en résonance avec les recherches bachelardiennes actuelles. Les rencontres récentes lors du colloque de juillet dernier à Cerisy-La-Salle en sont témoin, avec une semaine de conférences et d'échanges autour des valeurs éthiques de la pensée bachelardienne, entre les spécialistes de son œuvre, parmi les plus autorisés aujourd'hui. D'autres pistes bachelardiennes sont par ailleurs encore à défricher, à arpenter, en faisant son miel des pensées et des images que Bachelard nous lèguent en héritage. Et si tout homme est un mélange d'amoureux, de fou et de poète, ainsi que le suggérait par ailleurs Bertrand Russell, si l'enjeu pour chaque homme est de rester amoureux et poète sans devenir fou, Bachelard est sans aucun doute un exemple inspirant de vigueur et de sincérité, de courage et de sympathie. La lecture de son œuvre ouverte, aux ramifications plurielles, aux nuances subtiles, aux timbres délicats, constitue sûrement pour nous un fil d'Ariane pour s'orienter, et dans la pensée, et dans la vie. L'homme contemporain apprendra en suivant ses lignes de force à être amoureux et poète, sans risquer la folie... car la raison veille aux portes du rêve.

Julien Lamy

---



---

~~~~~

## Travaux universitaires

~~~~~

• Nous signalons ici les travaux d'**Arseniy OSSIPOV-GOGONENKOV**, diplômé de la chaire d'Histoire de la philosophie occidentale de l'Université de Moscou en Russie.

Après avoir étudié les *Essais* de Montaigne, ce chercheur russe devait soutenir à l'automne un thèse (PhD) à l'École Supérieure d'Économie sur Gaston Bachelard. Il s'agit de comprendre et de définir la nouveauté du rationalisme de Bachelard à l'égard de la tradition « classique » de facture spiritualiste-positiviste française.

### ARTICLES A PARAÎTRE

- *Pragmatisme français : pour l'objectivité de la connaissance* (E. Leroy, G. Milhaud, J. Wilbois)

« Cet article pose la question sur le phénomène du pragmatisme français au tournant des XIXe-XXe siècles. Le but de l'auteur était de découvrir son sens, différent de celui de la postérité de Charles S. Pierce. L'auteur s'est concentré sur deux idées essentielles du pragmatisme, concernant les problèmes du réalisme : 1) celle de la subjectivité de la réalité et 2) celle de la relativité de la connaissance. Il aboutit une compréhension du pragmatisme français comme pragmatisme rationaliste, qui tendait à fonder un nouveau concept de l'objectivité scientifique ».

- *L'utopie scolaire de G.Bachelard. Le problème de la valeur de la science*

« Cette étude vise à ébaucher l'exploration du parallélisme de la pensée bachelardienne : comment le développement du dualisme sujet-objet épistémologique chez Bachelard mène à la redéfinition des fondements socio-culturels de la science postmoderne ».

• Nous avons reçu des informations et un article en anglais sur Bachelard de la part de **Linn-Elise KJERLAND** ([lkjerlan@online.no](mailto:lkjerlan@online.no)), de l'Université de Bergen en Norvège. Nous reproduisons ici l'un de ses travaux sur Bachelard en langue anglaise.

### RATIONALITY AND REGIONS: A BRIEF INTRODUCTION TO THE EPISTEMOLOGY OF GASTON BACHELARD

My paper is a brief introduction to the epistemology of the French philosopher Gaston Bachelard. His epistemological writings are not very well known in the English speaking world, and I will, after a brief biography, start with a spot of common ground, represented by the thinking of Thomas Kuhn. I will then contrast Bachelard's view on scientific thinking and the scientific object with positivism/analytical philosophy and phenomenology, leading to the Bachelardian notion of *phenomenotechnique*. Thinking the scientific object as a product, as a strong union of experiment and reason, opens to Bachelard a new conception of reason and rationality. I will give a brief account of

Bachelard's concept of applied rationalism and the notion of regional rationalisms which is a consequence of the idea of application. In closing, I will present a few of the intriguing possibilities that Bachelard's epistemology may offer.

#### A SHORT BIOGRAPHY

As Bachelard does not seem to be very well known outside of France, though his popularity is in fact on the rise, I will begin with a brief biography: Gaston Bachelard was born in the Champagne region of Eastern France in 1884. He served in the trenches during World War I. After the war, he received a degree in mathematics and taught mathematics and physics in his home town of Bar-sur-Aube, while working on his doctorate in philosophy. He defended two doctoral theses at the Sorbonne in 1927, one titled *Approximate Knowledge*, and the other *The Inductive Value of Relativity*. He was appointed professor of philosophy at the University in Dijon in 1930, where he stayed until he was offered the chair of the History and Philosophy of Sciences at the Sorbonne where he remained until 1954. He died in 1962, leaving some ninety publications in all, with twenty-three books – twelve on the philosophy of modern science, two on time and consciousness, nine on poetic imagination – all published between 1928 and 1961, and a tenth book on poetry, left unfinished when he died (Jones 1991: 3).

The translations of these books leave an interesting trail: All his books on reverie and the imagination are by now translated into English. Of his twelve books on modern science, only three are translated

so far, the first, *The Philosophy of No* in 1968, *The New Scientific Spirit* in 1985 and *The Formation of the Scientific Mind* just last year. One book on epistemology and one on poetics are translated into Danish, several on the imagination and none on epistemology into Swedish, and he is widely read in South America and Japan. One of his books on rationality is translated into Russian, one which is not translated into English.

His possibly best known book, *The Poetics of space*, is widely read by students of architecture, gaining in popularity as we struggle to express what it is that makes one constructed space better, in the sense of better to be in, than another. In fact, a 2002 edition of the prestigious bimonthly British magazine *Architectural Design* includes four articles on Bachelard's poetics in relation to architecture. The strength of Bachelard's writing lies in his uncanny ability to avoid being experienced as reductionist as he tries to describe various experiences and spaces.

In the field of the philosophy of science, which in French is synonymous with epistemology, the thoughts are better known than the man, and many of the original concepts he coined are in frequent use in the writings of thinkers like Canguilhem, Foucault, Bourdieu, Barthes, etc.

#### A COMMON GROUND

In the English speaking world we may find a bit of common ground in the thinking of Thomas Kuhn. In the preface to *The Structure of Scientific Revolutions* Kuhn writes:

To my complete surprise, [the] exposure to out-of-date scientific theory and practice radically undermined some of my basic conceptions about the nature of science and the reasons for its special success. Those conceptions were ones I had partly drawn from scientific training itself and partly from a long-standing interest in the philosophy of science. Somehow, whatever their pedagogic utility and their abstract plausibility, those notions did not at all fit the enterprise that historical study displayed. (Kuhn 1996:vii)

This quote could in fact, with minor modifications, be one of Bachelard's. One would, however, have to leave out the "to my complete surprise". So, let me rephrase this: Exposure to out-of-date scientific theory (and current) radically undermines some of the basic conceptions about the nature of science and the reasons for its special success. This is in fact a basic tenet of Bachelard's and this exposure becomes reflected in his notions of 'discontinuity' and 'application'.

For as Bachelard, like Kuhn, was exposed to out-of-date scientific theory and practice, they were both struck by the same pattern: the lack of continuity in the development of scientific thinking over time. As Kuhn says, this radically undermined his notions and set him on the track of what was to become his thinking around paradigms and paradigm shifts. To Bachelard, however, this notion of discontinuity had much wider ramifications. One of these was expressed in *The Dialectic of Duration* where he challenges the continuity of time itself, in a polemic against his contemporary, Henri Bergson.

In Bachelardian epistemology, this thought of discontinuity is verbalized as an epistemological rupture, translated into English as such or as an epistemological break. This notion was introduced into French thinking in the early 30s, but did not enter into Anglo-American philosophical discourse until the translation of Althusser into English around 1970. Althusser borrowed this from Bachelard and used it to remind those too inclined to continuism that science is only installed by breaking, by cutting itself off from its own past (Lecourt 1974:54).

The fact that this historical perspective holds such an element of surprise, also points to the rather startling fact that these traditions do not cross for more than one generation. Popper's *The Logic of Scientific Discovery* and Bachelard's *The New Scientific Spirit* were both published in 1934; Popper's work was not published in French until 1973, Bachelard's *The Philosophy of No* in English in 1969.

A GLANCE AT HISTORY:  
COMTE AND DUHEM

Let me backtrack some: Kuhn says that the conceptions which were radically undermined were ones he had drawn partly from a long standing interest in the philosophy of science. His tradition, the tradition of Anglo-American analytic philosophy, continues the positivistic notion of a sort of minimalist approach to the philosophy of science. The philosophy of science needs, according to this tradition, to rid itself of all metaphysics, leaving it with the logical structure of the language of theories as what should be

analyzed (Tiles 1984:5). But this so called positivist approach to science has not always been so limited.

Auguste Comte (1798-1857) is recognized as the father of positivism in any dictionary of philosophy. “The reference to Comte, has given some sort of continuity to French epistemology”, de Cuzzani writes in her recent book on French epistemology, “both with regard to its methodological premises and with regard to the way it reads scientific texts (classical in particular)”. However, “in France, the reflection on science eventually had to criticize Comte’s positivistic system as insufficient for intervening in the sciences in a fruitful way...”. On the other hand, the analytic tradition retains the strict positivistic aspect of Comte, whereas it leaves out the historical perspective, for, and de Cuzzani continues, “Comte’s positivism is not empiricism: he does not claim that all knowledge stems from sense experience... According to Comte, observation is never free of theory”, and further: “[Comte] puts the logical development of knowledge into a historical context... What gives Comte the most original reflection on scientific knowledge, is his historical-evolutionary perspective on science” (de Cuzzani 2003:59).

On the other hand, Mary Tiles, in her book *Bachelard: Science and Objectivity*, in tracing the different way the philosophies of science have developed in English and French speaking countries, names the French philosopher of science, Pierre Duhem (1861-1916) as another common ground. According to Tiles, Bachelard defines his position partly in response to and reaction against Duhem (Tiles 1984:3).

However, Bachelard and the analytic tradition part with Duhem in different directions: “The general concern of both Duhem and the logical positivists was to present scientific theories as independent of metaphysics. This paring down of the object of study, this strong reading of what shall be condemned, so to speak, as metaphysics, entails that disagreement between scientific theories never itself be disagreement on metaphysical or epistemological issues” (Tiles 1984:7). And she continues, “On this way of conceiving its task, a philosophy of science is independent of the history of science, of its actual investigative and creative practices, and of the specific content of scientific theories... This is, in a manner of speaking, an epistemology without a subject” (Tiles 1984:7-8).

#### HUSSERL

Phenomenology developed as a critique of what was seen as the somewhat unconvincing starkness of logical positivism, and Husserl struggles to define a place for the missing subject in reflections on science, while at the same time trying to avoid the dreaded accusation of allowing metaphysics in. In French epistemology, which already has a place for a historical perspective on knowledge, these reflections find wide support. Bachelard, however, could accept neither the strictly analytical approach to the philosophy of science, nor could he fully accept the phenomenological approach.

For, as I said, discontinuity permeates Bachelardian thinking. This discontinuity is for him, as it became for Kuhn, evident in the history of science. But as I have mentioned, this discontinuity had wider

ramifications for Bachelard. His acquaintance with modern physics became decisive for his epistemology. In his view the theory of relativity, the later developments of theories of quantum energy and their talk of waves and particles or both at the same time or neither, represent a radical break with everyday knowledge. Here Bachelard explicitly leaves also Husserlian phenomenology, which poses scientific thinking as a continuation of everyday thinking, as so called natural knowledge, and then opposes this to philosophical knowledge, which has a privileged position (Husserl 1997: 86-87), one which it does not have in Bachelard's thinking.

As Bachelard sees it, none of the current philosophies account for what is going on, they are in fact all outdated in relation to modern physics (PN:145): Neither empiricism, nor rationalism holds, these systems have *"life, force and clarity"*, as he says, *"only when applied close to their area of intellectual origin"* (PN:1) – and with regard to modern physics, they are out of their league. Modern physics breaks with ordinary everyday knowledge, its object is no longer an object in the ordinary, everyday sense of the word – it is rather a product of what Bachelard calls a strong union of experiment and reason.

To work on this problem Bachelard construes a new word, a word which will be able to catch this activity of innovative scientific thought, a word which may retain the dynamism he wants it to, and for which purpose he finds available philosophical vocabulary insufficient. *"The true phenomenology of science"*, Bachelard states in his *Le nouvel esprit*

*scientifique, "is in fact a phenomenotechnique"* (Jones 1991:54).

This thought of production, of construction of the new scientific objects is possible for Bachelard because he regards thought itself as an instrument. He claims that *"an instrument, in modern science, is in truth a reified theorem"* (Epistemologie:137) and that *"instruments are nothing but materialized theorems"* (Jones 1991:54). They are no longer phenomena of an independent reality; the instruments which produce the objects of the new physics are results of thought, of rationality. And as he says in his *Intuitions atomistiques*: *"[With these instruments] it is no longer a matter of reconstructing, for thought, the mixed and confused phenomenon as it presents itself to our senses; quite to the contrary, one strives towards nothing else than a precise phenomenon, schematized, impregnated with theory. Not found, but produced"* (Castellao-Lawless 1998:52).

#### APPLIED RATIONALISM

This reflection on science as such a strong union of experiment and reason gives Bachelard a new conception of reason and rationality.

He finds that *"the rationality that philosophy tries to discover in the history of science is no more fixed and monolithic than that history itself"* (Gutting 1987:14). For as the sharp breaks in the history of science become increasingly evident to Bachelard, so do the corresponding changes in the conception of reason. However, these rationalities do not seem to be local, so to speak, only in relation to time. As he studies past and current science, there seems to him to be particular rationalisms

at work in particular sciences also at the same time. This thought of a rationality developed in a dialectic with reality, and therefore developing differently according to which region of reality is dialectised, makes Bachelard develop the notions of a rationalism which is applied to different regions of reality: an applied rationalism and subsequently, regional rationalisms.

It is this strong “interactive” relationship with the world, this strong union (couplage) of experiment and reason, which gives quite special possibilities to Bachelard’s rationalism. He starts talking about what he calls applied rationalism already in *Essai sur la connaissance approchée* in 1928 and a full twenty years later, after a decade of books on reverie, his so-called rational triptych appears with the titles of *Le Rationalisme appliqué*, *L’Activité rationaliste de la physique contemporaine* and *Le Matérialisme rationnel*, all published around 1950. This is sometimes referred to as Bachelard’s rational conversion (Gayon 2000:27). In *L’Eau et les rêves* (1942), his book on water and the imagination of matter, the famous phrase appears: “Rationalist? That is what we are trying to become!” (EauR:14). In one short sentence Bachelard shows his distance to traditional rationalism. He claims that a rationalist is something one may become, something one may develop into, and that it is in fact desirable to become a rationalist. He goes on: “We see no support for rationalism as natural, immediate and elementary” (EauR:14).

*“Bachelard’s rationalism appears to be a rationalism without reason, not, however, in the sense that it is an arbitrarily instituted rationalism, but in the sense that it does not*

*rest on the security of being supported by Reason, understood as an immutable capacity/ability and characteristic of man”*, writes Jean-Claude Pariente (Pariente 2001:43). With Bachelard, the reason in question is not an a priori, Kantian Reason. Bachelard characterizes what he calls the rationalist activity at a conference in 1950 by four characteristics: recommencement, opening, specialization and axiomatisation (ER:55-59). Each on its own these do not constitute the notion of reason, but the combination is presented by Bachelard as characteristic of rational activity. Bachelard again emphasizes that his rationalism is not something already at work in advance of meeting the world, beginnings are never rational, they are always contestable. A characteristic of his rationalism is rather *recommencement* – the starting over. Rationalism is never a philosophy which begins; it is a philosophy which starts again: Starting with rationalism, with reason, is always premature, because it leads to installing oneself in a general doctrine in advance, without really trying to take in the complexity of the data. So the authentic rationalism is the one which starts over, in the sense that it introduces a form of apodicticity (coherence achevée/ achieved coherence) in a collection of data which is earlier established on a secure theoretical and experimental basis, but whose coherence is not guaranteed (Pariente 2001:44).

Axiomatisation, which always for Bachelard appears after the fact, is one of the strongest means we have for introducing this missing coherence. But this necessity and coherence must not be

taken in a purely formal sense. They are tried against experience, where they risk being disproved, so to speak, to be contradicted by reality. So, for Bachelard, effective rationalism is what he calls applied rationalism, rationalism appliqué. Already in 1928 Bachelard mentions application in relation to rationalism, without it explicitly becoming a characteristic of it. This application is not a form of empirics. It is an *opening*, a possibility for rationalism to become corrected, through a dialectic with reality. Dialectic in the Bachelardian sense is a never an Hegelian dialectic, but rather the incessant interaction between rationalism and the world. The effort of rationalism to axiomatise is certainly not always successful and always only approximate. The opening is possible because reason in meeting reality “experiences alternating peaceful periods where it experiences the satisfaction of seeing phenomena order themselves according to its own principles, and periods of embarrassment when it all does not make sense at all. For then to gain control, reason should not deny its principles, but surpass them through dialectisation, and in this manner *open* itself” (Pariente 2001:45). It is this possibility for, this introduction of, application which gives to this rationalism the openness, this somewhat unusual potential for change, for adaptation to the territory, so to speak.

#### APPLICATION AND REGIONS

And, as I just mentioned, this notion of application presupposes a specific part of reality for its realisation. The area through which this rationalism is

dialectised, the area with which rationalism gets into direct contact with in its work, is what Bachelard calls a region. And as a consequence of the emphasis on the notion of application, the strong union of experiment and reason, rationalism becomes regional, becomes dependent on the region it is applied in relation to, as this region also develops according to the strong union with its own rationalism: regional rationalisms. It is this plural, which is a necessary result of this application, which gives Bachelard totally new possibilities regarding rationality. This is where he is at his most original and also where he takes the greatest philosophical risks (Pariente 2001:45). Bachelard dissolves classical reason and applies the new rationalism to regions. In his *Applied rationalism* he reflects on how science develops different rationalities in what he calls different sectors (secteurs) and districts (cantons) and how these later form regions.

Bachelard explicitly keeps the idea of a rational possibility in man, at the same time as he leaves the traditional idea of reason as a priori and immutable. It is this idea of the dialectical, the dialectic of empiricism and rationalism, where rationalism is open to being corrected, rectified, by experience and vice versa, which opens for a new conception of rationalism – a rationalism which is activated a posteriori and which, as a result, becomes pliable, flexible, with regard to what it sees. And not as Bachelard criticizes, where what is seen must be plied, so to speak, according to an a priori, prejudiced reason.

Bachelard's theoretical position is born from dissolution of the categories of idealism and realism that French philosophy of science used at the beginning of the last century, states Jean Gayon (Gayon 2000:27). To repeat, his is rationalism without a reason in the sense of an immutable, human capacity, an a priori reason. Bachelard's reason is dynamic, mutable, polemical and 'after the fact' / a posteriori. His rationalism has its origin in the incessable meditation of the mind in confrontation with what is new (Pariante 2001:46) and the roads it takes to gain perspective and control ([roads like] extension, inference, induction, generalization, complement, synthesis, totality) are substitutes for the idea of the *new/novel*.

Bachelard's ambition is not to formulate the great principles which rule all phenomena, he is not preoccupied with 'foundations', he is trying to define a framework which allows the thinking of the different modalities according to which the mind arrives at some apodictic information on the real in its particularities (Pariante 2001:46).

#### RATIONALISED MEMORY

In her introduction to the English translation of *La Dialectique de la durée* Cristina Chimisso states that Bachelard's conception of the history of science as a "*rational and anachronistic reconstruction of earlier events*" was also a solution to the problem of how science progresses. Science makes its own history rational, she says, and in its turn, learning this rationalized history will reinforce and develop this rationality.

It is in this book Bachelard presents his concept of rational memory or rationalized memory. "*Rational memory reconstructs the past in relation to present conceptions and finalities. This is for [Bachelard] the way the sciences use their past, and he calls this process 'recurrent history'.*" She continues: "*The recurrent history of a science is constituted by a selective choice of theories interpreted in light of present theories.*" Bachelard claims that science is able to incorporate earlier theories even though it progresses by contradicting them, just because it reconstructs its history in this way. In other words, only a reinterpretation of the past can create the continuity of the history of science, which would otherwise show breaks and contradictions. The coherence of memory is for Bachelard the result of a construction, not something given. (Chimisso 2000:10).

So, Bachelard's thoughts on reason and rationality may be summed up as Gutting does: reason is best known by reflection on science, and science is best known by reflection on its history (Gutting 1987:14). This first point is motivated by Bachelard's view that the structures of reason are not apparent in abstract principles, but rather appear as one observes science in the making, and his writings contain a great number of examples from old texts on science. As a result, what have at different times seemed to be a priori constraints on thought as such turn out, in Bachelard's view, to be 'local' conditions derived from philosophers' inability to think beyond the framework of present science. To Bachelard then, the only possible accounts

of rationality are the ones actually observed at work in science itself, and these may only be observed in the historical developments of scientific reason.

A SUMMING UP:

I realize this is a very sketchy presentation of a vast and many faceted work. It proved more of a challenge than I had anticipated to prepare a short presentation. And I certainly realize that I probably have confused the issue more than clarified anything. In fact, Castellao Lawless, in her article, claims that Bachelard's description of phenomenotechnique leaves what she calls "*some dangerous ambiguities.*" According to her it has in fact contributed to the confusion between the constructive character of science and the rejection of objectivity. She further suggests that this confusion is at the origin of constructivism and the domination of modernism within the studies of science (Lawless 1998:56).

Gary Gutting sees in Bachelard's approach to scientific change promises for solutions to some of the fundamental problems of post-Kuhnian philosophy of science. For example, "*by suggesting that we can maintain the progressiveness of science while denying the continuity of its development he offers a way of reconciling historical evidence of radical shifts in paradigm with the rationality of science.... Similarly, his treatment of norms suggests that this rationality can itself be regarded as fundamentally historical.*" (Gutting 1987:22)

Mary Tiles states that her book is an attempt to confront "*the phenomenon which has been labeled the 'incommensurability of*

*scientific theories', the phenomenon which has been perceived as a threat to the possibility of objectivity in science.*" She does this, she says, by "*attending to the works of a philosopher of science who would appear to have resolved the problem.... For although Bachelard recognizes the phenomenon under the guise of discontinuity in the history of science, not only does he not see it as a threat to the possibility of rationality or objectivity in science, he sees it as a product of the rational processes of the advancement of science.*" (Tiles 1984:xv)

I have in closing presented some authors' views on what approaching science through the thinking of Gaston Bachelard may hold in store. To me it seems that his thinking on discontinuity and application, phenomenotechnique and regional rationalisms offers a way in which to think science that will retain the openness of perspective gained since Kuhn while holding the scientific object to be somewhat more than a construct of social consensus. Bachelard's thinking addresses many of the more recent objections raised in relation to the traditional view of science, while he, in his original way, insists on the potential for a rational ability in man. This is certainly a view of the world worth looking into.

Bachelard's epistemology at times causes some discomfort to his reader, the discomfort of feeling oneself on somewhat unstable ground. He does, however, at moments, make wonderful and lucid sense. On the other hand, the reading of his poetics is eminently comforting, and in the tension between the two, something which seems worthwhile seeking, unfolds.

Linn-Elise Kjerland

## REFERENCES:

- ARCHITECTURAL DESIGN, *Poetics in Architecture*. Vol. 72 (2002) No. 2. London: Wiley- Academy 2002
- BACHELARD, Gaston, *The New Scientific Spirit*. Boston: Beacon Press, 1984/(1934).
- BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : J.Vrin, 1999/(1938)
- BACHELARD, Gaston, *The Formation of the Scientific Mind*. Manchester: Clinamen Press, 2002
- BACHELARD, Gaston, *L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti, 2000/(1942)
- BACHELARD, Gaston, *Le rationalisme appliqué*. Paris : PUF, 1998/(1949)
- CASTELAO-LAWLESS, Teresa, 'La création et le développement de la phénoménotéchnique dans l'œuvre de Gaston Bachelard'. *Cahiers Gaston Bachelard*, No 1/1998. Dijon : 1998
- CHIMISSO, Cristina, *Gaston Bachelard : critic of science and the imagination*. London: Routledge, 2001
- CHIMISSO, Cristina, Introduction to *The Dialectic of Duration*. Manchester: Clinamen Press, 2000
- DE CUZZANI, Paola, *Å lese medisinen- Normalitet og patologi i den franske medisinfilosofi* [Reading medicine/medical science – Normality and pathology in French philosophy of medicine]. Oslo: Spartacus, 2003
- GAYON, Jean, 'Rationalisme appliqué, rationalisme engagé'. *Bulletin de l'association des amis de Gaston Bachelard*, No 2/2002, Bar-sur-Aube : 2000
- GUTTING, Gary, *Michel Foucault's Archeology of Scientific Reason*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987
- HUSSERL, Edmund, *Fænomenologiens idé: fem forelesninger*; transl. by Peer F. Bundgård. Copenhagen: Hans Reitzel, 1997
- JONES, Mary, *Gaston Bachelard, Subversive Humanist*. Madison: The University of Wisconsin Press, 1991
- KUHN, Thomas, *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: The University of Chicago Press, 1996/(1962)
- LECOURT, Dominique, *Bachelard ou Le Jour et la Nuit*. Paris : Bernard Grasset, 1974
- PARIENTE, Jean-Claude, *Le vocabulaire de Bachelard*. Paris : Ellipses Édition Marketing S.A . , 2001
- TILES, Mary, *Bachelard: Science and Objectivity*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984

• **Lucie ROGER** a soutenu une thèse intitulée *Penser la professionnalisation en formation dans et par les situations d'apprentissage professionnel* à l'Université de Nantes le **28 novembre 2012**, en présence de Michel Fabre (Université de Nantes), Anne Jorro (Université de Toulouse 2), Patrick Mayen (Agrosup, Dijon), Jean Houssaye (Université de Rouen) et Christian Thiboutot, (Université du Québec à Montréal, Canada).

## RESUME

Les recherches portant sur la professionnalisation ont peu appréhendé jusqu'à présent la dimension didactique de l'apprentissage professionnel. Pourtant, la condition pour réussir le processus de professionnalisation est bien la centration de la formation sur l'apprentissage professionnel. Les institutions de formation tentent de rapprocher l'école de l'entreprise en introduisant des dispositifs nouveaux et variés dans les formations. Or, l'élaboration de ces dispositifs s'appuie principalement sur une ingénierie pédagogique qui ne tient pas compte des savoirs professionnels en jeu. Le champ de la didactique professionnelle tente de répondre à cette lacune en proposant d'analyser l'activité du travailleur en situation afin d'améliorer la formation professionnelle. Mais cette démarche ne permet pas de comprendre comment les situations de la formation peuvent permettre le développement d'un apprentissage professionnel. Or, s'interroger sur les fondements de ce qu'est l'apprentissage professionnel révèle que celui-ci nécessite un apprentissage et un entraînement à la problématisation; les professionnels en situation doivent savoir répondre à des problèmes complexes et variés. Cependant, les cadres théoriques sur lesquels s'appuient tant les référentiels et les dispositifs de formation que les cadres de recherche telle que la didactique professionnelle s'inscrivent plutôt

dans une conception de l'apprentissage constructiviste et développementale. Cette recherche utilise le cadre bachelardien de l'apprentissage, car celui-ci propose une démarche de problématisation. De plus, le cadre bachelardien permet de remettre en question les temporalités en formation différemment des approches généralement proposées par l'ingénierie de formation. Enfin, le cadre bachelardien nous conduit à proposer un modèle d'intelligibilité des situations formatives et de comprendre comment se construit l'apprentissage professionnel au sein de ces situations.

● **Bertrand NICQUEVERA** a soutenu une thèse faisant référence à Bachelard, intitulée *Manager l'interface. Approche par la complexité du processus collaboratif de conception, d'intégration et de réalisation : modèle transactionnel de l'acteur d'interface et dynamique des espaces d'échanges* le **23 novembre 2012** à l'Université de Grenoble, spécialité Génie industriel. Cette thèse a été préparée sous la direction de Jean-François Boujut au laboratoire G-SCOP (Grenoble) et au CERN (Genève), et soutenue en présence de Mme Marie-José Avenier, M. Pierre Bonnal, M. Jean-François Boujut, M. Benoît Eynard, M. Markus Nordberg, Mme Julie Stal – Le Cardinal, M. Dominique Vinck.

#### RESUME

Dans de grands projets tels qu'accélérateurs ou détecteurs de particules, les interfaces et les frontières se révèlent à la fois critiques et sous-estimées. Le manager technique, acteur parmi les autres, se trouve placé à des nœuds de réseau où il doit mettre en

œuvre des espaces d'échanges afin de susciter des conduites collaboratives. À partir d'études de cas issus du terrain du CERN, la thèse adopte trois principes (dialogique, hologrammique et d'autoéco-organisation) issus de la littérature de la complexité. Elle propose une construction méthodologique matricielle originale menant à un modèle transactionnel de l'acteur d'interface. L'espace d'échanges collaboratif se constitue en lieu de la dynamique de transformation de l'acteur d'interface en acteur frontière, ainsi que de celle des objets intermédiaires élaborés lors du processus de conception / intégration en objets frontières, mobilisés pour la réalisation du produit dans le cadre récursivement déterminé du projet. L'intérêt d'une approche globale et couplée de cette dynamique conduit à proposer un hypercompas pour orienter l'agir et le penser du manager technique.

---

~~~~~  
*Lectures*  
~~~~~

#### GASTON BACHELARD SOUS LA PLUME D'AUTRES AUTEURS

Cette rubrique veut signaler toutes sortes de références à Gaston Bachelard et à son œuvre (courtes ou longues) dans différents ouvrages, parfois éloignés ou indirectement liés à sa philosophie, mais toujours signes de son retentissement intellectuel et du rayonnement de son œuvre.

• Cynthia FLEURY, *LA FIN DU COURAGE*, Editions Fayard, 2010.

– pp. 20-21 : « L'art de la rupture ne tient pas l'intégrale de l'épistémologie du courage. L'onde recèle aussi un savoir. « Les nymphéas sont les fleurs de l'été, écrit Bachelard. Elles marquent l'été qui ne trahira plus ». Belle promesse. Mais très vite, la fleur défleurit. Et la leçon de bonheur et de courage apparaît. Il faudrait avoir la discrétion du nymphéa, son imperceptible présence, sa satisfaction de l'éphémère pour vivre heureux « tant de jeunesse retrouvée, une si fidèle soumission au rythme du jour et de la nuit, une telle ponctualité à l'instant de l'aurore ». Il faudrait avoir toute cette science qui n'est qu'intimité. « Le nymphéa a compris la leçon de calme que donne une eau dormante. Avec un tel songe dialectique, on ressentirait peut-être, en son extrême délicatesse, la douce verticalité qui se manifeste dans la vie des eaux dormantes ». A lire Bachelard, la vie est une dialectique de l'eau, du fond des eaux, du reflet et de la profondeur. Silence de la surface, fond ténébreux. Une dialectique de l'eau, dormante, filante... mais également une dialectique du fer. Il faut être nymphéa, épouser d'une part le faux sommeil de l'eau et, d'autre part, savoir sculpter. Rêveries de la dureté et de l'onde pourront ainsi parfaire l'éthique du courage. »

– pp. 21-23 : « En somme, « trouver le secret de la solidité débarrassée de toute inertie ». Savoir forger le fer, qu'il soit pur ou rouillé. « La rouille est maintenant insérée dans le métal, inoffensive, réconciliée. Elle est prête aux merveilles d'un fer incorruptible ». Autrement dit, une capacité de sculpter la matière de nos souffrances. Ou encore, le goût, la force et le talent de se réconcilier avec notre matière propre, appauvrie. Voilà ce que l'éthos peut apprendre de la poétique bachelardienne.

Ses leçons forment une science du courage. « Courage de fixer le soleil ». Risquer l'aveuglement pour avoir la capacité de transpercer le monde, de vaincre son opacité. La matière nous rend à la conscience que « l'homme est né », et qu'il faut commencer. « C'est la dialectique de la vie primitive et de la clarté conquise. A toutes les forces de la nature, le poète conseille de sortir de terre, de vaincre un chaos, de fixer, enfin, le soleil ». Et c'est ainsi qu'on nous promet une grâce, celle d'un « repos ébloui remplaçant la fatigue ». Il faut avoir le goût et l'art des « méditations matinales », qui sont immédiatement autant de « mondes à réveiller ». La philosophie est une « science des origines voulues. A cette condition, la philosophie cesse d'être descriptive pour devenir un acte intime ». Elle est l'étude des commencements, soit le temps du recommencement, la « conscience du droit de recommencer ». « Soit donc actif dans l'acte de ton néant. Le monde et ton être, sache les diminuer avec intensité ». Précepte bachelardien, presque stoïcien, qui ponctue le *Journal de l'homme*. Et le philosophe se fait rilkéen. [...] Alors rêver forcément ne peut être qu'un droit. Le droit ou le signe le plus faible du réel ».

• Jacques BOUVERESSE, *LE PHILOSOPHE ET LE REEL. ENTRETIENS AVEC JEAN-JACQUES ROSAT*, Hachette Littératures, 1998.

Dans le cadre de ces entretiens, qui retracent son parcours philosophique et son évolution intellectuelle, notamment dans la période des années 1960-1970, Jacques Bouveresse évoque à plusieurs reprises Bachelard sur le ton de l'éloge discret.

– pp. 92-94 : — Vous avez alors pensé faire de l'épistémologie ?

— L'épistémologie avait l'air a priori d'une discipline plus protégée et nettement plus sérieuse [que la philosophie politique]. Mais c'était, comme vous le savez, l'époque où, grâce au savoir-faire et au culot des althussériens, elle était devenue à la mode. Et, les mêmes causes ayant produit, dans ce domaine aussi, les mêmes effets, il y régnait le même genre de terrorisme intellectuel. Certains mêmes rêvaient de voir l'épistémologie remplacer plus ou moins la philosophie, ce que je trouvais parfaitement absurde. Je n'ai jamais été un partisan de la philosophie scientifique (c'est évidemment une des raisons pour lesquelles j'ai préféré Wittgenstein à Russell et à Carnap); et, a fortiori, je n'ai jamais cru qu'on pouvait remplacer la philosophie par une forme d'épistémologie, fût-elle scientifique, comme on pensait qu'elle l'était en France. [...]

Les Français soutenaient [contre les Anglo-Saxons] que l'épistémologie devait être régionale et historique et ils avaient une tendance très forte à l'identifier purement et simplement avec l'histoire des sciences, ce qui ne paraissait pas acceptable. Pour les althussériens, tout se ramenait en épistémologie à la construction et à l'application de ce qu'ils appelaient une « théorie de la production des concepts », ce qui me semblait une façon typique de prendre ses désirs pour des réalités. L'épistémologie était une spécialité française, dont la création provenait de la « coupure épistémologique » effectuée par Bachelard. [...]

— Mais ni Bachelard ni même Canguilhem n'ont jamais rabattu ainsi toute philosophie des sciences sur l'histoire des sciences.

— C'est vrai, mais je parle ici de leurs disciples officiels du moment. Bachelard était, cela va sans dire, autrement plus honnête et plus sérieux qu'eux. Bien sûr, il y a chez lui une critique de l'empirisme, mais il avait dit lui-même que, si on voulait avoir une philosophie des sciences, on devait se résigner, joyeusement d'ailleurs, à une forme de « polyphilosophie », au sein de laquelle des orientations comme l'empirisme et le positivisme devaient naturellement avoir leur place. Les déclarations de ce genre étaient complètement occultées et tout ce qui relevait du positivisme ou de l'empirisme était perçu et rejeté comme une abomination. Bachelard n'aurait certainement jamais parlé d'épistémologues comme Mach, Duhem, Meyerson ou Popper avec le mépris et la désinvolture avec lesquels on s'est mis à le faire à cette époque-là.

– pp. 187-188 : On a prétendu, dans l'épistémologie française et notamment althussérienne, que le positivisme n'a joué dans l'histoire des sciences qu'un rôle uniformément négatif. Mais on peut soutenir que certaines critiques de type positiviste, du genre de celle que Mach a formulée contre les absolus de la mécanique newtonienne, ont pu avoir un effet tout à fait bénéfique et même révolutionnaire. C'est la fameuse question de savoir jusqu'à quel point Mach peut être considéré comme un précurseur de la théorie de la relativité, une question à laquelle je me suis intéressé autrefois. Einstein a explicitement reconnu qu'il avait été influencé de façon décisive par Mach et sa critique du temps et de l'espace absolus.

Le problème qui m'intéresse énormément derrière tout cela, c'est de savoir s'il existe, comme on l'a souvent prétendu, une philosophie des sciences dont on puisse penser

qu'elle favorise en toute occasion le progrès des sciences. J'ai déjà fait référence à ce qu'écrivait Bachelard à ce sujet dans *Le rationalisme appliqué* : il explique clairement que la seule attitude philosophique aujourd'hui possible, c'est ce qu'il appelle un « polyphilosophisme ». C'est une chose que j'ai pris à la lettre, à la différence de beaucoup de bachelardiens réels ou supposés. J'ai toujours été convaincu qu'il était peu probable que l'on puisse trouver une philosophie des sciences dont on soit autorisé à dire : si on adopte ce genre de philosophie, on sera toujours du « bon côté », celui de l'invention et du progrès. Je ne crois à rien de tel, sans être évidemment non plus d'accord avec Feyerabend pour dire qu'« anything goes ».

• Jacques BOUVERESSE, *ESSAIS VI. LES LUMIERES POSITIVISTES*, Agone, 2011.

Dans le cadre de cette reconstruction conceptuelle et historique du positivisme, visant à en déterminer les différentes formes et à en dégager par ailleurs les constantes au-delà de ses réceptions caricaturales dans le paysage intellectuel français, Jacques Bouveresse évoque plusieurs fois Bachelard.

– pp. 2-3 : Il est clair, en tout cas, que, quoi que l'on ait pu dire ou écrire sur cette question, le mépris et l'ignorance, qui sont devenus des attitudes de rigueur lorsqu'il est question du positivisme, peuvent difficilement être justifiés par une référence à Gaston Bachelard. Parlant du « quatrième état », l'état post-positiviste, l'auteur du *Rationalisme appliqué* remarquait : « La culture scientifique est hélas livrée au jugement de ceux qui n'ont jamais fait le moindre effort pour l'acquérir. Comment

accéder d'ailleurs au quatrième état si déjà on ne réalise pas bien l'importance du troisième, le sens même de l'état positiviste ? En fait, il n'y a pas de culture scientifique sans une réalisation des obligations du positivisme. Il faut passer par le positivisme pour le dépasser. Pour nous, qui voulons déterminer les conditions épistémologiques du progrès scientifique, nous devons tenir comme positif le positivisme, par opposition au caractère « rétrograde » des philosophies de la nature, signées de la métaphysique idéaliste, le mot « rétrograde » étant pris dans son sens comtien bien déterminé »

Il ne serait pas difficile de montrer qu'un bon nombre de critiques actuelles du positivisme sont tout simplement pré- et non pas post-positiviste. L'antipositivisme de principe, chez des gens qui n'ont jamais compris les obligations du positivisme et seraient bien incapables de les satisfaire, sert la plupart du temps à masquer l'absence de culture scientifique et une répugnance instinctive à l'égard de toute entreprise qui exige un minimum de connaissances techniques et de contraintes méthodologiques.

– pp. 18-19 : Il y a quelque chose de typiquement positiviste et même de scientiste (au mauvais sens du mot) dans l'idée qu'il pourrait y avoir une interprétation de la science capable de discréditer réellement les explications métaphysiques et religieuses ; d'autre part, quoi qu'en pensent certains lecteurs superficiels de Bachelard, il est difficile de critiquer systématiquement le réalisme comme obstacle épistémologique et d'accuser en même temps les positivistes de se poser des questions qui n'existent pas.

– p. 32 : Mach voyait dans sa conception le seul moyen d'assurer aux concepts, aux hypothèses et aux théories scientifiques la

mobilité qui rend possible le progrès maxima. Les hypothèses et les théories, n'ayant aucune prétention à représenter la nature véritable des choses, sont par nature provisoires et révisables. C'est là l'avantage majeur du positivisme, du point de vue de ce que Bachelard appelle « les conditions épistémologiques du progrès scientifique ». Sa faiblesse essentielle est de ne pas parvenir à donner un sens réellement convaincant à ce progrès, dans la mesure où il ne peut justifier la supériorité d'un système d'hypothèses sur un autre qu'en termes de simplicité, d'économie, de commodité, d'élégance, etc. Les avantages et les inconvénients du réalisme sont évidemment inverses : il donne un sens véritable au progrès mais peut aussi aisément l'entraver, parce que, quel que soit le genre de « réalité » auquel il s'applique, il est, comme dit Bachelard, « définitif ». Le véritable problème serait donc de fournir une interprétation qui rende justice à la fois à la manière dont les hypothèses et les théories sont produites historiquement et à leur prétention (légitime) de représenter (de mieux en mieux) la réalité.

– pp. 33-34 : Les épistémologues positivistes sont fréquemment accusés d'ignorer la notion et le fait de la rupture épistémologique sous deux formes : rupture entre la connaissance scientifique et la connaissance commune ; discontinuité dans l'évolution des concepts et des théories. Certaines choses qui ont été écrites à propos du deuxième aspect, c'est-à-dire la leçon épistémologique que Bachelard aurait été le seul à tirer de l'avènement de théories « non classiques » telles que les géométries non euclidiennes, la mécanique newtonienne, etc., ont de quoi laisser rêveur. Dominique Lecourt, par exemple, semble ignorer que : (1)

le développement des géométries non euclidiennes ne fait pas exactement partie des « bouleversements qu'a connus l'histoire des sciences au début de ce siècle » et est en réalité bien antérieur ; (2) il existe toute une tradition de réflexion philosophique et épistémologique sur les géométries non euclidiennes, qui a été illustrée notamment par Helmholtz, Riemann et plus tard Poincaré, Reichenbach, Carnap et beaucoup d'autres. La polémique contre l'apriorisme kantien à partir du cas des géométries non euclidiennes est un thème classique très antérieur à Bachelard ; (3) les « ruptures » représentées par les géométries non euclidiennes et la théorie de la relativité non seulement n'ont pas pu être ignorées par les positivistes logiques, mais constituent en fait leurs deux exemples favoris.

– p. 36 : Il est donc particulièrement absurde de suggérer que les positivistes logiques sont restés aveugles aux révolutions conceptuelles par lesquelles les sciences se réorganisent et se transforment en profondeur. Dans l'ordre de la découverte, ils ont évidemment admis le fait de la rupture sous ses deux aspects. Mais ils ont essayé avec acharnement de réinstaurer une certaine continuité, du point de vue de la justification. On ne peut pas les en blâmer a priori, dans la mesure où il est évident qu'il ne peut y avoir de rationalisme scientifique digne de ce nom s'il n'est pas possible de faire réapparaître une certaine continuité dans la discontinuité. Ce que Bachelard a cherché à mettre du côté d'une histoire des sciences prudemment récurrente, les philosophes des sciences dont il est question l'ont cherché du côté de la reconstruction logique ou rationnelle.

– p. 37 : Aux yeux de Bachelard, les sciences physiques contemporaines témoignent de l'émergence de valeurs bien différentes de

celles qui ont été honorées traditionnellement par les positivistes : « De tout autres valeurs que la constatation, la convention, la mesure, la description, la classification viennent d'apparaître dans les sciences de la nature ». La caractéristique essentielle de la science de la quatrième période est qu'elle consomme la « rupture entre connaissance commune et connaissance scientifique, entre expérience commune et technique scientifique ». Les « données » chères aux empiristes n'ont rien de donné : ce sont des résultats. Et l'on peut montrer que « ce que l'homme fait dans une technique scientifique de la quatrième période n'existe pas dans la nature et n'est même pas une suite naturelle des phénomènes naturels ». Mais, même si on laisse de côté l'imprécision fondamentale des termes comme « continuité » et « naturel », l'épistémologie du faire et de l'artifice a également ses dangers et ses limites. La mythologie pseudo bachelardienne qui s'est développée autour des notions de « rupture épistémologique » et de « production des connaissances » ne saurait en aucune manière apaiser les inquiétudes philosophiques légitimes de ceux qui pensent qu'après tout la réalité est ce qu'elle est, et non autre chose, et que, si les atomes existent, ils n'ont pas attendu pour le faire que le concept d'atome soit « produit ». La décision de traiter la science essentiellement comme phénomène et, plus précisément, comme phénomène historique élimine sans doute la possibilité de certaines réponses positivistes ; mais elle ne fait pas pour autant automatiquement disparaître les questions philosophiques correspondantes.

– p. 38 : Les « inconséquences » épistémologiques des scientifiques et des philosophes ne peuvent évidemment surprendre et scandaliser que ceux qui ont

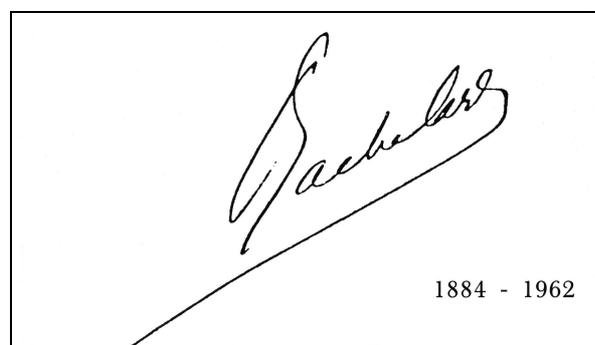
oublié ce que Bachelard a écrit sur la « philosophie pluraliste des notions scientifiques » et la pratique u « polyphilosophisme ».

– p. 42 : Tout comme Bachelard, Reichenbach et les positivistes logiques ont estimé que, compte tenu des bouleversements spectaculaires intervenus dans la science contemporaine, la philosophie des sciences et la philosophie tout court étaient en retard par rapport à la science, et ils ont essayé à leur manière de combler ce retard en provoquant la révision nécessaire.

• Béatrice BONHOMME et Odile GANNIER (s. dir.), FRANCIS PONGE ET LA ROBE DES CHOSES, L'Harmattan, 2012.

Dans le cadre de ces études sur l'œuvre et la poétique de Francis Ponge, Bachelard est convoqué à plusieurs reprises, dont l'idée directrice est formulée ci-dessous.

– p. 9 : Un rêveur de mot, comme Gaston Bachelard, nous permet de mieux suivre ce mouvement et d'accompagner le joaillier Francis Ponge dans son travail de perpétuelle confrontation (préparation, réparation) avec la matière des mots.



Signature de Gaston Bachelard

---



---

~~~~~  
 « Bonnes feuilles »  
 ~~~~~

Cette rubrique des « Bonnes Feuilles » vise à proposer quelque suggestive « matière de lecture », qu'il s'agisse d'extraits de l'œuvre de Bachelard ou de textes d'autres auteurs en rapport avec l'homme ou l'œuvre, ainsi qu'à permettre de lire à nouveaux frais des textes parfois oubliés.

Nous proposons aujourd'hui à la (re)lecture, pour ce numéro spécial de l'année 2012 de commémoration du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard, trois textes « classiques » du philosophe, dont nous ne cessons pas de sentir et méditer la profonde vérité : deux extraits de *La psychanalyse du feu* et un texte de *La formation de l'esprit scientifique*.

Nous donnons aussi, pour compléter et enrichir cette « matière de lecture », un texte peu connu de Bachelard, extrait de la préface au livre de Juliette Boutonnier sur *Les dessins d'enfants*.

### L'appel à la vigilance épistémologique et à l'ironie autocritique

Il suffit que nous parlions d'un objet pour nous croire objectifs. Mais par notre premier choix, l'objet nous désigne plus que nous ne le désignons et ce que nous croyons nos pensées fondamentales sur le monde sont souvent des confidences sur la jeunesse de notre esprit. Parfois nous nous émerveillons devant un objet élu ;

nous accumulons les hypothèses et les rêveries ; nous formons ainsi des convictions qui ont l'apparence d'un savoir. Mais la source initiale est impure : l'évidence première n'est pas une vérité fondamentale. En fait, l'objectivité scientifique n'est possible que si l'on a d'abord rompu avec l'objet immédiat, si l'on a refusé la séduction du premier choix, si l'on a arrêté et contredit les pensées qui naissent de la première observation. Toute objectivité, dûment vérifiée, dément le premier contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie enfin, car le verbe, qui est fait pour chanter et séduire, rencontre rarement la pensée. Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrons jamais une attitude vraiment objective. S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. Mais devant ce monde inerte qui ne vit pas de notre vie, qui ne souffre d'aucune de nos peines et que n'exalte aucune de nos joies, nous devons arrêter toutes les expansions, nous devons brimer notre personne. Les axes de la science et de la poésie sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la science et la poésie complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à l'esprit poétique expansif, l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution.

Gaston BACHELARD, *La psychanalyse du feu*, 1938 ; réédition Gallimard, Folio Essais, 1949, pp. 11-12.

## Le contrôle mutuel des esprits et la désobjectivation de notre être-au-monde

Pour être bien sûr que la stimulation n'est plus à la base de notre objectivation, pour être bien sûr que le contrôle objectif est une *réforme* plutôt qu'un écho, il faut en venir au *contrôle social*. Dès lors, dût-on nous accuser de cercle vicieux, nous proposons de fonder l'objectivité sur le comportement d'autrui, ou encore, pour avouer tout de suite le tour paradoxal de notre pensée, nous prétendons choisir l'œil d'autrui – toujours l'œil d'autrui – pour voir la forme – la forme heureusement abstraite – du phénomène objectif : Dis-moi ce que tu vois et je te dirai ce que c'est. Seul ce circuit, en apparence insensé, peut nous donner quelque sécurité que nous avons fait complètement abstraction de nos visions premières. Ah ! sans doute nous savons bien tout ce que nous allons perdre ! D'un seul coup, c'est tout un univers qui est décoloré, c'est tout notre repas qui est désodorisé, tout notre élan psychique naturel qui est rompu, retourné, méconnu, découragé. Nous avons tant besoin d'être tout entiers dans notre vision du monde ! Mais c'est précisément ce besoin qu'il faut vaincre. Allons ! Ce n'est pas en pleine lumière, c'est au bord de l'ombre que le rayon, en se diffractant, nous confie ses secrets.

Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, 1937 ; réédition Vrin, 1993, pp. 240-241.

## L'expérience poético-sensible comme (ré) enchantement du monde

Aux dents de la crémaillère pendait le chaudron noir. La marmite sur trois pieds s'avavançait dans la cendre chaude. Soufflant à grosses joues dans le tuyau d'acier, ma grand-mère rallumait les flammes endormies. Tout cuisait à la fois : les pommes de terre pour les cochons, les pommes de terre plus fines pour la famille. Pour moi, un œuf cuisait sous la cendre. Le feu ne se mesure pas au sablier : l'œuf était cuit quand une goutte d'eau, souvent une goutte de salive, s'évaporait de la coquille. Je fus bien surpris quand je lus dernièrement que Denis Papin surveillait sa marmite en employant le procédé de ma grand-mère. Avant l'œuf, j'étais condamné à la panade. Un jour, enfant coléreux et pressé, je jetai à pleine louchée ma soupe aux dents de la crémaillère : « mange cramaille, mange cramaille ! ». Mais les jours de ma gentillesse, on apportait le gaufrier. Il écrasait de son rectangle le feu d'épines, rouge comme le dard des glaïeuls. Et déjà la gaufre était dans mon tablier, plus chaude aux doigts qu'aux lèvres. Alors oui, je mangeais du feu, je mangeais son or, son odeur et jusqu'à son pétilllement tandis que la gaufre brûlante craquait son mes dents. Et c'est toujours ainsi, par une sorte de plaisir de luxe, comme dessert, que le feu prouve son humanité. Il ne se borne pas à cuire, il croustille. Il dore la galette. Il matérialise la fête des hommes. Aussi haut qu'on puisse remonter, la valeur gastronomique prime la valeur alimentaire et c'est dans la joie et non pas dans la peine que l'homme a trouvé son

esprit. La conquête du superflu donne une excitation spirituelle plus grande que la conquête du nécessaire. L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin.

Gaston BACHELARD, *La psychanalyse du feu*, 1938 ; réédition Gallimard, Folio Essais, 1949, pp. 37-38

### L'être-au-monde de l'enfance

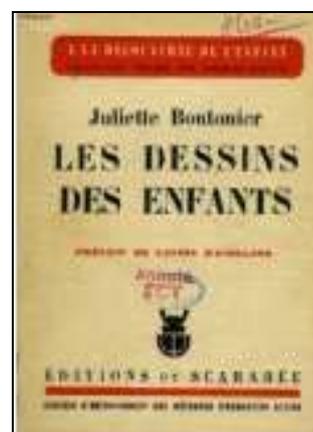
Dans la vie commune, en dehors des intérêts techniques du psychologue, quand l'enfant joue, on le regarde peu ; au contraire, quand il dessine on est tout de suite très attentif à son œuvre. On admire ou l'on feint d'admirer. Mais bientôt – tant les adultes savent mal feindre devant un enfant – l'enfant comprend que cette admiration n'est pas sincère. La communication de l'enfant à l'adulte se trouble, se distend. L'enfant cache ses œuvres, réfrène son besoin de franche expression. Bientôt l'école s'ouvre, le dessin qui était une des expressions naturelles de l'enfant devient une tâche. A l'admiration indulgente succède la censure. Pour le mieux, la spontanéité dégénère en émulation. De toute manière, la liaison entre le dessin d'enfant et le dessin enseigné se fait mal.

[...] Le dessin d'enfant est, dirait un phénoménologue, un moyen simple et direct de l'enfant à d'être-au-monde. Il nous révèle le monde de l'enfant, un monde qui a souvent la fraîcheur de l'enfance d'un monde.

On peut alors se demander si la couche psychologique qui correspond au stade « dessin d'enfant » est enfouie à jamais dans une sédimentation lointaine. En

somme, le dessin d'enfant, dans l'évidence de son jaillissement, est le témoignage d'une liberté de dessiner inscrite dans la nature même de la main humaine. L'adulte a abdiqué cette liberté, a renoncé à une gloire de la main. Il a durci lui-même les censures qui ont arrêté cette aptitude native. Les critiques d'art – critiques si abstraitement savantes, si dogmatiques, toujours systématiquement sévères et moqueuses – empêchent que nous revenions à « notre boîte de couleurs ». On peut dès lors se demander si nous ne trouverions pas une voie libératrice en essayant, dans ces éclairs de jeunesse qui traversent heureusement l'âge adulte, de faire encore des « dessins d'enfants ». En lisant l'ouvrage si vivant, si rajeunissant, de M<sup>me</sup> Boutonnier, une question vient à l'esprit d'un vieux philosophe : Y a-t-il un sens à demander à un adulte de faire encore, de temps en temps, aux heures de solitude, dans une atmosphère de franche liberté, des « dessins d'enfants » ?

Juliette BOUTONNIER, *Les dessins d'enfants*, préface de Gaston Bachelard, Editions du Scarabée, 1959, pp. 5-6.



La couverture du livre de Juliette Boutonnier, préfacé par Bachelard

## *Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard*

Directeur de la Lettre : Jean-Jacques Wunenburger

Directeur éditorial : Julien Lamy

Secrétariat : Marie-Françoise Conrad

La *Lettre* est adressée à tous les membres de l'Association des Amis de Gaston Bachelard à jour de leur cotisation, en complément du *Bulletin* annuel. L'adhésion est de 30€ pour une cotisation individuelle, de 15€ pour les étudiants (sur présentation d'un justificatif), de 50€ pour les couples, et à partir de 40€ pour une cotisation de soutien. Elle est valable pour l'année civile en cours.

Pour toute information complémentaire sur l'adhésion, consultez la rubrique « Association » du site [www.gastonbachelard.org](http://www.gastonbachelard.org), ou alors téléchargez directement le Bulletin d'adhésion : <http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/adhesion/adhesion.htm>.

Vous pouvez également nous renvoyer un chèque de cotisation accompagné d'une demande d'adhésion précisant vos coordonnées, postales et électroniques, à l'adresse suivante :

**Association des Amis de Gaston Bachelard**  
**Chez Marie Thérèse GORIN**  
**Chemin des Topes Bizot – La Montagne**  
**21200 BEAUNE**

L'Association a besoin de vous et des adhésions pour poursuivre ses activités de diffusion d'informations autour de l'œuvre de Gaston Bachelard.

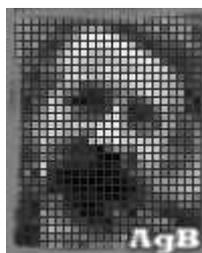
### *Appel à informations*

La Lettre des Amis de Gaston Bachelard ne pourra être alimentée et surtout enrichie que par les informations que vous voudrez bien nous transmettre tout au long de l'année.

Nous vous remercions par avance de votre collaboration active, précieuse entre toutes dans le cadre d'un projet éditorial ouvert à la participation de tous les amis et lecteurs de Gaston Bachelard, qui peut prendre diverses formes : envoi d'une courte réflexion pour la *Tribune libre*, compte-rendu d'ouvrages ou notices de lecture, recensions d'ouvrages et d'articles, publicité pour des manifestations passées et surtout à venir, proposition de courts extraits de l'œuvre ou de citations sur Bachelard extraites des œuvres d'autres auteurs, etc.

Nous comptons sur votre participation pour améliorer l'information sur l'actualité bachelardienne et la circulation de ces informations auprès des Amis de Gaston Bachelard disséminés à travers le monde.

Nous rappelons que les précédents numéros de la Lettre sont disponibles sur le site de l'Association : [http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/cogitamus\\_newsletter\\_AAGB.htm](http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/cogitamus_newsletter_AAGB.htm)



### *A noter*

Pour toute correspondance ou pour tout envoi d'informations,  
vous pouvez nous contacter directement par courriel à :

[association.bachelard@gmail.com](mailto:association.bachelard@gmail.com)